
SOCIÉTÉ:DES:ANCIENS:TEXTES:FRANÇAIS
MDCCC LXXV

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

RONDEAUX

ET AUTRES POÉSIES

DU XVe SIÈCLE

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

RONDEAUX

ET

AUTRES POÉSIES

DU XVe SIÈCLE

PUBLIÉS

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON RAYNAUD



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

M DCCC LXXXIX

Publication proposée à la Société le 26 mai 1886.

Approuvée par le Conseil le 23 juin 1886 sur le rapport d'une commission composée de MM. Longnon, Paris et Picot.

Commissaire responsable :

M. G. Paris.



INTRODUCTION

I

Deux grands poètes dominent le xve siècle, Villon et Charles d'Orléans, dont les œuvres reflètent la vie de la façon la plus exacte. L'un, bohème dépenaillé, coureur de tavernes et de mauvais lieux, se présente à nous seul, sans compagnon, sans ami, insouciant et fier dans sa verve gauloise et son originalité; l'autre au contraire, duc et prince du sang, dilettante d'élégance et d'amour raffiné, toujours grand seigneur dans ses vers comme dans sa vie tout entière, apparaît entouré d'une foule de familiers et de serviteurs, poètes comme lui, comme lui quelque peu précieux dans leur langage, qui forment à ses côtés une cour de bel esprit, et partageant ses travaux, partagent aussi sa gloire littéraire. C'est grâce en effet à Charles d'Orléans que nous connaissons aujourd'hui le nom d'un assez grand nombre de poètes du xve siècle, inconnus autrement que dans les œuvres de ce prince. A une époque où tout le monde faisait des vers et où tout jeune écuyer s'exerçait à composer un rondeau

aussi bien qu'à manier l'épée, les recueils de poésie ne manquent pas, il est vrai, mais les pièces sont presque toujours anonymes; les documents sont nombreux, mais les auteurs ne se nomment pas.

Aussi est-ce une bonne fortune de rencontrer un manuscrit [1] comme celui que nous publions, où les auteurs sont mentionnés, et parmi eux plusieurs nouveaux venus pour l'histoire littéraire. Nous trouvons en effet dans ce recueil, à côté de grands personnages célèbres par leur talent poétique, Charles d'Orléans, Marie de Clèves, sa femme, le comte de Clermont, Jean d'Estouteville, Jean de Lorraine, Boucicaut, ou d'écrivains de profession, Blosseville, Vaillant, Meschinot, Martin Le Franc, Busnois, d'autres poètes dont l'histoire nous avait seulement conservé le nom, Jeanne Filleul, Jamette de Nesson; d'autres, hommes politiques ou hommes d'épée déjà connus, se révèlent rimeurs pour la première fois, Antoine de Guise, Tanneguy du Chastel, Eustache d'Espinay, André Giron, Thomas de Loraille; d'autres enfin, ce sont les plus nombreux, Antoine, d'Orvilier, Regné d'Orange, Jeucourt, C. Blosset, Le Roussellet, Mlle de Beauchastel, Copin de Senlis, Le Galois de Créquy, Jean de Loyon, Pierre de La Jaille, Colas de La Tour, Huet de Vigne, Foullée, etc., nous offrent des noms et des vers ignorés jusqu'ici, et nous permettent ainsi de retrouver parfois sous le nom de leurs vrais auteurs certaines pièces dont la paternité était encore incertaine [2].

1. Ce manuscrit a été signalé très sommairement par M. d'Héricault dans son édition des *Poésies complètes de Charles d'Orléans*, t. II, p. 291.

2. Trois pièces rangées d'ordinaire parmi les pièces attribuées à Villon ont pour auteurs Blosseville, Montbreton et Antoine de Guise (nos LXX, LXXIII et LXXV).

Sauf des cas assez rares où ils se montrent personnels et originaux, ces poètes traitent toujours les mêmes sujets : l'amour, le dégoût de la vie, la désespérance, la mort; mais l'amour est le thème qui de beaucoup revient le plus souvent sous leur plume. L'amour qui à cette époque était encore « un art comme la guerre » [1], est aussi l'occasion de ces concours poétiques entre auteurs forcés de composer un rondeau ou toute autre pièce d'après un premier vers donné. Notre publication offre plusieurs exemples de cet exercice littéraire, dont voici les premiers vers :

Sot œil, raporteur de nouvelles (p. 9),
En la forest de Longue Atente (p. 30) [2],
Le trichement de ma pensée (p. 39),
Des amoureux de l'observance (p. 40),
En la montaigne de Tristesse (p. 73 et 78) [3],
Dedans l'abisme de Douleur (p. 94),
Pour un chief d'œuvre vous fist Dieux (p. 114),
Pour acquerir honneur et pris (p. 123-131),
Fortune veut le rebours de mon veuil (p. 132),
Qu'elle n'y a, je le maintien (p. 150).

Quelques rondeaux de notre recueil sont aussi des réponses à d'autres poésies ; dans ce cas, celui qui répond, reprenant les rimes et le rythme de la pièce de son interlocuteur, ne fait en quelque sorte que des bouts-rimés.

Jamais les dames auxquelles s'adressaient ces vers d'amour plus ou moins platonique ne sont nommées par leurs soupirants, qui semblent se complaire dans le mys-

1. Voy. G. Paris, *Journal des Savants*, année 1888, p. 732.

2. Ajoutez une pièce qui se trouve dans le ms. fr. 1719 de la Bibl. nat., fol. 98 v°.

3. Ajoutez une pièce qui se trouve dans le ms. fr. 1719 de la Bibl. nat., fol. 137.

tère. Trois pièces du recueil font toutefois exception : deux d'entre elles, composées par Blosseville, laissent facilement entrevoir sous l'M initiale le nom de la dauphine, Marguerite d'Écosse, que le poète choisit pour dame dans un rondeau [1], et dont il déplore la mort dans une ballade [2] ; la troisième [3], de Huet de Vigne, célèbre une dame, dont le nom, commençant par A, pourrait bien être à cette date celui d'Agnès Sorel, dame de Beauté.

Les poètes que nous avons énumérés plus haut se rattachent à peu près tous au milieu du xve siècle; ce qui permet de dater notre manuscrit. Mais il est aisé de préciser davantage et d'assigner à la composition du recueil une époque plus exacte. Cinq pièces sont en effet attribuées à Jean de Lorraine [4]; ce prince, fils du roi René, ne reçut le titre de duc de Lorraine qu'en 1453, année de la mort de sa mère : le recueil, — qui du reste est écrit tout entier de la même main, — ne peut donc avoir été fait avant cette année-là ; autrement Jean de Lorraine y figurerait avec son ancien titre de duc de Calabre.

Écrit après 1453, le recueil contient cependant des pièces dont la composition remonte plus haut, le rondeau de Blosseville par exemple, qui fait mention de Valentine de Milan [5], et a dû par suite être écrit avant 1408, année de la mort de cette princesse ; et aussi les poésies de Mlle de Beauchastel, d'Antoine de Guise, etc. Nous ne pouvons donc pas admettre que tous ces vers aient été

1. P. 72.
2. P. 108.
3. P. 135.
4. P. 45, 53, 149, 151 et 152.
5. P. 67.

rimés à l'occasion d'une assemblée poétique quelconque : les différentes dates des pièces s'opposent à cette hypothèse. Nous croyons simplement que le recueil était une anthologie, écrite sous les yeux d'un grand seigneur poète, heureux de posséder des spécimens poétiques de ses contemporains ou de ses devanciers immédiats.

Pouvons-nous deviner quel était ce grand seigneur ? Nous n'avons à cet égard que de bien frêles indices. Remarquons en effet que sur les 11 auteurs [1] qui ont pris part au concours poétique, ayant pour thème le vers

Pour acquerir honneur et pris,

Mgr Jacques est le seul qui ait composé *deux* pièces, dont l'une est restée inachevée [2]. Si, comme nous le pensons, cette pièce incomplète n'est qu'un premier essai abandonné par le poète, elle n'a pu nous être conservée que par l'auteur lui-même, Mgr Jacques, à qui dès lors tout le recueil doit avoir été destiné.

II

Les auteurs.

Les nombreux poètes figurant dans ce recueil nous ont donné l'occasion de parcourir les documents originaux, les mémoires du temps et les travaux historiques relatifs à cette époque ; nous y avons puisé sur presque tous ces personnages des renseignements, que nous aurions dési-

1. P. 123-131.
2. P. 123.

rés parfois plus complets, mais qui, si imparfaits qu'ils puissent être, ne laissent pas d'apporter une notable contribution à l'histoire littéraire du xve siècle.

Nous allons passer en revue, en suivant l'ordre alphabétique, les différents noms que nous fournit le manuscrit.

Antoine. — Nous avons sous ce nom qu'il faut peut-être identifier avec Antoine de Lussay, cité dans Charles d'Orléans [1], 15 rondeaux et bergerettes, qui fournissent quelques indications sur un poète qu'il eut été fâcheux à bien des points de vue de ne pas connaître. Antoine était probablement vers 1450 [2] un jeune écuyer, partageant son temps entre les dames et la poésie d'une part, et les voyages et les chevauchées de l'autre. A plusieurs reprises nous le voyons faire allusion à Paris [3] et même à Montmartre [4]; une autre fois il est à Saint-Pol [5] en Artois, peut-être au moment de la rentrée de Charles d'Orléans en France et de son mariage avec Marie de Clèves; puis nous le rencontrons à Parthenay [6], ville qui joua un rôle si important dans les guerres du connétable de Richemont; à Tours aussi, un des centres littéraires de l'époque, où il attend sa dame et se plaint de

1. Éd. d'Héricault, t. II, p. 167.

2. Cette date est rendue certaine par le fait qu'Antoine a pris part à un concours poétique (p. 124), en compagnie d'autres poètes sur lesquels nous avons des données biographiques indiscutables. La pièce d'Antoine est adressée à Philippe d'Aulon, sans doute parent de Jean d'Aulon, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.

3. P. 124 et 147.

4. P. 147.

5. P. 140.

6. P. 141.

manquer d'argent [1]. Le moindre événement de sa vie, un cheval qui rue [2], un reproche qu'on lui adresse [3], tout lui est bon à faire des vers, qu'il compose du reste sans y mettre la moindre prétention. Il envoie « tous ces « fatraz » à Blosseville, en le priant de les corriger [4]. Blosseville s'en garde bien, et il a raison, car Antoine est un des poètes les plus complets du xv[e] siècle : il aborde tous les sujets, depuis les plus intimes et les plus badins jusqu'aux plus graves et aux plus sérieux; sa pensée est toujours claire et sa langue est nette et franche.

Les quinze pièces d'Antoine, toutes inédites jusqu'ici sont les n[os] CXXXIII à CXXXV, CXL, CXLV, CLVI, CLXI, CLXIV, CLXVI, CLXIX, CLXXIII-CLXXIV, CLXXVII-CLXXVIII, CLXXX (p. 114 à 116, 120, 124, 133, 137, 139, 141, 143, 147, 149-150, 152).

Beau Chastel (Madamoiselle de). — Odon de Tournon, seigneur de Beauchastel et de Servières, eut de sa femme Anne de Cornegon une fille Louise, qui se maria en 1421 à Antoine de Lévis, et mourut en 1424 [5]. Pour que cette Louise jusqu'ici inconnue comme poètesse, soit l'auteur du rondeau CXXXI (p. 113), il faut supposer que la pièce a été écrite avant 1421, et a été transcrite plus tard sous le nom que portait son auteur au moment de sa composition.

Blosset (C.). — Les membres de la famille Blosset, florissante au xv[e] et au xvi[e] siècle, remplirent tous

1. P. 150.
2. P. 141.
3. P. 137.
4. P. 105-106.
5. P. Anselme, t. IX, p. 425.

d'importantes fonctions. Citons entre autres : Rogerin Blosset, époux de Marie de l'Épine, demoiselle de corps de Marie d'Anjou [1], maître d'hôtel du Dauphin [2] en 1437, puis écuyer de l'écurie du roi [3] en 1444; Marie Bloscete, demoiselle de la duchesse d'Orléans en 1457 [4]; Jean Blosset, chevalier, seigneur de Saint-Pierre, conseiller et chambellan du duc de Guyenne en 1471 [5] et grand sénéchal de Normandie en 1479 [6]; Étienne Blosset de Carouges, évêque de Lisieux de 1482 à 1505 ; etc. Quant au C. Blosset de notre manuscrit, ce doit être Charles Blosset, écuyer, que nous voyons maître d'hôtel du duc de Guyenne à la date du 23 janvier 1472 [7].

C. Blosset est auteur de 14 rondeaux et bergerettes (n^os^ XCIV à XCVIII, C à CIV, CVII-CVIII, CXI-CXII, p. 82 à 85, 87 à 90, 92-93, 96).

Blosseville. — Hugues de Saint-Maard, vicomte de Blosseville, écuyer, appartenait à une famille de Normandie. Il fut un des plus fidèles serviteurs de Charles d'Orléans, dont il partagea la captivité en Angleterre [8]. Courtisan en même temps que poète, Blosseville adresse ses vers à Valentine de Milan [9], et plus tard à Margue-

1. G. de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. II, p. 181.
2. *Ibid.*, t. III, p. 40, note 1 et t. IV, p. 24.
3. *Ibid.*, t. IV, p. 116, et *Chronique de Charles VII* de Jean Chartier, t. II, p. 165.
4. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Orléans.
5. R. de Maulde, *Procédures politiques du règne de Louis XII* (1885), p. 48, etc.
6. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, t. II, p. 341.
7. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Blosset.
8. De la Rue, *Essais historiques sur les Bardes*, t. III, p. 322.
9. P. 67.

rite d'Écosse [1], dont il déplore la mort dans une ballade attendrie [2].

Les poésies qu'il nous a laissées sont assez nombreuses ; ce sont d'abord 30 petites pièces, rondeaux et bergerettes, dont l'une est comprise dans les œuvres de Charles d'Orléans [3]; les autres appartiennent à notre manuscrit (n^os^ I à III, XXV, XXIX-XXX, XXXIII, LVI-LVII, LXI-LXII, LXIX-LXX, LXXII, LXXIV, LXXVI à LXXXIV, CV-CVI, CIX-CX, CXIII, p. 1 à 3, 22, 26-27, 30, 50-51, 54-55, 61-62, 64, 65, 67 à 73, 91-92, 94-95, 97), puis deux ballades, l'une sur la mort de la Dauphine, à laquelle nous faisons allusion plus haut (n° CXXVI, p. 108), l'autre sur la *Loyauté des hommes* (n° CXXVII, p. 109), qu'on considérait jusqu'ici comme anonyme [4]. Il faut aussi lui accorder la paternité d'un quatrain (n° CXXIV, p. 106) adressé comme réponse à Antoine, avec lequel il était en correspondance, aussi bien qu'avec le fils du roi René, Jean de Lorraine [5].

Blosseville a encore composé des pièces plus importantes : le *Debat de la Damoiselle et de la Bourgeoise* ou l'*Echiquier d'amour* [6], et le *Debat du Viel et du*

1. P. 72.
2. P. 108.
3. Éd. d'Héricault, t. II, p. 241.
4. Publiée par M. de Montaiglon, *Rec. de poésies fr.*, t. I, p. 227-228.
5. P. 54.
6. Publié par M. de Montaiglon, *Rec. de poésies fr.*, t. V, p. 5-33. Voy. aussi t. IX, p. 216 et 220. Sur ce poème que M. G. Paris regarde comme le modèle qui a servi à Martial d'Auvergne pour ses *Arrêts d'amour*, voy. le *Journal des Savants*, année 1888, p. 734-735. Notre confrère et ami, M. H. Omont nous signale un nouveau ms. de ce débat dans la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps (Cheltenham, n° 1290).

Jeune [1]. Peut-être faut-il aussi le déclarer l'auteur d'un troisième débat placé en tête de notre recueil [2], le *Debat de la Vie et de la Mort,* dont la composition et le style se rapprochent certainement de la manière ordinaire du poète, et qui dans le manuscrit se trouve précéder immédiatement quelques rondeaux de Blosseville.

Un des rondeaux de Blosseville (nº LXX, p. 62) figurait jusqu'à présent parmi les poésies attribuées à Villon [3].

Bridoré (Monseigneur du). — Mgr du Bridoré et Boucicaut ne sont qu'un seul et même personnage [4] : la pièce de notre recueil attribuée à Mgr du Bridoré se retrouve en effet dans les manuscrits de Charles d'Orléans [5] sous le nom de Boucicaut. Quel est ce Boucicaut? M. P. Paris a déjà démontré [6] que ce ne pouvait être le grand Boucicaut, l'un des auteurs des *Cent Ballades* [7], car dans la réponse que donne Charles d'Orléans au rondeau de Boucicaut [8], il fait allusion à sa *vieillesse;* or Boucicaut étant mort en 1421, Charles d'Orléans n'avait à cette époque qu'une trentaine d'années. D'ailleurs le maréchal Boucicaut n'a jamais eu la terre du Bridoré ou mieux du Breuildoré; cette terre fut achetée par son frère Geoffroy le Meingre, dit Boucicaut [9], qui mourut en 1429, et la

1. Publié, *ibid.*, t. IX, p. 221-237.
2. Bibl. nat., ms. fr. 9223, fol. 1 à 6 vº.
3. Éd. P. Jannet, p. 135.
4. Contrairement à l'opinion de M. d'Héricault dans son édition de Charles d'Orléans, t. II, p. 305.
5. Éd. d'Héricault, t. II, p. 190.
6. *Les manuscrits françois de la Bibl. du roi,* t. VI, p. 370-371.
7. Sur ce personnage, voy. l'édition du marquis de Queux de Saint-Hilaire (1868), p. 248-254, et *Complément,* (1874), p. XIX.
8. Éd. d'Héricault, t. II, p. 191, et notre Recueil, p. 48.
9. P. Anselme, t. VI, p. 755.

transmit à ses deux fils Jean et Louis. C'est donc à un de ces deux Boucicaut (car ils portèrent tous deux ce sobriquet), qu'il faut attribuer notre pièce et une autre encore qui figure dans les œuvres de Charles d'Orléans [1]. M. Kervyn de Lettenhove dans les notes de son Froissart [2] penche pour Jean, qui fut conseiller et chambellan du duc de Guyenne en 1471 [3]; jusqu'à preuve du contraire, nous tenons pour son frère Louis, que nous voyons en 1475 vendre, et par conséquent posséder, la terre du Breuildoré [4]. Louis le Meingre avait dû renoncer d'ailleurs au titre de seigneur du Breuildoré avant cette date, car parmi les manuscrits de Charles d'Orléans dans lesquels il paraît sous le nom de Boucicaut, plusieurs sont certainement antérieurs à 1475. Son frère Jean mourut sans enfants en 1485.

La pièce, œuvre de Boucicaut dans notre recueil, est une bergerette (nº LII, p. 47).

Busnois. — Maître Antoine Busnois, doyen de Borne (en Nivernais), poète et musicien, fut un des correspondants littéraires de Molinet. On ne connaissait jusqu'ici que deux pièces de lui, un *dictier* adressé à Molinet [5] et une bergerette citée comme exemple par Pierre Fabri [6]. Busnois a aussi composé plusieurs mélodies s'appli-

1. Éd. d'Héricault, t. II, p. 191.
2. Tome XX, p. 392.
3. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Boucicaut.
4. P. Anselme, t. VI, p. 755.
5. Publié dans le *Jardin de Plaisance* (Lyon, Olivier Arnoullet, vers 1459), fol. 62 rº. Voy. aussi le *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild* [par M. Ém. Picot], t. I (1884), p. 273 et 277.
6. *Le grand et vray art de plaine rethoricque*. (Paris, Et. Caveiller, 1539), fol. 35.

quant à des pièces dont Eitner nous a conservé les premiers vers [1].

L'unique rondeau de cet auteur, fourni par notre manuscrit (nº CLXXXII, p. 153) a cela de remarquable qu'il a la forme surannée à cette époque d'un *Jeu parti*.

Clerémont (Monseigneur de). — Le comte de Clermont dont il s'agit ici, est celui qui, né en 1426, devenait plus tard, en 1456, duc de Bourbon, après la mort de son père Charles Ier, et, sous le nom de Jean II le Bon, se mêlait aux luttes politiques du temps, entrait dans la ligue du *Bien public*, en 1464, et mourait connétable de France en 1488. Jean II avait épousé en 1447 Jeanne de France, fille de Charles VII ; il était donc neveu, à la mode de Bretagne, de Charles d'Orléans. Par suite nous nous étonnons que M. d'Héricault dans son édition de Charles d'Orléans [2] ait hésité à lui attribuer la paternité d'une chanson et de sept rondeaux [3], alors que dans la réponse à une de ces pièces, Charles d'Orléans traite le « duc Bourbonnois » de « parent et alyé [4]. » Aucun autre comte de Clermont ou duc de Bourbon ne justifie cette appellation. Jean II est d'ailleurs connu comme protecteur des lettres ; c'est à lui que Villon adressait, en forme de ballade, une requête

1. *Bibliographie der Musik-Sammelwerke des* XVI *und* XVII *Jahrhunderts* (1877), p. 437.
2. Éd. d'Héricault, t. II, p. 301.
3. *Ibid.* p. 53, 141, 147, 152, 184, 238, 242 et 243.
4. *Ibid.* p. 239. Deux autres rondeaux du comte de Clermont sont publiés dans l'édition Guichard des *Poésies de Charles d'Orléans*, p. 354 et 425.

« si fort estimée des poètes du commencement du « XVIe siècle [1] », dont le refrain est :

Vous n'y perdrez seulement que l'attente [2].

Le duc de Bourbon est l'auteur dans notre recueil d'un rondeau destiné à une dame (no VI, p. 5); quand il a composé cette pièce, n'étant encore que comte de Clermont, il devait avoir de 20 à 25 ans.

COPIN, de Senlis. — Copin de Senlis, qu'il ne faut pas confondre avec Jean Copin, de Valenciennes, qui paraît dans un concours de Tournai en 1481 [3], non plus qu'avec Florent Copin, poète du XVIe siècle [4], ne semble pas être connu d'ailleurs. Peut-être est-ce le même que Philippot Copin, châtelain d'Aisey, écuyer-pannetier, puis écuyer d'écurie du duc de Bourgogne, que nous voyons mentionné en 1455 [5]. Il a composé un rondeau (no CXLVI, p. 125) devant figurer dans un concours poétique.

CREQUY (Messire Ernoul de). — Arnoul de Créquy [6], IIe du nom, seigneur de Raimboval, des Granges, des

1. Aug. Longnon, *Étude biographique sur François Villon* (1877), p. 83.
2. Éd. P. Jannet, p. 115-116.
3. Voy. Hécart, *Rhythmes et refrains tournaisiens*, p. XV; voy. aussi Dinaux, t. IV, p. 406-407.
4. La Croix du Maine, *Bibliothèque françoise* (éd. 1772-1773), t. I, p. 198. On trouve des poésies de Florent Copin dans plusieurs mss. fr. de la Bibl. nat. : 379, fol. 39; 1715, fol. 82; 1739, fol. 119; 2206, fol. 84.
5. *Mémoires d'Olivier de la Marche*, p. p. H. Beaune et J. d'Arbaumont, t. IV (1888), p. 248, à la table.
6. Cité dans *Monstrelet* (éd. Douët-d'Arcq), t. IV, p. 415.

Planques et de Marquais-à-l'Eau, était échanson de Philippe-le-Bon en 1450; il avait entrepris en 1448 un voyage en Terre-Sainte, en Égypte et en Espagne. Il s'était marié en 1432 avec Ade de Dieval, dont il n'eut qu'un fils, Jean de Créquy, dit Le Galois, dont la notice suit. Il vivait encore en 1489 [1].

Il est l'auteur d'un rondeau (nº CXLVIII, p. 126), destiné au même concours poétique que celui de Copin de Senlis.

Crequy (Galoys de). — Jean de Créquy, dit Le Galois, fils du précédent, fut comme son père seigneur de Raimboval, etc., et devint chevalier des ordres du roi. Il ne devait guère avoir plus de 20 ans, quand il composa le rondeau (nº CXLVII, p. 126), qui figure à côté de celui de son père. Il épousa en 1469 Jacqueline d'Inchy [2].

Du Chastel (Tannegui). — Neveu du prévôt de Paris qui portait le même nom, Tanneguy du Chastel, vicomte de La Bellière, fut un des serviteurs les plus dévoués du roi Charles VII, dont il paya les funérailles. Après cette mort, il se retira pendant quelque temps en Bretagne, son pays d'origine, auprès du duc François II; il obtint bientôt la faveur de Louis XI, qui le nomma grand-écuyer, chambellan et chevalier de Saint-Michel. Tanneguy du Chastel mourut en 1477.

En dehors des trois pièces de notre recueil (nºs IV, LV et LXVIII, p. 3, 49 et 60), qui nous le montrent en correspondance littéraire avec Jamette de Nesson, on possède de Tanneguy du Chastel plusieurs lettres adres-

1. P. Anselme, t. VI, p. 795.
2. *Ibid.*

sées à Louis XI [1]. Sa belle bibliothèque était bien connue : aux nombreux manuscrits lui appartenant, énumérés par M. L. Delisle [2], on peut ajouter un *Alain Chartier* [3], qui est aujourd'hui dans la Bibliothèque du duc d'Aumale, et une *Histoire ancienne* en deux volumes [4].

Filleul (Jehanne). — Jeanne Filleul, dame d'honneur de Marguerite d'Écosse, partageait la passion de cette princesse pour la poésie [5]. On sait que la dauphine « passait des nuits entières à composer des rondeaux [6] », dont nous ne possédons aujourd'hui aucun spécimen; plus heureux avec Jeanne Filleul, nous avons un échantillon de son talent poétique dans le nº lxxxvii (p. 76) [7].

La famille Filleul, d'origine normande, a de nombreux représentants au xvᵉ siècle : en 1383 un Jean Filleul, avocat au Parlement, est incarcéré lors de l'entrée de Charles VI à Paris [8]; un autre Jean Filleul est maçon juré du roi en 1403 [9]; un Guy Filleul reçoit du duc d'Orléans une livrée de bûche en 1410 [10]; un troisième Jean Filleul, qui nous semble bien être le père de

1. Bibl. nat., mss. fr. 2811, fol. 199 et 2893, fol. 54.
2. *Le cabinet des manuscrits*, t. II, p. 353-354.
3. *Catalogue Sigogne*, nº 552.
4. *Catalogue de la vente Didot* (1883), nº 34.
5. Vallet de Viriville, *Histoire de Charles VII*, t. III, p. 85; G. de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. IV, p. 90, note 4.
6. G. de Beaucourt, *ibid.*, et p. 309.
7. Ce rondeau était connu d'après notre ms. par Vallet de Viriville
8. A. Longnon, *Paris pendant la domination anglaise* (1878), p. 290.
9. U. Chevalier, *Répertoire*, au mot Filleul.
10. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Orléans.

notre poétesse, est écuyer au service du duc d'Orléans en 1414 [1]; un Étienne Filleul, marchand d'Avignon, vend à la cour (en janvier 1425) pour 4000 livres d'étoffes [2]; enfin nous constatons à Lisieux (1457) [3] et à Rouen (1483) la présence d'un Jean Filleul, dit Dymauville, écuyer [4], qui pourrait bien être lui aussi fils du troisième Jean Filleul, et par conséquent frère de Jeanne.

Foullée. — Nous manquons de renseignements sur ce personnage, auteur d'un rondeau (nº clxxi, p. 145) et d'une bergerette (nº clxxii, p. 146), qui est attribuée ailleurs (nº lxxxv, p. 74) à un poète tout aussi inconnu, René d'Orange.

Peut-être à la place de *Foullée* faut-il lire *Froulay*, et faut-il identifier ce poète avec Guillaume de Froulay, qui meurt en 1451 [5].

Fredet. — Guillaume Fredet, licencié es lois et garde des sceaux de la prévôté de Bourges, est un des correspondants les plus féconds de Charles d'Orléans, qui bien qu'exploité souvent par lui [6], ne pouvait se passer de sa présence, et lui reprochait de l'avoir délaissé pour se marier [7]. Fredet a composé onze rondeaux et bergerettes : trois de ces rondeaux se trouvent seulement dans

1. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Orléans.
2. G. de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. II, p. 639.
3. Thomas Basin, *Histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI*, t. IV (1859), p. 214.
4. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Filleul.
5. P. Anselme, t. VII, p. 668.
6. *Poésies de Charles d'Orléans*, éd. d'Héricault, t. II, p. 186-187.
7. *Ibid.*, p. 202-203.

les manuscrits de Charles d'Orléans [1]; cinq sont communs à ces manuscrits [2] et à notre recueil (nos XXXVI, XXXVIII-XXXIX [3], XLIII, XLV, p. 33, 35, 39 et 41); trois enfin paraissent pour la première fois ici; ce sont les nos V, XXVII et XXXIV (p. 4, 24 et 31). Fredet est aussi l'auteur de deux complaintes adressées à Charles d'Orléans [4], où il fait allusion à son amour pour la dame « la meilleur née » de France, qu'il avait choisie dans une fête donnée à Tours

GILLES. — Gilles des Ormes, seigneur de Saint-Germain, chevalier, grand maître des eaux et forêts d'Orléans, se trouve mêlé à tous les événements de la vie de Charles d'Oléans, dont il partage le goût pour la poésie et le jeu d'échecs [5]. Gilles des Ormes dut vivre vieux : il est mentionné pour la première fois dans une pièce du 11 juin 1456 (il reçoit une robe fourrée de Charles d'Orléans), et il apparaît encore en 1505; en 1498 il intervient comme témoin dans le procès de divorce de Louis XII [6], auquel il s'était attaché après la mort de Charles d'Orléans, son père.

Les poésies de Gilles des Ormes sont assez nombreuses : outre le rondeau de notre recueil (n° XXXV, p. 32),

1. *Poésies de Charles d'Orléans* éd. d'Héricault, t. II, p. 89, 110 et 203.
2. *Ibid.*, p. 165, 173, 175, 186 et 193.
3. Dans l'édition d'Héricault ce rondeau est attribué à Charles d'Orléans, et non à Fredet.
4. Éd. d'Héricault, t. I, p. 177 et 184.
5. Bibl. nat., Pièces orig., dossiers ORLÉANS et ORMES.
6. R. de Maulde, *Procédures diplomatiques du règne de Louis XII*, p. 981. On lit à cette page : « G. des Ormes est un ancien serviteur du duc Charles, pere du roi actuel. »

qui figure déjà dans les œuvres de Charles d'Orléans [1], il en a composé trois autres [2]; il est, de plus, l'auteur d'une chanson [3] et de deux ballades [4], dont l'une est la réponse à une attaque de Georges Chastellain, le poète attitré de la maison de Bourgogne.

Giron (André). — Écuyer du connétable de Richemont en 1443-1445 [5], André Giron est moins connu qu'Alain Giron, son père sans doute, capitaine d'armes, en 1436, au service du connétable de Richemont, qui devient capitaine [6], puis bailli [7] de Senlis, et meurt en 1438 [8].

L'unique pièce d'André Giron est une bergerette (nº cl, p. 128), destinée à un concours poétique.

Guise (Antoine de). — Antoine de Lorraine, comte de Guise et de Vaudemont, seigneur de Joinville, est bien connu par sa lutte avec le roi René, qui finit par le mariage d'Yolande, fille de René, et de Ferri, son fils. Il ne devint comte de Vaudemont qu'en 1415, à la mort de son père, et porta jusque-là le titre de comte de Guise; c'est donc avant 1415 qu'il faut reporter la com-

1. Éd. d'Héricault, t. II, p. 168.
2. *Ibid.*, p. 205, 253 et 271.
3. *Poésies de Charles d'Orléans*, éd. Guichard, p. 210.
4. *Ibid.*, p. 137, et *Œuvres inédites de sire George Chastellain* (éd. Buchon, dans le *Panthéon littéraire*), introduction, p. xxxvii.
5. Cosneau, *Le Connétable de Richemont* (1886), p. 462 et 658.
6. *Ibid.*, p. 212; Flammermont, *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. V, p. 281.
7. *Chronique d'Eng. de Monstrelet* (éd. Douët-d'Arcq.), t. V, p. 223.
8. Cosneau, *loc. cit.* p. 286.

position des 12 pièces, rondeaux et bergerettes, qui lui sont attribuées dans notre recueil. Ces pièces recopiées plus tard, alors que leur auteur était mort, ont conservé le nom qu'il avait lorsqu'il les écrivait [1].

Trois rondeaux d'Antoine de Guise figurent dans les œuvres de Charles d'Orléans, et ont été publiés [2]; l'un d'eux n'est autre que notre n° XCII (p. 81); un autre (n° LXXV, p. 66) a été attribué à Villon [3]. Les 10 pièces inédites jusqu'ici sont les n°s VII, XX, XXIII, LIX, LXIV, LXXV, XCIII, XCIX, CXXI à CXXIII (p. 6, 17, 20, 53, 57, 81, 86, 104-105).

JAQUES (Monseigneur). — Il semble difficile au premier abord de préciser quel est ce « Monseigneur Jaques », auteur de 21 rondeaux inédits (n^{os} CXXXII, CXXXVIII-CXXXIX, CXLI à CXLIV, CLV, CLXXXIII à CXCV, p. 114, 119, 121 à 123, 132, 154 à 162); mais l'hésitation n'est réellement possible qu'entre deux noms. Il ne peut être question de Jacques de Bourbon, trop jeune en 1450, non plus que de Jacques d'Armagnac, qui, à notre connaissance, n'a jamais écrit de vers; quant à Jacques de Luxembourg, écuyer du connétable de Richemont [4], qui sous le nom de Monseigneur de Saint-Pol est donné comme le narrateur d'une des *Cent nouvelles nouvelles* [5],

1. *Art de vérifier les dates* (éd. 1787), t. III, p. 46.
2. Éd. Guichard, p. 408-409; ces rondeaux sont sous le nom d'Antoine de *Cuise*.
3. Éd. P. Jannet, p. 136.
4. Cosneau, *Le Connétable de Richemont* (1886), p. 462 et 658.
5. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron J. de Rothschild* [par M. Ém. Picot], t. II (1887), p. 246. Les éditions de Le Roux de Lincy et de Wright attribuent cette nouvelle à *Louis* de Luxembourg.

s'il fut prosateur apprécié, rien ne prouve qu'il ait été poète. Restent donc Jacques de Brézé, fils du Grand Sénéchal, et Jacques, bâtard de la Trémoïlle, tous deux connus par leurs poésies [1]. Il serait toutefois étonnant que le copiste du manuscrit ait désigné Jacques de Brézé par le seul nom de *Jacques*, alors qu'il donne à tous les autres auteurs leur nom de seigneurie; le bâtard de la Trémoïlle, au contraire, jusqu'à sa légitimation qui eut lieu en 1466, n'a pas eu d'autre appellation : nous croyons donc qu'il s'agit ici du fils de Marie la Championne, de Jacques, écuyer, seigneur de Saint-Civran, bâtard de la Trémoïlle.

Une objection se présente cependant : nous ne trouvons jamais ce personnage traité de *Monseigneur;* il est seulement dénommé « Jaque [2] » ou « bastart de la Trimoille [3] ». A cela on peut répondre que, si officiellement on ne donnait pas au bâtard de la Trémoïlle le titre de *Monseigneur*, rien ne s'opposait à ce que dans l'usage on le qualifiât ainsi, d'autant que malgré la disgrâce de son père il resta toujours au service du roi [4], et qu'en fait, il était seigneur de Saint-Civran. Ajoutons que si, comme nous l'avons dit plus haut (p. v), le manuscrit qui sert à cette édition a été fait par ses ordres, la chose devient encore plus vraisemblable.

1. Nous parlons plus loin des œuvres du bâtard de la Trémoïlle. Pour Jacques de Brézé, il est l'auteur du *Livre de la Chasse*, des *Ditz du bon chien Souillard* et d'une *Loenge de madame de Bourbon*, le tout publié par le baron Jérôme Pichon (Paris, Aubry, 1885).

2. Bibl. nat., Pièces orig., dossier La Tremoille.

3. Bibl. nat., ms. fr., 1104, fol. 25 v° et 95. — *Chronique de Charles VII*, de Jean Chartier, t. II, p. 196.

4. Nous le voyons en 1450, avant la bataille de Formigny, envoyé en éclaireur par le connétable de Richemont (Cosneau, *Le Connétable de Richemont*, p. 410).

Le bâtard de la Trémoïlle a composé de plus une ballade [1] et un rondeau destinés à un de ces concours littéraires si chers à Charles d'Orléans [2].

Jeucourt. — En 1413 et 1415 nous trouvons [3] un Pierre Jeucourt, écuyer de corps de Charles VI, à côté de Guillaume son fils, dit Sauvage, écuyer et premier pannetier du roi. Pierre est fait prisonnier à Azincourt, Guillaume est tué; et Guyonnet de Jeucourt, deuxième fils de Pierre, est nommé, en lieu et place de son frère, capitaine du château du Petit-Goulet près de Gisors. Ce Guyonnet a sans doute écrit les deux rondeaux qui figurent sous le nom de Jeucourt (nos LXXXIX et XC, p. 78-79).

Nous constatons d'autre part en 1485, l'existence d'un Jean, *seigneur* de Jeucourt [4], qui, à défaut de Guyonnet, pourrait bien être l'auteur des deux rondeaux.

La Jaille (Pierre de). — La famille de La Jaille, originaire de l'Anjou, a joué aux XIVe, XVe et XVIe siècles un rôle important au point de vue militaire et littéraire. Sans parler de Tristan [5] et de Bertrand [6] de La Jaille, bien connus au XIVe siècle, citons Hardouin de La Jaille, maréchal de Lorraine, auteur du *Livre du Champ de bataille* [7] (1483) et Honorat La Jaille, écuyer du duc d'Alençon, auquel Guillaume Crétin adresse deux épî-

1. *Poésies de Charles d'Orléans*, éd. Guichard, p. 110.
2. Éd. d'Héricault, t. II, p. 169.
3. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Jeucourt.
4. P. Anselme, t. V, p. 384.
5. G. de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. I, p. 294, en note.
6. Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. XII, p. 105.
7. P. Paris, *Les mss. fr. de la Bibl. du roi*, t. II, p. 165-166; voy. aussi le ms. fr. 14513 de la Bibl. nat.

tres [1]. Une demoiselle de La Jaille, sans doute dame d'honneur de la reine de Sicile, Jeanne de Laval, deuxième femme du roi René, est logée au château d'Angers, et figure dans un inventaire de 1471-1472 [2]; elle devait être proche parente, sœur probablement, de Pierre de La Jaille, écuyer du connétable de Richemont (1443-1445) [3], et l'auteur du rondeau nº CLII (p. 130).

La Tour (Colas de). — Parmi les nombreux représentants des différentes branches de la famille La Tour, à l'époque qui nous occupe, nous n'en rencontrons aucun qui porte le nom de *Colas,* et puisse être l'auteur du rondeau nº CLIII (p. 130).

Le Franc (Maistre Martin). — La vie de Martin Le Franc est à peu près complètement connue; nous la résumons d'après un article de M. G. Paris [4]. Né à Aumale vers 1410, Martin Le Franc fit ses études à l'Université de Paris, où il obtint le grade de *maistre es arts*, mentionné à côté de son nom dans notre manuscrit. Après un séjour à Arras en 1435, il se met à voyager et entre bientôt comme secrétaire au service du duc Aimé de Savoie, qui, en 1439, devint pape sous le nom de Félix V. C'est à cette époque, entre 1440 et 1442, que Le Franc composa son *Champion des dames* [5]

1. *Chant royaulx*, etc. (éd. 1723), p. 214-221.
2. Lecoy de la Marche, *Comptes et mémoriaux du roi René* (1873), p. 250.
3. Cosneau, *Le Connétable de Richemont* (1886), p. 461 et 658.
4. *Romania*, t. XVI (1887), p. 392-401.
5. Pour les manuscrits et éditions du *Champion des Dames* et de l'*Estrif de Fortune et de Vertu*, voy. la thèse de doctorat présentée à la faculté des lettres de Genève par M. A. Piaget, *Martin Le Franc, prévôt de Lausanne* (1888), p. 262-267.

et sans doute aussi le poème que M. G. Paris a publié pour la première fois : *Complainte du livre du Champion des Dames a maistre Martin Le Franc, son acteur*[1].

En 1443, Martin Le Franc, qui avait suivi le pape Félix V à Lausanne, est nommé prévôt du chapitre de cette ville, puis protonotaire apostolique. De 1447 à 1448, il compose l'*Estrif de Fortune et de Vertu*, et prend part à la traduction de la Bible connue sous le nom de *Bible Servion*[2]. En 1452 nous le trouvons maître des requêtes du duc Louis de Savoie; en 1458, il quitte Lausanne, et devenu en 1459 administrateur ou abbé du Monastère de Novalaise près de Suse, il meurt en 1461.

Martin Le Franc qui « avec Charles d'Orléans et « Villon, est assurément le poète le plus remarquable « du xve siècle[3] », n'est malheureusement représenté dans notre recueil que par une seule pièce, un rondeau amoureux (n° LVIII, p. 52), vraisemblablement écrit alors qu'il était maître des requêtes du duc de Savoie.

LE ROUSSELET. — Nous trouvons un premier Le Rousselet, parisien, capitaine et bailli de la ville de Gallardon qu'il défend le 23 juin 1421[4]; c'est sans doute lui que nous retrouvons en 1433 prévôt de Laon[5]. Un autre Le Rousselet, peut-être fils du précédent, et peut-être aussi l'auteur de sept rondeaux et bergerettes, est qualifié d'*homme d'armes* de la compagnie de Monsei-

1. *Romania*, t. XVI, p. 423-437.
2. A. Piaget, *loc. cit.*, p. 19-23.
3. G. Paris, *Romania*, t. XVI, p. 383.
4. Vallet de Viriville, *Histoire de Charles VII*, t. I, p. 268.
5. *Chronique d'Eng. de Monstrelet* (éd. Douët-D'Arcq), t. V, 78.

gneur d'Orléans (plus tard Louis XII) : il reçoit 204 livres tournois pour prix d'un cheval vendu au duc d'Orléans (le 8 février 1485) [1]; un troisième Rousselet cité [2] à propos des États provinciaux de 1445, doit très probablement se confondre avec l'*homme d'armes* du duc d'Orléans.

Les pièces composées par Le Rousselet sont les n^os^ CXIV à CXX (p. 98 à 103).

Le Senechal (R.). — Robert ou Robin Le Sénéchal appartenait à la maison de Louis d'Orléans : simple écuyer en 1383, écuyer-échanson du duc d'Orléans en 1392, il se marie en 1394, et devient père en 1398 d'un enfant dont Louis d'Orléans est le parrain. Capitaine de la Ferté-Bernard en 1395, il est écuyer et maître d'hôtel en 1403 [3].

Robert Le Sénéchal [4], qui était certainement mort à l'époque de la confection de notre recueil (après 1453), a composé une bergerette (no XCI, p. 80) et trois rondeaux (nos CXXVIII-CXXX, p. 111-112).

Lespinay (Itasse de). — Nous relevons la mention d'un

1. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Le Rousselet.

2. G. de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. IV, p. 417, note 2.

3. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Senechal, et mss. fr. 6210, 10431 et 10432.

4. M. de Circourt, qui connaissait notre recueil de rondeaux par M. A. Champollion, avait déjà signalé le poète Robert le Sénéchal au marquis de Queux de Saint-Hilaire (voy. *le Livre des cent ballades, complément* 1874, p. XXIII). Ce même érudit, auquel nous adressons tous nos remerciements, nous a communiqué un certain nombre de pièces, qui nous ont fourni les principaux éléments de cette notice.

Eustache d'Espinay, conseiller du duc de Bretagne [1], qui fut en 1450 chargé d'une mission militaire auprès du roi de France par le connétable de Richemont [2].

Il est l'auteur de neuf rondeaux et bergerettes (nos CXXXVI-CXXXVII, CLI, CLVII, CLX, CLXII-CLXIII, CLXV, CLXVII, p. 117-118, 129, 134, 136, 138-139, 140, 141).

LORAILLE (Thomas de). — Thomas de Loraille ou de Louraille, écuyer, seigneur d'Escoville, dont on ignorait jusqu'ici le talent poétique, fut un des hommes politiques les plus en vue du XVe siècle : vicomte de Caen en 1447, vicomte de Rouen en 1448 [3], il est envoyé la même année auprès de Charles VI par le duc de Sommerset, gouverneur anglais de Tours [4]; il devient bientôt, en 1452, lieutenant général du bailli de Caen, puis bailli, et conseiller du roi [5], trésorier des guerres du roi en Normandie de 1455 à 1459 [6], élu à Caen sur le fait des aides à recouvrer pour la guerre en 1465, enfin général des finances du duc de Guyenne [7]. Il assiste comme juge au *Pas de l'arbre d'or* [8] en 1468, et meurt en 1469, empoisonné, dit-on, par ordre de Louis XI, dont il avait refusé les offres [9]. Sa femme, Jeanne Chevalier, reçut une pension du duc de Guyenne [10].

1. D. Morice, *Histoire de Bretagne*, t. III (preuves), p. 194.
2. Cosneau, *Le Connétable de Richemont*, (1886), p. 428.
3. Bibl. nat., Pièces orig., dossier LORAILLE.
4. G. de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. IV, p. 321.
5. Bibl. nat., Pièces orig., dossier LORAILLE.
6. Bibl. nat., Pièces orig., dossier ORLÉANS.
7. Bibl. nat., Pièces orig., dossier LORAILLE.
8. *Mémoires d'Olivier de la Marche*, p. p. H. Beaune et J. d'Arbaumont, t. IV (1888), p. 116.
9. Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. IX, p. 228.
10. Bibl. nat., Pièces orig., dossier LORAILLE.

Le rondeau de Thomas de Loraille (nº CLXXV, p. 148) est adressé à Jean de Lorraine, fils du roi René, qui lui aussi fut poète (voy. la notice suivante).

LORRAINE (Jehan, monseigneur de). — Jean d'Anjou, duc de Calabre, né en 1426 et mort en 1471, ne devint duc de Lorraine qu'en 1453, à la mort de sa mère Isabelle de Lorraine. Il tenait de son père le roi René le goût des arts et de la poésie; et les cinq rondeaux de notre recueil nous le montrent en correspondance avec d'autres poètes du temps, Blosseville, Fredet et Thomas de Loraille, auxquels il est certainement supérieur, à en juger d'après une pièce tout à fait remarquable qu'il nous a laissée sur la Mort (p. 151).

De ces cinq rondeaux, quatre étaient jusqu'ici inédits, les nºs LX, CLXXVI, CLXXIX et CLXXXI (p. 53, 149, 151 et 152); le cinquième (nº L, p. 45), a déjà été publié [1]. Nous avons encore de Jean de Lorraine six autres rondeaux tous édités [2].

LOYON (Jehan de). — Nous n'avons aucun renseignement sur ce Jean de Loyon, auteur d'un rondeau (nº CXLIX, p. 127) et d'une bergerette (nº CLXX, p. 144).

MESCHINOT. — Le peu que nous savons de la vie de Jean Meschinot a été résumé par Vallet de Viriville dans son article de la *Biographie Didot*. Né à Nantes, vers 1415 ou 1420, Meschinot resta attaché toute sa vie à la

1. *Poésies complètes de Charles d'Orléans*, éd. d'Héricault, t. II, p. 195.

2. *Ibid.*, p. 198, 199 et 201; et *Poésies de Charles d'Orléans*, éd. Guichard, p. 372, 415 et 416.

cour de Bretagne ; il était grand maître d'hôtel de la future [1] reine de France, Anne de Bretagne, quand il mourut à Nantes, le 12 septembre 1491. Il entretint une correspondance littéraire avec Georges Chastellain, le grand poète de l'époque, et fit de nombreux séjours en Touraine et en Anjou, ce qui le mit en rapport avec l'entourage de Charles d'Orléans.

Des trois pièces que nous avons de lui dans notre recueil, deux sont inédites et n'ont pas été insérées dans les manuscrits ou dans les nombreuses éditions de ses *Lunettes des princes* [2], où sont recueillies la plupart de ses poésies ; c'est un rondeau amoureux (nº XXXII, p. 29) et une ballade (nº CXXV, p. 107) qui a même refrain qu'une pièce semblable d'Alain Chartier. La troisième pièce, un rondeau (nº XXXI, p. 28), a été imprimé dans les *Lunettes* et attribué à Charles d'Orléans par M. d'Héricault [3].

MONBETON. — Le poète porteur de ce nom qui doit certainement être corrigé en Montbreton [4], est déjà connu par une ballade faite en collaboration avec Jean Robertet [5]. Parmi les quatre pièces, rondeaux et bergerettes, qui lui sont attribuées dans notre recueil (nºs LXV, LXXI, LXXIII et LXXXVI, p. 58, 63, 65 et 75), la troisième, un

1. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild* [par M. Ém. Picot], t. I (1884), p. 266.

2. Pour notre collation, nous nous sommes servi de l'édition de 1539, la dernière, qui est la plus complète.

3. T. II, p. 266.

4. Le ms. fr. 9223 est souvent fautif au point de vue des noms propres ; c'est ainsi qu'au fol. 34 (p. 56 de l'édition) on lit *robert tait* au lieu de *robertet*, et au fol. 48 (p. 80), *seneclal* au lieu de *senechal*.

5. *Poésies de Charles d'Orléans*, éd. Guichard, p. 133.

rondeau, était jusqu'ici considérée sans raison sérieuse comme l'œuvre de Villon [1].

Peut-on identifier notre poète avec Boniface de Chalant, seigneur de Fenix en Piémont et de *Montbreton* en Dauphiné, que nous voyons se marier en 1434 avec Marie de Coligny [2]?

NESSON (Jammette de). — Un témoignage contemporain nous apprend que la « belle » Jamette, nièce de Pierre de Nesson, était une poètesse fort admirée au xve siècle. Martin Le Franc n'hésite pas en effet dans son *Champion des Dames*, écrit en 1440 et 1442, à la qualifier d'« aultre Minerve » [3]. Mais aucune de ses œuvres ne nous était parvenue encore; le rondeau amoureux, adressé à Tanneguy du Chastel, qu'a conservé notre recueil (n° LXVII, p. 59), ne suffit pas absolument à justifier cette réputation considérable.

Nièce d'un poète renommé [4] qui fut attaché au duc de Bourbon, Jamette de Nesson devait certainement faire figure à la cour royale : nous ne croyons donc pas nous tromper en supposant qu'elle était la fille d'un certain Jamet de Nesson que nous trouvons, au commencement du xve siècle, valet de chambre et garde des deniers des coffres du roi Charles VI [5]; elle faisait sans doute partie des dames de corps de la reine ou plutôt de la dauphine, dont les penchants littéraires sont connus.

1. Éd. P. Jannet, p. 138.
2. P. Anselme, t. VII, p. 150.
3. Voy. G. Paris, dans la *Romania*, t. XVI (1887), p. 417.
4. Sur Pierre de Nesson, voy. l'article de Vallet de Viriville dans la *Biographie Didot*.
5. Bibl. nat., Pièces orig., dossier NESSON.

Orange (Regné d'). — Ce nom ne semble pas appartenir à un membre de la célèbre famille d'Orange, chez laquelle le prénom de René paraît pour la première fois en 1530 [1]; il doit donc s'appliquer à un poète originaire d'Orange, que nous ne connaissons pas d'ailleurs et qui partage avec Foullée la paternité de la bergerette n° LXXXV (p. 74) [2].

Orleans (Madame d'). — Marie de Clèves, troisième femme de Charles d'Orléans, qu'elle épousa en 1440, est célèbre par ses goûts artistiques : elle aimait les manuscrits, protégeait les peintres, Jean Fouquet entre autres [3], et était poète comme son mari [4].

Le rondeau de notre recueil (n° XLVIII, p. 43) a déjà été publié [5], ainsi qu'une autre pièce [6], qui constituent tout ce qui reste des poésies de cette princesse.

Orleans (Monseigneur d'). — Les onze pièces dues à Charles d'Orléans (nos X, XXXVII, XL à XLII, XLIV, XLVI-XLVII, XLIX, LI, LIII, p. 9, 34, 36 à 38, 40, 42, 44, 46, 48), ont déjà été publiées [7], et n'apprennent rien de nouveau sur ce prince, qui ne fut « jamais qu'un enfant au « gracieux babil, qui vécut sans comprendre ce qu'il

1. Avec René (1518-1544), prince d'Orange en 1530 et comte de Nassau en 1538.
2. Voy. p. 146, n° CLXXII.
3. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, t. I, p. 119-121.
4. A. Champollion-Figeac, *Louis et Charles ducs d'Orléans* (1844), t. I, p. 353.
5. *Poésies complètes de Charles d'Orléans*, éd. d'Héricault, t. II, p. 164.
6. *Ibid.*, p. 200.
7. *Ibid.*, p. 133, 146, 149, 160, 161, 164, 166, 174, 174, 175 et 190.

« avait à faire, et mourut de quelques paroles dures de « Louis XI »[1]. Ces poésies ont dû être toutes composées dans la seconde période de sa vie, alors qu'il « avait à « jamais renoncé à ses entreprises politiques pour se vouer « entièrement à la poésie, aux arts, à tous les charmes « d'une vie paisible, embellie par l'étude »[2].

ORVILIER (Monseigneur d'). — Il nous faut descendre jusqu'au XVIe siècle pour trouver mention de ce nom, qui est évidemment un nom de terre : un François de la Viefville, seigneur d'Orvilliers, mari d'Anne de Hallwin avant 1542[3], est peut-être un descendant du poète du XVe siècle, auteur d'un unique rondeau (no XXIV, p. 21).

ROBERTET. — Jean Robertet, bailli d'Usson, père de François et de Florimond Robertet, secrétaire durant sa vie de trois rois de France[4] et de trois ducs de Bourbon, « fit comme poète les délices de la cour du « duc de Bourbon, Jean II[5] ». La plupart de ses poésies, latines et françaises, parmi lesquelles on peut remarquer une traduction des *Triomphes de Pétrarque*[6], sont conservées dans trois manuscrits de la Bibliothèque nationale[7]. Il est aussi l'auteur d'une bergerette (no LXIII,

1. G. Paris, *La poésie française au quinzième siècle (Leçon d'ouverture faite au Collège de France, le 9 décembre 1885)*, p. 14.
2. A. Champollion-Figeac, *Louis et Charles ducs d'Orléans* (1844), t. I, p. 352.
3. P. Anselme, t. III, p. 914; voy. aussi t. VIII, p. 479.
4. Il est qualifié pour la première fois d'*élu du roi en l'élection de Clermont* en 1467 et de *secrétaire du roi* en 1470 (Bibl. nat., Pièces orig., dossier ROBERTET).
5. *Bibl. de l'école des chartes*, t. VIII (1846), p. 69.
6. Bibl. nat., ms. fr. 1717, fol. 85.
7. Mss. fr. 1716, 1717 et 1721.

p. 56), d'un rondeau [1], de deux ballades [2], dont une faite en collaboration avec Montbreton, et d'une petite pièce [3] servant de réponse à la *Loange de Madame de Bourbon*, qu'avait écrite le Grand Sénéchal Jacques de Brézé. Il a de plus traduit en vers les *Dicts prophétiques des Sibylles* [4] et a collaboré aux *Douze dames de Rhétorique* [5].

Tais (Monseigneur de). — Jacques, seigneur de Taix et de Boissière, auteur d'une bergerette (LXVI, p. 59), était dès 1464 au service de Louis XI : nous le voyons conseiller et chambellan du roi en 1479 [6].

Torcy. (Monseigneur de). — Jean d'Estouteville, seigneur de Torcy et de Blainville, fournit une longue carrière de près de 90 ans. Né en 1405, il était déjà en 1421 maître des arbalétriers et recevait un cheval en présent du Dauphin [7]; en 1424, à l'âge de 19 ans, il

1. *Poésies de Charles d'Orléans*, éd. Guichard, p. 424.

2. *Ibid.*, p. 133; et ms. fr. 12490.

3. Bibl. nat., ms. fr. 12490 (anc. suppl. fr. 208). Cette pièce a été publiée par le baron J. Pichon dans le *Livre de la Chasse du Grand Sénéchal* (Aubry, 1858), p. 52-56.

4. Imprimé à Paris en 1531 avec la *Nef des Dames* de Symphorien Champier; voy. Keralio, *Notices et extraits des manuscrits*, t. V, p. 167, en note.

5. Cet ouvrage, analysé d'après le ms. fr. 1174 (anc. 7392) de la Bibl. nationale, par Keralio (*Notices et extraits des manuscrits*, t. V, p. 167-177) et par Buchon (*Œuvres historiques de sire George Chastellain*, introduction, p. XXIII-XXVI), a été publiée par L. Batissier (1887, pet. in-fol.).

6. Bibl. nat., Pièces orig., dossier Taix. Voy. aussi P. Anselme, t. VIII, p. 178.

7. *Chronique de Charles VII*, de Jean Chartier, t. III, p. 301.

passait pour « l'un des bons et vrais chevaliers qui fust « avec le regent [1] ». Tout le reste de la vie de Jean d'Estouteville fut consacré au service des rois Charles VII et Louis XI : nous le voyons en 1458 assister au jugement du duc d'Alençon, et en 1468 être nommé commissaire aux États de Tours; en 1469, il est chargé de juger le cardinal de La Balue et créé chevalier de Saint-Michel à la fondation de l'Ordre; enfin en 1472 et 1479, il prend part à la défense de Beauvais et à la bataille de Guinegate [2]. Il meurt en 1494, grand maître des arbalétriers de France.

Bien que son bagage littéraire soit très léger, un rondeau dans les œuvres de Charles d'Orléans [3], une ballade (nº XXVI, p. 23) et un rondeau (nº LXXXVIII, p. 77) dans notre recueil, le seigneur de Torcy jouissait au XVe siècle d'une grande réputation littéraire, et Blosseville, dont il était le contemporain, l'a choisi comme juge de son *Debat du Viel et du Jeune* [4], à côté de Pierre de Brézé.

VAILLANT. — Les renseignements biographiques manquent sur ce poète. Nous trouvons en 1403 et 1404 un Mathelin Vaillant, garde en Sologne des hommes et des femmes de corps de Louis d'Orléans [5]. Ce personnage est sans doute le père de notre Vaillant, qui lui aussi fut au service de la maison d'Orléans, et devint

1. *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 196.
2. Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. VIII, p. 101; t. IX, p. 111, 221 et 246; t. XII, p. 74.
3. Éd. d'Héricault, t. II, p. 183.
4. Voy. A. de Montaiglon, *Rec. de poésies fr.*, t. IX, p. 218 et 234.
5. Bibl. nat., Pièces orig., dossier VAILLANT.

un des familiers du duc Charles : il figure en cette qualité dans les œuvres de Charles d'Orléans comme auteur de trois pièces : une *obligation* rimée [1] et deux rondeaux [2]. Vaillant est de plus connu par son *Embusche Vaillant,* publiée par M. de Montaiglon, sous le titre de *Debat des deux sœurs disputant d'amours* [3], d'après un imprimé gothique et le ms. fr. 1642 de la Bibliothèque nationale [4]. Les autres ouvrages de Vaillant sont assez nombreux; c'est d'abord une pièce intitulée *La Cornerie des Anges* [5], une vingtaine de rondeaux et bergerettes [6], parmi lesquels s'en trouvent quelques-uns déjà donnés dans notre recueil, puis deux lettres écrites à sa dame, l'une en vers [7], l'autre en prose [8], enfin deux ballades [9], dont l'une envoyée à Jacques Cœur, a donc été composée avant 1456, date de la mort du fameux argentier. Il faut aussi remarquer que, de même que l'*obligation* rimée, la *lettre en vers* est datée de Tours, patrie probable de Vaillant; ce qui pourrait s'expliquer aussi par les séjours fréquents que Charles d'Orléans et sa cour firent dans cette ville.

Notre recueil contient 14 pièces de Vaillant, 13 rondeaux et une bergerette, célébrant tous l'amour heureux ou malheureux (nos VIII-IX, XI à XIX, XXI-XXII, LIV, p. 7-8,

1. Éd. d'Héricault, t. I, p. 117.

2. *Ibid.*, t. II, p. 188. L'autre rondeau a été publié dans l'éd. Guichard, p. 338.

3. *Recueil de poésies fr.*, t. IX, p. 92-147.

4. On aurait pu consulter aussi les mss. fr. 2230, fol. 211 v°-233 et 2264, fol. 127-158 v°.

5. Bibl. nat., mss. fr. 2230, fol. 238-240, et 2375, fol. 184 et suiv.

6. Bibl. nat., ms. fr. 2230, fol. 233-248.

7. *Ibid.*, fol. 233 v°-235 v°.

8. *Ibid.*, fol. 245-247 v°.

9. *Ibid.*, fol. 244 et 248.

10-16, 18-19, 49); le dernier rondeau, écrit d'un style alerte et original, est adressé à un compagnon du poète, un nommé Arnault, que nous n'avons pas réussi à identifier.

VIGNE (Huet de). — Deux rondeaux (nos CLVIII-CLIX, p. 135) et une bergerette (no CLXVIII, p. 142), tel est le bagage de ce poète qui paraît aussi avoir été musicien, car une mélodie figure dans Eitner [1] sous le nom de De Vigne. Les détails manquent sur sa vie, mais un de ses rondeaux, le premier, adressé sans doute à Agnès Sorel (morte en 1450), permet de fixer la date à laquelle il écrivait.

ANONYMES. — Trois pièces ne portent pas de nom d'auteur : l'une, un quatrain (no CXXIV, p. 106) doit certainement être attribuée à Blosseville (voy. plus haut p. IX); l'autre, un rondeau (no CLIV, p. 131), a, comme le prouve le contexte, pour auteur une femme ou tout au moins un poète prenant cette qualité; la troisième, un rondeau (no XXVIII, p. 25) déjà imprimé dans le *Jardin de Plaisance*, n'offre rien de particulier à signaler.

III

Les pièces.

Sur les 195 [2] pièces de notre recueil, on compte un

1. *Bibliographie der Musik-Sammelwerke der* XVI *und* XVI *Jahrhunderts* (1877), p. 910.

2. La même pièce se retrouve deux fois (nos LXXXV et CLXXII), attribuée à deux auteurs différents.

quatrain et quatre ballades; toutes les autres sont des rondeaux, dans leurs formes les plus diverses.

Du quatrain (nº CXXIV) nous n'avons rien à dire : les vers en sont octosyllabiques et riment en abba.

Des quatre ballades, deux seulement (nºs CXXV et CXXVII) sont faites d'après la règle des théoriciens du XVIe siècle, qui veut que chaque couplet ait autant de vers que le refrain a de syllabes; les deux autres (nºs XXVI et CXXVI) échappent au contraire à cette prescription, qui, édictée pour la première fois par Henry de Croy [1], est loin d'être toujours observée.

Les rondeaux méritent une attention toute particulière, et avant d'aborder l'étude de ces poèmes à l'époque de notre manuscrit, c'est-à-dire au XVe siècle, il nous semble utile de suivre depuis sa naissance le développement du genre littéraire.

Le *rondeau* est appelé ainsi, non point, comme on l'a dit souvent et comme l'a répété dernièrement M. Schwan [2], à cause de la répétition du refrain, qui forme le cercle, le *rond*, mais parce que primitivement c'est une petite chanson destinée à accompagner la danse [3] connue sous le nom de *ronde;* les mots *ronde* [4] et *rondel* [5] sont employés indistinctement pour désigner au XIIIe siècle la danse populaire conservée encore avec son accompagne-

1. *Art et Science de rhethorique pour faire rigmes et ballades* (éd. Vérard, 1493), fol. 4.

2. *Die Geschichte des mehrstimmigen Gesangs und seiner Formen in der franzœsischen Poesie des 12. und 13. Jahrhunderts*, dans les *Verhandlungen der 38. Philologensammlung*, p. 127.

3. G. Paris, *La littérature française au moyen âge* (1888), p. 177.

4. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, sous CAROLE.

5. Voy. un exemple dans l'éd. de *Floriant* de Fr. Michel, vers 6223.

ment de chant dans les provinces de l'ouest de la France.

Avant même d'être une chanson, le rondeau était uniquement une de ces nombreuses compositions musicales, motets, virelais, etc., dont il faut rechercher l'origine dans le plain-chant. Cette composition, très en vogue au XIIe et au XIIIe siècles [1], était à plusieurs parties et se jouait sur divers instruments [2]; elle se caractérisait par la forme et par la position particulières de son refrain mélodique, auquel devait correspondre dans la danse un mouvement spécial. A ces airs ainsi composés on adapta bientôt des chansons populaires, dont les refrains, souvent empruntés à d'autres pièces [3], se plièrent au moule musical : le *rondeau* était créé, tel que nous l'offrent Adam de la Halle et les auteurs du XIIIe siècle.

C'est en effet à cette époque qu'apparaissent dans les manuscrits les plus anciens spécimens de textes, chantés sur des airs de rondeau. Ces textes qui présentent les caractères de la poésie populaire [4], sont assez nombreux, et ont été publiés à peu près tous dans le second volume de notre *Recueil de Motets* [5]. Au point de vue musical, comme nous en pouvons juger presque exclusivement d'après les manuscrits d'Adam de la Halle [6], ces *rondeaux* ou *rondets* (les manuscrits emploient les deux termes), sont des morceaux à trois parties, dont chaque partie, compo-

1. De Coussemaker, *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle* (1872), p. XLV.

2. Schwan, *op. cit.*, p. 127.

3. A. Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique française* (1889), p. 102-113.

4. H. Pfuhl, *Untersuchungen über die Rondeaux und Virelais, speciell des* XIV. *und* XV. *Jahrhunderts* (1887), p. 11.

5. Paris, Vieweg (1883), p. 94 et suivantes.

6. Principalement le ms. fr. 25566 de la Bibl. nat. de Paris.

sée d'après les règles musicales du genre, chante le même texte [1] ; au point de vue littéraire, ils peuvent se diviser en trois strophes ou couplets : la première est composée de 2 ou 3 vers, rarement de 4 ; la seconde n'a qu'un seul vers, suivi du premier vers de la première strophe, formant refrain ; la troisième compte autant de vers [2] qu'il y en a dans la première strophe, le tout suivi de la répétition de cette première strophe tout entière formant refrain. Les vers ont de 2 à 9 et même 11 syllabes, et sont souvent de longueur différente, comme dans cet exemple [3] :

Jamais ne serai saous
De warder les vairs ieus dous
  Qui m'ont ocis.

Onques mais si au dessous —
Jamais ne serai saous —

Ne fu nus cuers amourous
Ne ja n'ert a tant rescous,
  Quant muir tous vis.
Jamais ne serai saous
De warder les vairs ieus dous
  Qui m'ont ocis.

Les variétés de rondeaux sont nombreuses à cette époque où les paroles sont complètement subordonnées à la musique ; mais on peut cependant remarquer que le type qui s'est conservé jusqu'à nos jours sous le nom de *trio*-

1. Schwan, *op. cit.*, p. 127.
2. Ou plutôt *autant de syllabes.* C'est ainsi que lorsque la première strophe se compose de 2 vers de 10 syllabes (en tout 20 syllabes), la troisième strophe peut être représentée par 4 vers de 5 syllabes chacun. Voy. *Recueil de Motets*, t. II, p. 105.
3. *Recueil de Motets*, t. II, p. 117.

let se dégage déjà et se présente le plus fréquemment, comme dans cette pièce de Guillaume d'Amiens où les vers, tous de même longueur, sont octosyllabiques [1] :

Hareu! commant m'i maintendrai,
Qu'Amors ne m'i laissent durer?

Apansez sui que j'en ferai;
Hareu! commant m'i maintendrai?

A ma dame consoil prendrai
Que bien me le savra doner.
Hareu! commant m'i maintendrai,
Qu'Amors ne m'i laissent durer?

Avec le XIVe siècle, un changement radical s'opère dans le rondeau : de musical qu'il était auparavant, il devient littéraire, et entre dans la poésie courtoise [2]. Il continue cependant à être chanté dans les œuvres dramatiques comme les *Miracles de Nostre Dame* [3], où nous pouvons constater dès le milieu du XIVe siècle toute la variété des pièces que nous retrouverons plus tard dans Christine de Pisan.

C'est aussi à cette époque qu'apparaît le premier traité de l'art de faire des vers, l'*Art de dictier* d'Eustache Deschamps [4]. Cet *Art de dictier* se contente pour toute théo-

1. *Recueil de Motets*, t. II, p. 104.
2. H. Pfuhl, *op. cit.*, p. 13.
3 Voy. le travail de M. L. Müller, *Das Rondel in den französischen Mirakspielen und Mysterien des* XV. *und* XVI. *Jahrhunderts* (Marburg, 1884), qui forme le n° XXIV des *Ausgaben und Abhandlungen* de M. Ed. Stengel.
4. Publié incomplètement par Crapelet dans *Poésies morales et historiques d'Eustache Deschamps* (Paris, 1832), p. 277 et suiv. Au manuscrit médiocre qui a servi à cette édition (B. N. fr. 840), il faut en joindre un autre aujourd'hui réintégré à la Bibliothèque

rie d'énumérer un certain nombre de rondeaux qui peuvent se résumer en trois types, tous écrits en vers décasyllabiques. Le premier, que Deschamps appelle le ***rondel sangle*** (rondeau simple), se présente sous la forme ***ab*** | a***a*** | ab***ab***, dans laquelle les lettres ***italiques*** correspondent aux vers de refrain. Le second type est le ***rondeau double*** [1], où chaque couplet a un nombre de vers double, soit ***abab*** | ab***ab*** | abab***abab***. Le troisième type [2] n'a que 3 vers au premier couplet : il semble particulier au XIVe siècle et ne se retrouve guère plus tard : ***abb*** | ab ***ab*** | abb***abb***. Voici l'exemple qu'en donne Deschamps, déjà publié à quelques variantes près dans l'édition de ses œuvres [3] :

Nul ne tendit oncques a cheval d'or
Qu'il n'en eüst la bride en son vivant,
Se du querir fu saige et diligent.

Diligence est un tresnoble tresor
Et qui a fait enrichir mainte gent.
Nul ne tendit oncques a cheval d'or
Qu'il n'en eüst la bride en son vivant.

Le contraire ne vy oncques encor,

nationale (nouv. acq. fr. 6221), qui portait dans la bibliothèque Ashburnham le n° 523 du fonds Barrois.

1. Dans l'exemple d'Eustache Deschamps le premier refrain manque et les couplets sont mal coupés ; ce rondeau a été publié avec variantes nombreuses dans les *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* (édition du marquis de Queux de Saint-Hilaire), t. IV, p. 33.

2. Eustache Deschamps le nomme à une place *balade rondel*, mais il semble qu'il y a là une erreur. M. P. Meyer a montré (*Bulletin de la Société des anciens textes français*, t. XII, p. 84, en note), combien était fautif le ms. ayant servi à Crapelet ; le ms. Barrois ne vaut pas mieux.

3. *Op. cit.*, t. IV, p. 168. Nous donnons le texte du ms. Barrois 523.

Maiz j'ay veû povre de negligent.
Or y pensez et sachiés vrayement :
Nul ne tendit oncques a cheval d'or
Qu'il n'en eüst la bride en son vivant,
Se du querir fu saige et diligent.

Ces trois formes de rondeau, qui portent indistinctement le nom de *rondelets* [1], sont les seules qui se retrouvent en octosyllabes et en décasyllabes dans un manuscrit entièrement consacré à la poésie de cette époque (B. N. fr. 12557). La disposition des rimes varie quelquefois ; c'est ainsi que nous avons deux types pour le rondeau *double : abab* | ab*ab* | abab*abab,* type déjà connu, et *abcd* | abc*ab* | abcd*abcd,* où interviennent deux nouvelles rimes.

Le rondeau n'ayant que 3 vers au premier couplet offre encore plus de variétés : *aba* | ab*ab* | aba*aba, aab* | aa*aa* | aab*aab* et *abc* | ab*ab* | abc*abc.*

Eustache Deschamps, qui ne connaît ordinairement que ces 3 formes de rondeaux, offre cependant le premier exemple d'une pièce écrite en octosyllabes, dont le premier couplet ait 5 vers [2] : *aabba* | bab*aa* | aabba*aabba.*

Froissart, qui dans l'ordre du temps vient après Deschamps, nous donne peu de renseignements, car sur les 107 *rondelès amoureus* qu'il a composés en vers décasyllabiques [3], 106 sont des rondeaux *simples : ab* | a*a* | ab*ab.* Une seule pièce, la XXIe, à la forme *abb* | a*ab* | abb *abb.*

1. *Op. cit.*, t. IV, p. 43 ; voy. aussi le ms. fr. 12557 de la Bibl. nat., fol. 153 v° et 158.
2. *Op. cit.*, t. IV, p. 36. Les couplets sont mal coupés dans l'édition.
3. *Œuvres de Froissart, poésies* p. p. Aug. Scheler, t. II (1871), p. 396-427.

Au contraire, dans les œuvres de Christine de Pisan, qui appartient à la fois au xive et au xve siècles, le rondeau affecte des formes multiples non seulement dans sa structure, mais aussi dans la mesure du vers, qui peut comprendre 10, 8, 7, 4, 3, 2 syllabes et même une seule [1]. Les couplets deviennent plus longs et par suite les refrains s'écourtent; au lieu de répéter la moitié du premier couplet à la fin du second et le premier couplet tout entier à la fin du troisième, les poètes prennent l'habitude, surtout pour les rondeaux ayant plus de 5 vers au premier couplet, de ne répéter qu'un ou deux vers à la fin des deuxième et troisième couplets, « tout à la voulenté du facteur », comme le dit plus tard Pierre Fabri [2]. L'ancienne forme persiste toutefois encore longtemps, car on en a de nombreux exemples dans Charles d'Orléans et aussi dans la poésie dramatique.

Il est du reste toujours assez difficile de voir si une pièce possède ou non ses refrains complets, car dans les manuscrits les refrains sont ordinairement indiqués par leurs premiers mots suivis d'un *etc.;* dans quelques manuscrits plus soignés, comme ceux de Charles d'Orléans, chaque vers du refrain est représenté par son premier mot et un *etc.;* en ce cas, il est bien clair qu'on peut aisément reconstituer le refrain tel qu'il était. Mais ce n'est là qu'une exception, et la plupart du temps on n'a guère d'autre guide que le sens de la phrase. Pour Christine de Pisan, chez laquelle les rondeaux semblent de préférence n'avoir qu'un vers de refrain, nous nous contenterons,

1. *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, p. p. Maurice Roy, t. I (1886), p. 147-185.

2. *Le grand et vray art de plaine rethoricque* (éd. Estienne Caveiller, Paris, 1539), fol. xxxii.

en passant en revue les différentes formes qu'ils affectent, de désigner par R le refrain quel qu'il soit.

Nous constatons jusqu'à 6 formes de rondeaux dans Christine de Pisan :

1° Le rondeau *simple* d'Eustache Deschamps, qui conserve toujours, et a conservé jusqu'à aujourd'hui sous le nom de *triolet*, son refrain complet : ab | a*a* | ab*ab*. Cette forme se rencontre en vers d'une, de 2, de 4, de 7, de 8 et de 10 syllabes.

2° Le rondeau ayant 3 vers au premier couplet; on en distingue 2 genres, suivant la position des rimes :

α — abb | abR | abbR, en vers de 7, 8 et 10 syllabes.

β — aba | abR | abaR, en vers de 7, 8 et 10 syllabes.

3° Le rondeau *double* d'Eustache Deschamps, dont la forme ordinaire est :

α — abba | abR | abbaR, en vers de 7, 8 et 10 syllabes, mais qui se présente aussi quelquefois autrement :

β — abab | abR | ababR, en vers de 10 syllabes.

γ — aaaa | aaR | aaaaR, en vers de 7 et 10 syllabes.

4° Le rondeau ayant 6 vers au premier couplet : aabaab | aabR | aabaabR, en vers de 4 syllabes.

5° Le rondeau ayant 8 vers au premier couplet : ababab | ababR | abababab R, en vers de 3 syllabes.

6° Le rondeau *layé* [1], qui apparaît pour la première fois et doit son nom à un rythme employé principalement dans les lais : le premier couplet n'a jamais moins de 5 vers *de longueur inégale*. Christine de Pisan en offre 3 exemples différents :

1. Nous trouvons ce nom appliqué au n° XVI de notre recueil dans le ms. fr. 2230 de la Bibl. nat., fol. 236.

α — aa^3baa^3b | aa^3bR | aa^3baa^3bR, en vers de 7 syllabes mêlés de vers de 3 syllabes [1].

β — aa^3a^4 bba | aa^3a^4b R | aa^3a^4bba R, en vers de 7 syllabes mêlés de vers de 3 et de 4 syllabes.

γ — $aa^3bb^3aa^3bb^3$ | aa^3bb^3R | $aa^3bb^3aa^3bb^3$ R, en vers de 7 syllabes, mêlés de vers de 3 syllabes.

Les genres si variés de rondeaux usités par Christine de Pisan nous acheminent tout naturellement vers l'étude de notre recueil, qui présente un ensemble encore plus complet de pièces de différente structure. Distinguons tout d'abord bien nettement les *rondeaux* proprement dit et les *bergerettes*, dont nous nous occuperons séparément.

I. — Rondeaux.

Les rondeaux se divisent encore à l'époque de notre manuscrit en rondeaux *simples* et en rondeaux *doubles*. Nous avons vu plus haut que le rondeau *double* d'Eustache Deschamps n'a que 4 vers au premier couplet; c'est ce qui se constate encore dans un *Art de rhétorique* du xve siècle publié par M. de Montaiglon [2] et dans le *Livre des Controverses* [3] de Gracien du Pont qui lui donne aussi le nom de rondeau *quatrain*. Quelques années plus tard Pierre Fabri nous dit que les rondeaux sont *doubles*, quand ils ont de 4 à 7 vers au premier couplet [4].

1. Nous ajoutons à la lettre représentant les petits vers le chiffre indiquant le nombre de leurs syllabes.
2. *Recueil de poésies fr.*, t. III (1856), p. 118-128.
3. Éd. 1534, fol. IV v°.
4. *Op. cit.*, fol. XXXIII v°.

Pour plus de commodité, nous emprunterons à Gracien du Pont le mot de *quatrain* pour désigner le rondeau ayant seulement 4 vers au premier couplet, et réserverons le terme de rondeau *double* au rondeau ayant plus de 4 vers. Nous aurons ainsi à passer en revue 3 sortes de rondeaux : les rondeaux *simples*, les rondeaux *quatrains* et les rondeaux *doubles*.

I° *Rondeaux simples.*

Les rondeaux *simples* « n'ont que deux lignes en clause « entière, c'est le vieil jeu », nous dit Pierre Fabri [1]. Les plus anciens exemples de rondeaux ne nous présentent en effet, comme nous l'avons vu plus haut, que 2 vers au premier couplet. Cette forme, *ab* | a*a* | ab*ab*, a pris dans la seconde moitié du XVe siècle le nom plus spécial de *rondelet* qui primitivement s'appliquait à tous les rondeaux ; depuis le XVIe siècle, elle ne s'appelle plus que *triolet* et a conservé ce nom jusqu'à nos jours [2]. Notre recueil en offre plusieurs exemples, que nous désignons par le numéro d'ordre de l'édition :

α — Vers de 4 syllabes — n° LXXVIII.

β — Vers de 8 syllabes — n°s III — LXXIX — CXLVII.

II° *Rondeaux quatrains.*

Il faut distinguer les rondeaux *quatrains* suivant qu'ils ont des vers d'un nombre plus ou moins grand de syllabes, suivant que leurs refrains se répètent plus ou moins

1. *Op. cit.*, fol XXXIII.
2. Gracien du Pont, *Art et science de rhetoricque metriffiée* (éd. 1539), fol XXII v°.

complètement ou même suivant que ces refrains sont remplacés ou non par ce que les théoriciens appellent un *rentrement*.

Nous aurons donc :

1° Avec refrain *complet, abba* | ab*ab* | abba*abba :*

α — Vers de 5 syllabes — n° XLII.

β — Vers de 8 syllabes — n°s X — XII — XXI — XXII — XXV — XXXIX — XL — XLI — XLIV — XLV — XLVI — XLIX — LI — LIV — LXXXVIII — CXIII — CXXIII.

2° Avec refrain *incomplet,* abba | abR | abbaR :

α — Vers de 7 syllabes — n°s CLXXXI — CXC.

β — Vers de 8 syllabes — n°s VI — VII — VIII — IX — XIV — XV — LX — LXXI — LXXV — CV — CX — CXIV — CXXVIII — CXXXII — CXXXIII — CXXXVIII — CXLIII — CXLIV — CXLIX — CLXIV — CLXV — CLXVI — CLXXI — CLXXIV — CLXXVII — CLXXX — CXCIII.

γ — Vers de 10 syllabes — n°s CLX — CLXXIX.

3° Avec *rentrement,* abba | abR' | abbaR'.

Le *rentrement* que nous voyons apparaître ici pour la première fois n'est autre chose que le premier mot ou les premiers mots du premier vers de refrain, se répétant en place du refrain après le deuxième et le troisième couplets. Nous savons déjà que depuis Christine de Pisan les refrains peuvent être écourtés et ne plus comporter qu'un ou deux vers : nous venons de voir du reste que notre manuscrit offre un grand nombre de rondeaux quatrains à refrain *incomplet*. Cette tendance à raccourcir le refrain s'accentue davantage au milieu du XVe siècle, et l'on en arrive bientôt dans les rondeaux en vers décasyllabiques à répéter après les deuxième et troisième couplets, non plus le refrain, non plus un vers de refrain, mais seulement le premier hémistiche du premier vers de refrain. La règle une fois

admise pour les vers décasyllabiques, et peut-être aussi sous l'influence de la graphie des copistes, qui dans les manuscrits ne représentent les refrains que par leurs premiers mots, on agit de même pour les autres vers : le rondeau « doibt rentrer et reprendre les 2 pre- « mieres lignes du premier couplet ou bien le premier « mot et aulcuneffoys le premier et le second », nous dit Gracien du Pont[1]. De la sorte, comme nous le verrons tout à l'heure, dans tous les rondeaux *doubles* aussi bien que dans les rondeaux *quatrains*, le *rentrement* se substitua peu à peu au vers de refrain pour devenir la règle générale au xvi[e] siècle dans une forme typique de rondeau double, qui devait devenir le rondeau proprement dit, le seul que la poésie moderne connaisse.

Les manuscrits ne représentent jamais le refrain quel qu'il soit que par son premier mot ou ses premiers mots ; comment distinguer s'il doit y avoir refrain ou rentrement? C'est le sens qui doit ici nous guider, comme déjà il nous a guidés quand il s'est agi de remplacer le refrain complet par le refrain incomplet. Prenons pour exemple le rondeau n° xiii de notre recueil, dont le premier vers est :

Vostre grief mal si est le mien.

Il est de toute évidence que ce vers répété en entier après le deuxième couplet ne signifierait rien :

En regardant vostre maintien,
Mon povre cueur a sans doutance
Vostre grief mal si est le mien,

tandis que le rentrement donne le véritable sens :

En regardant vostre maintien,
Mon povre cueur a sans doutance
Vostre grief mal.

1. *Op. cit.*, fol. xxiii v°.

La même vérification serait facile pour les nos CLXXXIII et CXCI où le rentrement est indispensable au sens. Nous pouvons donc dire qu'à l'époque de notre manuscrit le rentrement était déjà en usage dans la poésie lyrique, sans être cependant devenu une règle générale.

Ce principe admis, on peut dès lors introduire le rentrement dans certaines pièces, principalement en vers décasyllabiques, où il n'est pas absolument nécessaire, mais où il semble plus agréable. C'est ainsi que pour les rondeaux *quatrains* avec rentrement, abba | abR' | abbaR', nous constatons 4 séries :

α — Vers de 7 syllabes — no CXCI.

β — Vers de 8 syllabes — nos XIII — CLXXIII — CLXXXIII — CLXXXIX.

γ — Vers de 10 syllabes — no LXI.

δ — Vers de 8 syllabes mêlés de vers de 7 syllabes — no CXCII.

IIIo *Rondeaux doubles.*

Les mêmes divisions se retrouvent aussi bien dans les rondeaux *doubles* que dans les rondeaux *quatrains*, avec une grande variété de rythmes en plus. Il faut faire une distinction entre les rondeaux *doubles* ordinaires et les rondeaux *doubles layés*. Quand ils ne sont pas layés, les rondeaux n'ont jamais plus de 5 vers au premier couplet; quand ils sont *layés,* ils ont de 5 à 7 vers.

Pour les rondeaux *doubles non layés*, nous avons :

1o Avec refrain complet, *aabba* | aab*aab* | aabba-*aabba :*

Vers de 8 syllabes — nos XXIII — XXIV — XXVII — XXIX — XXXVI — XLVII — XLVIII.

Remarquons que lorsque le rondeau double a son refrain complet, il répète après le deuxième couplet 3 ou 5 vers, suivant que le premier couplet a 5 ou 7 vers.

2° Avec refrain incomplet, aabba | aabR | aabbaR :

α — Vers de 8 syllabes — nos XVII — XVIII — XX — XXVIII — XXXIV — XXXV — XXXVII — XXXVIII — XLIII — L — LXVII — LXVIII — LXXIII — LXXVII — LXXXI — LXXXII — LXXXIII — LXXXIV — XC — XCII — CVI — CXIX — CXXIX — CXXXI — CXXXV — CXXXIX — CXLII — CXLV — CLII — CLIII — CLIV — CLVIII — CLIX — CLXXV — CLXXVI — CLXXXII.

β — Vers de 10 syllabes — nos XCIX — CVII — CVIII — CIX — CXII.

3° Avec rentrement, aabba | aabRt | aabbaRt :

α — Vers de 8 syllabes — nos XXX — LXXII — CLXIX — CLXXXV.

β — Vers de 10 syllabes — nos II — LXII — XCV — XCVII — XCVIII — CLXIII — CLXVII.

Ce rondeau de 5 vers au premier couplet est resté, nous l'avons dit plus haut, le type du rondeau tel que nous le connaissons aujourd'hui; après avoir été très usité à la fin du XVe siècle [1], il a remplacé au XVIe toutes les autres formes de rondeaux [2] et a traversé sans changement le XVIIe et le XVIIIe siècles pour être de nos jours encore employé.

Le fameux rondeau de Voiture :

1. Voy. *Cent quarante-cinq rondeaux d'amour,* publiés d'après un manuscrit autographe de la fin du XVe siècle [par E. M. Bancel], (Paris, *s. d.).* Cf. le compte-rendu de M. Ém. Picot dans la *Romania,* t. V (1876), p. 390-393.

2. Voy. *Cent cinq rondeaux d'amour*, publiés d'après un manuscrit du commencement du XVIe siècle, par Edwin Tross (Paris, 1863). Cf. *Romania,* t. V, p. 391.

Ma foi, c'est fait de moi, car Isabeau
M'a commandé de lui faire un rondeau,

conserve la disposition des rimes telle que nous l'avons indiquée, aabba | $aabR^1$ | $aabbaR^1$. Les poètes modernes ne se soumettent plus à ces lois ; c'est ainsi qu'Alfred de Musset dans trois rondeaux qu'il a composés [1] a chaque fois changé de rythme : le rondeau ***Fut-il jamais*** se présente sous la forme abbab | $babR^1$ | $ababaR^1$; le rondeau ***Dans dix ans***, sous la forme abaab | $babR^1$ | $ababbR^1$, et le rondeau ***Dans son assiette***, sous la forme ababa | $abaR^1$ | $abbaaR^1$.

Quand les rondeaux ***doubles*** sont ***layés***, le refrain n'est jamais complet et le rentrement est assez rare.

A. — Le premier couplet a 5 vers.

1° Refrain incomplet :

α — $aa^3 bb^3 a$ | $aa^3 bR$ | $aa^3 bb^3 aR$ — vers de 7 syllabes mêlés de vers de 3 syllabes — n° CXLVI.

β — aa^3bba | a^3a^3bR | a^3a^3bbaR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 3 syllabes — n° LIX.

γ^1 — aab^4ba | aab^4R | aab^4baR — vers de 8 syllabes mêlés de 4 syllabes — n° XI.

γ^2 — aa^4bba | aa^4bR | aa^4bbaR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 4 syllabes — n° XXXI.

γ^3 — a^4a^4bba | a^4a^4bR | a^4a^4bbaR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 4 syllabes — n° LVIII.

δ — aab^7b^7a | aab^7R | aab^7b^7aR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 7 syllabes — n° CLV.

1. ***Nouvelles poésies***, éd. Charpentier (1865, in-12), p. 212, 214 et 260.

ε — $a^7a^3bb^3a^7$ | a^7a^3bR | $a^7a^3bb^3a^7R$ — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 7 et de 3 syllabes — nº CXLVIII.

2° Avec rentrement :

$a^7a^7bba^7$ | $a^7a^7bR^1$ | a^7a^7 bba^7R^1 — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 7 syllabes — nos CLXXXIV — CLXXXVII.

B. — Le premier couplet a 7 vers.

1° Refrain incomplet :

α — aaa^4bbb^4a | aaa^4bR | aaa^4bbb^4aR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 4 syllabes — nos V — LXIX — LXXXIX — CXXX.

β — aaa^4bbb^3a | aaa^4bR | aaa^4bbb^3aR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 4 et de 3 syllabes — nos XVI — XXXIII.

γ — aaa^4bbb^4a | aaa^4bR | aaa^4bbb^4aR — vers de 10 syllabes mêlés de vers de 4 syllabes — nº CLVII.

2° Avec rentrement :

aaa^4bbb^4a | aaa^4bR^1 | $aaa^4bbb^4aR^1$ — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 4 syllabes — nos XXXII — LVII.

Malgré la diversité de leurs rythmes, les rondeaux de notre recueil ne présentent pas encore les bizarreries de rimes, rimes *batelées*, *équivoquées*, etc., que l'on constate quelques années plus tard chez les poètes de l'école de Molinet. Cette nouvelle transformation marque l'apogée et en même temps le commencement de la décadence de ce genre de poésie, dont les différentes formes se fondent du XVIe siècle en une seule, conservée jusqu'à nos jours.

Pour être complet, il nous reste à dire quelques mots de deux rondeaux qui ont gardé jusqu'à la fin le caractère primitif musical, le rondeau dramatique et le rondeau-chanson.

Le rondeau dramatique, que nous avons déjà rencontré à deux reprises sur notre chemin (p. XXXVIII et XLI), a fait l'objet d'une étude spéciale [1]; il a cela de particulier qu'il possède un refrain toujours complet, qu'il est chanté non plus par un seul personnage, mais par plusieurs, et qu'enfin il comporte certaines répétitions de vers que nous ne trouvons pas dans le rondeau ordinaire.

Le rondeau-chanson, simplement appelé *chanson* dans les manuscrits et éditions de Charles d'Orléans [2], ne présente au premier abord aucune différence avec le rondeau littéraire; mais il est facile de supposer par le titre même de *chanson* qui sert à le désigner, que nous sommes ici en présence d'une composition poétique, essentiellement destinée à être chantée, et qui tout en reproduisant la même forme littéraire que le rondeau proprement dit de cette époque, sert peut-être de trait d'union entre l'ancien rondeau d'Adam de la Halle et le rondeau musical actuel.

II. — Bergerettes.

La bergerette est définie de la façon suivante par Pierre Fabri [3] : « Bergerette est en tout semblable à l'espèce de « rondeau excepté que le couplet du mylieu est tout en- « tier, et d'autre lisiere, et le peult l'on faire d'autre « taille de plus ou moins de lignes que le premier baton « ou semblable a luy. » La bergerette est donc un ron-

1. L. Müller, *op. cit.;* voy. plus haut p. XXXVIII, note 3.
2. Éd. d'Héricault, t. II, p. 1-72.
3. *Op. cit.*, fol. XXXIV v°.

deau dont le second couplet n'a pas de refrain ; ce second couplet qui diffère du premier comme rimes, peut aussi en différer comme rythme. Cette particularité explique la grande diversité de formes de la bergerette.

Il n'y a pas de bergerettes *simples* n'ayant comme les rondeaux simples que deux vers au premier couplet. Nous distinguerons les bergerettes à *quatrains* ayant 4 vers au premier couplet, et les bergerettes *doubles*, ayant plus de 4 vers au premier couplet. Les refrains sont presque toujours incomplets et le rentrement est fort rare.

1° *Bergerettes à quatrains*.

1° Le deuxième couplet est absolument semblable au premier comme rythme, abba | cdcd | abbaR :

Vers de 8 syllabes — nos I — LII — LIII — LVI — XCI — XCIII — XCIV — CXVIII — CLXI — CLXXXVIII.

Le rentrement paraît dans le n° CLXXXVI.

2° Le deuxième couplet a même nombre de vers que le premier, mais ces vers ont un nombre moindre de syllabes, abba | cdcd | abbaR :

Vers de 10 syllabes au premier couplet et de 8 au deuxième — n° LXXX.

3° Le deuxième couplet a un plus grand nombre de vers que le premier :

α — Les vers ont même nombre de syllabes dans tous les couplets, abba | ccdccd | abbaR :

Vers de 8 syllabes — nos CIV — CXV — CXVI.

β — Les vers n'ont pas le même nombre de syllabes dans tous les couplets, abba | $ccd^4de^4ccd^4de^4$ | abbaR :

Vers de 10 syllabes mêlés de vers de 4 syllabes — n° CII.

II° *Bergerettes doubles.*

Comme pour les rondeaux, nous examinerons successivement les bergerettes doubles ordinaires et les bergerettes doubles *layées,* suivant que le premier couplet a 5 ou 7 vers ; et dans ce dernier cas, le rythme du *lai* qui peut quelquefois être usité même dans les *bergerettes à quatrains* (voy. plus haut 3° β et plus bas 2° β¹, β² et γ), est toujours de règle.

A. — *Bergerettes doubles ordinaires*

(de 5 vers au premier couplet).

1° Le deuxième couplet a 6 vers, de même rythme que ceux du premier, aabba | ccdccd | aabbaR :

α — Vers de 8 syllabes — nᵒˢ LV — LXV — LXVI — LXX — LXXXV — LXXXVI — C — CIII — CXX — CXXXIV — CXXXVI — CXL — CLXVIII — CLXXII — CLXXVIII — CXCIV — CXCV.

β — Vers de 10 syllabes — nᵒˢ CXXII — CLVI.

2° Le deuxième couplet a 6 vers d'un rythme différent de ceux du premier :

α — aabba | ccdccd | aabbaR — vers de 10 syllabes au premier couplet et de 8 au deuxième — nᵒˢ XCVI — CI — CXVII.

β¹ — aabba | cc³dcc³d | aabbaR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 3 syllabes — n° XIX.

Le refrain dans cette pièce semble devoir être complet.

β² — aabba | cc⁴dcc⁴d | aabbaR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 4 syllabes — n° LXXVI.

Le refrain est plus long que d'ordinaire.

γ — aa⁴bb⁴a | cc⁴dcc⁴d | aa⁴bb⁴aR — vers de 8 syl-

labes mélés, au premier et au deuxième couplets, de vers de 4 syllabes — n° LXXXVII.

3° Le deuxième couplet n'a que 4 vers :

α — aabba | cdcd | aabbaR — vers de 8 syllabes — n° CXXI.

β — aabba | cdcd | aabbaR — vers de 10 syllabes au premier couplet et de 8 au deuxième — n° CXI.

B. — *Bergerettes doubles layées*

(de 7 vers au premier couplet).

1° Le deuxième couplet a 8 vers :

α^1 — aaa^{4}bbb^{4}a | ccc^{4}dccc^{4}d | aaa^{4}bbb^{4}aR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 4 syllabes — n°s IV — LXXIV — CXXXVII — CL — CLI — CLXII — CLXX.

α^2 — aaa^{4}bbb^{4}a | ccc^{4}dccc^{4}d | aaa^{4}bbb^{4}aR — vers de 10 syllabes mêlês de vers de 4 syllabes — n° LXIII.

β — aaa^{8}b^7 b^{7}b^{3}a | c^{7}c^{7}c^{3}dc^{7}c^{7}c^{8}d | aaa^{3}b^{7}b^7 b^3 aR — vers de 8 syllabes mêlés de vers de 3 et de 7 syllabes — n° CXLI.

2° Le deuxième couplet a 10 vers :

aaa^{4}bbb^{4}a | cc^{4}cc^{4}dcc^4 cc^{4}d | aaa^{4}bbb^{4}aR— vers de 8 syllabes mêlés de vers de 4 syllabes — n° LXIV.

Ce genre de la *bergerette,* né avec l'école de Charles d'Orléans [1], ne lui a guère survécu et a disparu complètement à la fin du XVIe siècle.

1. Éd. d'Héricault, t. II, p. 171, 214 et 237 ; il y a aussi des *bergerettes-chansons :* voy. *ibid.*, p. 22 et 48.

IV

Langue.

Les quelques remarques que nous avons à présenter sur la *langue* se rapportent pour la plupart à des phénomènes de prononciation déjà connus :

1° *ai* final se prononce *é* (cf. Thurot, *De la prononciation française,* t. II, p. 41 et 635) :
é pour *ai*, XI, 7 [1]; XXI, 9, etc.
diré pour *dirai*, CVII, 15.
seré pour *serai*, XCVII, 14.

2° La finale en *aige*, bien que notée une fois *age*,
volage, CV, 5,
a déjà la prononciation que Palsgrave constatait un siècle plus tard (cf. Thurot, t. I, p. 313-314).

3° *e* placé devant une voyelle ou une diphtongue avec laquelle il faisait diérèse dans la langue du XIII[e] siècle, se comporte différemment suivant les cas :
— devant *a*, la diérèse persiste :
creance, LII, 2 (cf. Thurot, t. I, p. 396).
leans, LVI, 7.
pourveance, XLVI, 9.
— devant *è*, il y a parfois fusion des deux *e* :

1 Nous renvoyons à la numérotation des pièces et des vers.

crés pour *creés*, XIII, 3.
vés pour *veés*, CLXXXV, 6.

On lit par contre *rencheés* (L, 13) avec la diérèse.

— devant *i*, l'*e* disparaît et ne se prononce pas :
feys pour *fis*, XXIX, 13.

— devant *u*, l'*e* se fond avec *u* pour former la prononciation *eu* [1], qui dans la plupart des cas est devenue *u* en français actuel :

asseure, CXVII, 11, etc. (cf. Thurot, t. I, p. 514).
congneus, CLXXXIX, 5 (cf. Thurot, t. I, p. 517).
deust, XCIII, 6, etc.
eu, *heu*, LXXXVI, 9 ; CLXXI, 4, etc. (cf. Thurot, t. I, p. 519).
meure, II, 12, etc. (cf. Thurot, t. II, p. 588).
peur, CII, 10. La forme plus ancienne *paour* (cf. Thurot, t. I, p. 507) ne forme aussi qu'une seule syllabe (XXXV, 8 ; LXX, 12, etc.).
peusse, CLXXIII, 10.
pleust, CLXXIII, 8, etc.
seur, XXXVII, 11 etc. (cf. Thurot, t. I, p. 514-515).
seust, CIII, 15.
teue, XCV, 10.
veu, XLIII, 12, etc. (cf. Thurot, t. I, p. 517).

— devant *oi*, l'*e* est absorbé par la diphtongue et ne se prononce plus séparément :
pourveoir, XXV, 11.
soir, pour *seoir* LXXIV, 3. (cf. Thurot, t. I, p. 525).

1. La preuve que nous avons bien ici la prononciation intermédiaire *eu* (= ö), et non la prononciation actuelle *u*, c'est que nous trouvons *seur* (LXXXV, 6 ; CII, 11) rimant avec *doulceur* et *valeur*, mots dans lesquels la voyelle *eu* ayant une autre origine, ne s'est jamais prononcée *u* ; de même *meure* et *asseure* riment avec *heure* (II, 8 et 12 ; CXVII, 8 et 11).

veoir, XXV, 3; LV, 3, etc. (cf. Thurot, t. I, p. 529).

4° L'*i* adventice des verbes en *-ier* tend à disparaître; c'est ainsi que nous trouvons :

aleger, au lieu d'*alegier*, rimant avec *finer*, XLIII, 6 et 7.

batailler, detailler, esmailler, esmerveiller, tailler, au lieu de *bataillier, detaillier, esmaillier, esmerveillier, taillier*, rimant avec *bruler, voler*, etc., CXXVII, 18, 20, 22, 25 et 27.

Certaines pièces cependant ne présentent dans leurs rimes que des mots terminés primitivement en *ier* (nos LII et LX).

5° La diphtongue *oi* se prononce *è (= ai)*, comme le montre le mot *congnoistre* rimant successivement avec *adestre* (VI, 1 et 4), *estre* (XX, 12 et 13) et *maistre* (CXXI, 6 et 8). Cf. Thurot, t. I, p. 376.

L'orthographe *pouair* pour *pouoir* (CXXXII, 8) est une preuve nouvelle de cette prononciation bien connue. De même dans d'autres mots, *ai* précédé d'une labiale, s'écrit *oi* et se prononce *uai* (cf. W. Meyer, *Grammaire des langues romanes*, éd. fr. t. I, p. 217) :

foiz (LXXIII, 13), *foix* (LXXXI, 2), *fois* (CLXI, 1) pour *fais*.

poyer (LXIV, 7), pour *payer* (cf. Thurot, t. I, p. 381-382).

6° *o*, tonique, provenant d'un *au* latin ou d'un *o* entravé, se prononce *ou* devant l'*s*. La preuve de cette prononciation que Henri Estienne reproche plus tard aux courtisans (cf. Thurot, t. I, p. 242) est fournie par les mots :

chouse, CXXXII, 3, etc.

cousté, xx, 4.
ousoye, cxci, 9.
ouster, cxv, 7.
toust, x, 5, etc.
voustre lxxxiii, 3 ; cxix, 8, etc.

Il est bon aussi de signaler les rimes mêlées *oute* et *onte* dans les pièces nos lxx et cvii.

7° Il y a hésitation dans la prononciation à la finale de l'*o* long latin accentué, suivi de *r*. On rencontre indistinctement pour certains mots les formes en *eur* et en *our* :

douleur, v, 9 ; xxxvi, 15, etc., et *doulour*, xxxviii, 5 ; xliii, 4, etc.
pleur, v, 1 et *plour*, xxxviii, 7 ; cxlii, 6, etc.
rigueur, v, 7 ; xxxvi, 14, etc., et *rigour*, clviii, 8.

8° *L* finale dans *il* ne se prononce pas devant les consonnes et ne s'écrit même pas (nous avons corrigé partout le ms.) :

qu'i pour *qu'il*, v, 17 ; xxxiv, 4, etc. (cf. Thurot, t. II, p. 141-142).
s'i pour *s'il*, civ, 14, etc.

9° L'*s* et le *ç*, ayant même prononciation, sont écrits l'un pour l'autre :

sa pour *ça*, xxvi, 16 ; clxxix, 9.
c'est pour *s'est*, xcvii, 11 ; clxviii, 13.
se pour *ce*, cv, 1 ; cix, 10.
sessera pour *cessera*, xlv, 6.

Dans les groupes *sc*, *st*, l'*s* s'écrit presque toujours, mais ne se prononce pas (cf. Thurot, t. II, p. 317 et suiv.) :

chacun pour *chascun*, xlviii, 6.

chatier pour *chastier* x, 11; xii, 11.
coute pour *couste*, lxx, 4.
et pour *est*, lxiii, 9; cxv, 12.

10° *Z* ne se prononce pas après *e* dans les formes en *ez* des 2es personnes du pluriel des verbes, comme le montrent d'assez nombreux exemples où *ez* est remplacé dans la graphie par *er*, groupe dans lequel l'*r* ne se prononçait certainement pas (cf. Thurot, t. II, p. 150) :

ayer pour *ayez*, lxxiv, 7; xcviii, 11.
nommer pour *nommez*, lvi, 1.
octroyer pour *octroyez*, xcv, 12.
parler pour *parlez*, cxiii, 6.
soyer pour *soyez*, xcviii, 10.
vueillier pour *vueilliez*, clxxxiii, 9.

Dans ses rapports avec la versification, la langue de nos poètes n'offre guère matière à remarque :

1° *A la rime* signalons cependant la forme *acordon* au lieu d'*acordons* (lxix, 5), et la fin de vers *en ce* rimant avec *conscience* (li, 5 et 7).

D'autre part les rimes permettent de constater une double conjugaison du verbe *aimer* (= *amer*). On sait en effet que les formes actuelles de ce verbe sont toutes en *aim*, par analogie avec quatre personnes du présent de l'indicatif, où l'accent tonique s'exerçant sur un *a* suivi d'une nasale, donne : *ain* (devenu *aime*), *aimes*, *aimet* (devenu *aime*), et *aiment*. Par une analogie inverse avec les formes où l'*a* reste pur, n'étant pas à la tonique, les formes suivantes se présentent à la rime :

[j']ame, xiv, 1; xviii, 7; lxix, 9; lxxx, 10; lxxxii, 2; lxxxvii, 16; civ, 6.

[*il*] *ame*, CIX, 13.

2° Dans le corps des vers qui ont moins de 10 syllabes, l'*e* final après une voyelle, tantôt compte pour une syllabe, tantôt n'entre pas dans la mesure. Nous relevons seulement les exemples moins nombreux où l'*e* final ne compte pas (cf. Tobler, *le Vers français*, trad. fr., p. 45 et suiv.) :

ameroye, CLXI, 4.
despoulleroye, CLXXIII, 11.
eaue, XXVIII, 7 (cf. Tobler, p. 41, 45 et 46).
estoye, XXVI, 9 ; LXXII, 6 ; CXXII, 22.
soys (= *soies*), XI, 2 (cf. Tobler, p. 41).

Signalons enfin les mots *arions* (CXII, 8), qui forme trois syllabes et *intencion* (CXLIV, 3) qui ne compte que pour trois. Encore est-il permis de supposer que dans ce dernier cas une correction est nécessaire.

V

Le manuscrit.

Le manuscrit servant de base à cette publication porte actuellement le n° 9223 du fonds français (anc. suppl. fr. 2878) de la Bibliothèque nationale, où il est entré par voie d'acquisition en 1845. C'est un petit volume écrit sur vélin dans la seconde moitié du XVe siècle (nous avons vu plus haut [1] qu'il ne peut être antérieur à 1453) ; il mesure 185 millimètres sur 130, et compte 109 feuillets.

1. Voy. p. IV.

Les feuillets 1 à 6 sont occupés par le *Debat de la Vie et de la Mort* que nous n'avons pas publié, commençant ainsi :

Je, Vie, royne couronnée
Sans couroux née,
Empereiz de tout l'umain regne...

Les derniers vers sont :

Et qu'en toute joyeuse place
Je me soulace
Ains que la terre soit finie.

Ce débat, anonyme dans le manuscrit, est peut-être de Blosseville (voy. plus haut, p. x).

A partir du fol. 6 v° jusqu'au fol. 104, viennent les différentes pièces, ballades, rondeaux et bergerettes, qui font l'objet de cette publication. Ces pièces qui se présentent sans ordre, sont au nombre de 195 [1], réparties très irrégulièrement entre 40 auteurs (3 sont anonymes). Voici la liste des auteurs avec le nombre des pièces qu'ils ont composées :

1. Blosseville	31 [2]
2. Mgr Jaques	21
3. Antoine	15
4. Vaillant	14
5. C. Blosset	14
6. Antoine de Guise	12
7. Mgr d'Orleans	11
8. Itasse de Lespinay	9

1. La pièce CLXXII fait double emploi avec la pièce LXXXV.
2. On eut dire 32, car une des pièces anonymes lui est certainement attribuable.

9. Fredet	8
10. Le Rousselet	7
11. Jehan, Mgr de Lorraine	5
12. Monbeton (Montbreton)	4
13. R. le Senechal	4
14. Tanneguy du Chastel	3
15. Meschinot	3
16. Huet de Vigne	3
17. Mgr de Torcy	2
18. Jeucourt	2
19. Jean de Loyon	2
20. Foullée	2
21. Mgr de Clermont	1
22. Mgr d'Orvilier	1
23. Giles [des Ormes]	1
24. Madame d'Orleans	1
25. Mgr du Bridoré	1
26. Me Martin Le Franc	1
27. Robertet	1
28. Mgr de Tais	1
29. Jammette de Nesson	1
30. Regné d'Orange	1
31. Jehanne Filleul	1
32. Mlle de Beau Chastel	1
33. Copin de Senlis.	1
34. [Le] Galoys de Crequy	1
35. Messire Ernoul de Crequy	1
36. André Giron	1
37. Pierre de La Jaille	1
38. Colas de La Tour	1
39. Thomas de Loraille	1
40. Busnois	1
41. *Anonymes*	3

Il est à remarquer qu'entre les fol. 69 et 73 il y a 3 feuillets blancs. Le copiste à partir du fol. 73 se néglige un peu et les refrains des rondeaux toujours indiqués jusque-là par leurs premiers mots au milieu et à la fin de la pièce, n'apparaissent plus guère qu'à la fin [1].

Les feuillets 105-109 sont occupés par 5 petites pièces de poésie écrites à la fin du XVIIIe siècle ou au commencement du XIXe par un des propriétaires du manuscrit; ce sont deux rondeaux, des couplets, un conte et une épigramme.

VI

L'édition.

Dans cette publication nous avons reproduit exactement notre manuscrit, nous bornant à faire les corrections indispensables. Les refrains n'étant jamais entièrement indiqués dans le manuscrit, nous avons mis entre crochets les parties que nous avons cru devoir rétablir, nous référant à la troisième partie de notre introduction (p. XLIV-LIV), pour justifier les différentes formes de refrains que nous avons ainsi présentées.

Nous avons joint au texte les variantes de quelques manuscrits que nous avions plus particulièrement à no-

1. Ceci n'est pas un fait isolé : nous avons vu (p. XXXIX, note 1) que le premier refrain manque dans un exemple d'Eustache Deschamps. M. L. Clédat a publié dans *Lyon-Revue* (année 1886, p. 313-320) une série de rondeaux du XVe siècle, qui pour la plupart n'ont aucun refrain indiqué.

tre portée et aussi les leçons des éditions anciennes et modernes contenant un certain nombre des pièces de notre recueil. Pour cette dernière partie, le travail nous a été singulièrement facilité par M. Émile Picot, qui avec une bonne grâce et une complaisance dont nous ne saurions trop le remercier, a bien voulu mettre à notre disposition son vaste répertoire bibliographique, et nous a fait profiter plus d'une fois de sa connaissance si exacte de l'ancienne poésie française.

Les manuscrits utilisés par nous appartiennent tous à la Bibliothèque nationale de Paris. Ce sont, outre le ms. fr. 9223, base de l'édition (sur les 195 pièces du recueil, 160 étaient jusqu'ici inédites et 119 ne se trouvent pas à notre connaissance dans d'autres manuscrits) :

— Le ms. fr. 1701, auquel nous empruntons les variantes d'un rondeau de Blosseville (n° LXI).

— Le ms. fr. 1719, qui renferme 57 pièces de notre recueil et offre de nombreuses variantes. Ce ms. qui n'a été employé par aucun des éditeurs de Charles d'Orléans, mériterait d'être publié en entier, et contient un grand nombre de pièces inédites, les unes purement littéraires (voy. entre autres p. III, notes 2 et 3), les autres d'un caractère plus libre dans le genre de certaines ballades de Villon.

— Le ms. fr. 2230, qui est exclusivement consacré aux pièces de Vaillant et nous donne les variantes de 4 d'entre elles (nos VIII, XII, XVI et XXII).

— Le ms. fr. 24314, qui présente seulement les variantes d'un rondeau de Meschinot (n° XXXI).

Il n'est peut-être pas inutile de dire qu'un manuscrit autrefois décrit par M. de Montaiglon *(Recueil de poésies françaises,* t. V, p. 258-263), et que nous avons cité en note à plusieurs reprises, après avoir appartenu au

baron Pichon, puis à M. de la Roche-Lacarelle, est redevenu en 1888 la propriété du baron Pichon.

Nous devons aussi quelques variantes à deux anciens imprimés : le *Jardin de Plaisance,* édition de Lyon, vers 1459 (6 pièces) et les *Lunettes* de Meschinot, édition de 1539 (n° XXXI).

Les éditions modernes mises à profit par nous sont peu nombreuses; c'est d'abord l'édition des *Poésies de Charles d'Orléans* (1842) de Guichard (n° XCII), puis le *Recueil de poésies françaises,* t. V (1856), de M. de Montaiglon (n° CXXVII), l'édition des *Poésies de Villon* (1867) de Jannet (3 pièces), l'édition des *Poésies complètes de Charles d'Orléans* (2 vol. 1874) de M. d'Héricault (21 pièces), enfin *Cent quarante-cinq rondeaux d'amours,* publiés vers 1875, par M. Bancel (n°s VI, CXX et CXXII).

M. Gaston Paris, notre commissaire responsable, nous permettra, en terminant cette introduction, de lui témoigner nos plus vifs remerciements pour la bienveillance avec laquelle il nous a laissé une fois de plus recourir à son inépuisable érudition.

Gaston Raynaud.

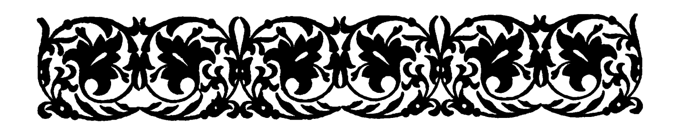
Paris, 14 juillet 1889.

RONDEAUX

ET

AUTRES POÉSIES

DU XVe SIÈCLE



RONDEAUX

ET

AUTRES POÉSIES

DU XVe SIÈCLE

I [1]

Blosseville

Je n'en veulx plus porter la charge, *(fol. 6 v°)*
Amours [2], dont vous m'avez chargé;
Pour ce tenez m'en deschargé,
Car devant vous je m'en descharge.

Oncques je n'euz ung reconfort
En vous servant jour de ma vie;
Mais ay vesqu en desconfort,
Tousjours soubz le dangier d'Envie.

Plus de vous servir ne me charge :

I. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 45 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 Damours.

Ung aultre si en soit chargé.
Jamais n'en seray rechargé :
De voz biens m'estes trop peu large;
Je n'en [veulx plus porter la charge,
Amours, dont vous m'avez chargé.]

II [1]

Blosseville

Lassé d'amours et des faiz de fortune, *(fol. 7)*
Tanné d'espoir et d'aimer trop fort une,
Encloz d'ennuy, maintenant je demeure,
Car Desplaisir prent en [2] moy sa demeure,
De [3] par Maleur qui tresfort me fortune.

Dont je me treuve sans que joye nès une
Soit en mon cueur secrete ne commune :
Pour quoy je dis que je suis a ceste heure
Lassé d'amours.

Merencolie, Douleur et Infortune,
Dueil et Soussy, Desespoir et Rancune,
En languissant me font plus noir que meure,
Et [4] n'ay desir fors que de bref je [5] meure,
Puisque je suis le plus dessoubz la lune [6]
Lassé d'amours.

II. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 53 vº et 140. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) a ; *ms. fr.* 1719 (2) en *manque*. — 3. *Ms. fr.* 1719 (2) Et. — 4. *Ms. fr.* 1719 (2) Je. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) que bref je me; *ms. fr.* 1719 (2) quen brefz jours je. — 6. *Ms. fr.* 1719 (1) Car je ne vis quen malheur et rencune.

III

Blosseville

C'est grant paine que de vivre,
Et si ne veult on mourir.

Qui n'est de tous maulx delivre,
C'est grant paine que de vivre.

Raison a la Mort nous livre,
Riens ne nous peult secourir :
C'est grant paine que de vivre,
Et si ne veult on mourir.

IV

Tannegui du Chastel

Belle, dont nul ne scet le pris, *(fol. 7 v°)*
Doubtant que deusse estre repris
Par mon mespris,
S'a vous louer vouloye emprendre,
Pas ne le desvroye entreprendre,
Veu que comprendre
Ne puis les biens en vous compris.

Car vous estes si bien aprise,
Que ce seroit trop entreprise

De grant reprise,
Qui se metroit a vous priser;
N'en vous ne voy chose comprise
Par quoy personne vous desprise :
Dont plus vous prise
Qu'autre, sans nulle mespriser.

Se j'ay dont si hault entrepris
Que de vostre amour soye pris
Et tant espris
Qu'a aultre aimer ne me puis prendre,
Nullui ne m'en devroit reprendre ;
Mais, a bien prendre,
Ce me doit tourner a grant pris,
Belle, dont [nul ne scet le pris.]

V

Fredet

Ou parfont de la mer de pleurs, *(fol. 8.)*
La ou sont mis les doulens [1] cueurs
Des serviteurs
Que destruire veult Desconfort,
En prison me tient Fault Raport,
Qui mettre a mort
Me veult par force de rigueurs.

A Loyaulté vont mes clameurs,
Mais point ne cessent mes douleurs,

V. — 1. *Ms. fr.* 9223 douleurs.

Dont près ne meurs
De me voir tourmenter si fort,
Ou parfont [de la mer de pleurs.]

Car Desplaisirs, Courroux, Labeurs,
Ennuy, Soussy, d'autres pluseurs
Par leurs fureurs
Font tousjours sur moy tel effort
Qu'il [2] me vaulsist mieulx estre mort,
Feust droit ou tort,
Que de plus vivre en telz langueurs,
Ou parfont [de la mer de pleurs.]

VI [1]

Monsr de Clermont

Vostre [2] œil qui est si fort adestre, *(fol. 8 v°)*
Au commandement de chacun,
Vous fait avoir aport commun
De [3] serviteurs, sans les congnoistre.

Par tout, a destre et [4] a senestre,
Il n'en espargneroit [5] pas un,
Vostre œil [qui est si fort adestre.]

2. *Ms. fr.* 9223 Qui.

VI.— *Imprimé dans le Jardin de Plaisance*, fol. 62 v°, *et dans Cent quarante cinq rondeaux d'amour*, n° 76. — 2. *Ms. fr.* 9223 Voustre. — 3, *Jard. de Plais. et 145 rond.* Des. — 4. *Jard. de Plais.* Car soit a destre ou; *145 rond.* Soit a dextre ou.—5. *145 rond.* espargne.

Donnez [6] a ung seul a repaistre
Et qu'il ne soit plus importun,
Car par Dieu, je n'en voy nesung [7]
Qui ne die que c'est ung maistre,
Vostre œil [qui est si fort adestre.]

VII [1]

Anthoine de Guise

Les douleurs dont me sens tel somme
Font mon penser tout assommer,
Et [2] ne me [3] puis desassommer [4],
Dont j'ay souvent mal jour et somme.

Je compte par mes dois et somme;
Pensant tousjours le[s] assommer,
Les douleurs [dont me sens tel somme.]

Mais moy mesme du coup m'assomme,
Car se Mort me devoit sommer
Et de sa massue assommer,
Si ne les sçay je meptre en somme,
Les douleurs [dont me sens tel somme.]

6. *145 rond.* Qu'il donne. — 7. *Ms. fr.* 9223 pas ung.

VII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi trois fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 5, 25 et 120 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 (3) Je. — 3. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (3) men. — 4. *Ms. fr.* 1719 (2) Et si ne men puis denommer.

VIII [1]

Vaillant

Avant que l'on vous sceu[s]t louer (*fol. 9*)
Le quart du bien qu'en vous habonde,
Toutes les langues de ce monde
Pour tousjours mais fauldroit louer;

Et qui plus est, puis avouer
C'om tarriroit la mer parfonde,
Avant que [l'on vous sceust louer
Le quart du bien qu'en vous habonde.]

Car Dieu vous voult [2] si hault douer [3]
Que seule vous fit sans secunde;
Bref ung chacun, ou l'en me tonde,
Se [4] pourroit le col desnouer,
Avant [que l'on vous sceust louer
Le quart du bien qu'en vous habonde.]

VIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans les mss. fr.* 1719, fol. 34 v°, *et* 2230, fol. 244 v°, *de la Bibl. nat.* — 2. *Ms. fr.* 1719, veult. — 3. *Ms. fr.* 9223 doner. — 4. *Ms. fr.* 1719 Sen.

IX [1]

Vaillant

Sot [2] œil, trop estes volentaire;
Ne croiés plus se fol desir,
Qui sans cesser [3] vous [4] fait choisir
Ce que devés celer [5] et taire.

[V]ous estes maulvais secretaire :
N'aimés pas tant vostre plaisir :
Sot œil, [trop estes volentaire.]

Argus est [6] dangereux notaire :
Tousjours espie a vous saisir [7];
Faictes vostre fait a loysir.
Pour Dieu, soiés plus solitaire :
Sot œil, [trop estes volentaire.]

IX. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 52; *il est imprimé dans le Jardin de Plaisance*, fol. 77 rº. — 2. *Jard. de Plais.* Ce. — 3. *Ms. fr.* 1719 deuant tous. — 4. *Jard. de Plais.* vous *manque*. — 5. *Jard. de Plais.* choisir. — 6. *Jard. de Plais.* et. — 7. *Jard. de Plais.* desire a vous servir.

X [1]

Monsr d'Orleans

Sot œil raporteur de nouvelles, *(fol. 9 v°)*
Ou vas tu? et ne seiz [2] pour quoy,
Ne sans prendre congié de moy,
En la compaignie des belles?

Tu es trop toust acointé d'elles :
Il te vausit mieulx tenir quoy;
Sot œil [raporteur de nouvelles,
Ou vas tu? et ne seiz por quoy?]

Se ne change[s] manieres telles,
Par raison ainsi que je doy
Chatier te vueil sur ma foy :
Contre toy j'ay assés querelles.
Sot œil [raporteur de nouvelles,
Ou vas tu, et ne seiz por quoy,
Ne sans prendre congié de moy,
En la compaignie des belles?]

X. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 60 v°; *il est publié dans Charles d'Orléans*, II, 133 *et dans le Jardin de Plaisance*, fol. 77 r°. *Un autre rondeau, commençant par le même vers, se trouve dans un ms. décrit par M. de Montaiglon, Rec. de poésies fr.*, V, 262. — 2. *Jard. de Plais.* Tu vois et si se scay.

XI

Vaillant

Ha! povre perdu, que fais tu?
Combien que soys de noir vestu,
Rien ne te vault :
A ta dame, par Dieu, n'en chault
Pas d'ung bouton ne d'ung festu.

Trestout compte bien rabatu,
Quant j'é ton fait pourdebatu,
Je di tout haut :
Ha! [povre perdu, que fais tu ?]

A tel jeu me suis esbatu,
Mais quant je te voy abatu,
Le cueur me fault,
Et tout plaisir lors me default,
Criant comme fol et testu :
Ha! povre [perdu, que fais tu ?]

XII [1]

Vaillant

J'ay veu le debat de voz yeux, *(fol. 10)*
Au moins bien près que la [2] moitié;

XII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans les mss. fr.* 1719, fol. 53, *et* 2230, fol. 242, *de la Bibl. nat.* — 2. *Ms. fr.* 1719 Au

Mès qui n'en fera le tractié,
Je les juge [3] mors, se m'ait Dieux.

Car très soudains tirent [4] mortieux,
Don sur [5] ma foy j'ay grant pitié;
J'ay veu [le debat de voz yeux,
Au moins bien près que la moitié.]

Faictes pais entre vous y eulx [6] :
Guerre ne vault pas amitié;
Qui ara tort [7], soit chatié :
Je le conseille pour le mieulx.
J'ay veu [le debat de voz yeux,
Au moins bien près que la moitié;
Mès qui n'en fera le tractié,
Je les juge mors, se m'ait Dieux.]

XIII

Vaillant

Vostre grief mal si est le mien,
M'amour et ma seulle esperance,
Et crés que vostre desplaisance
Ne me laisse plaisir ne bien.

En regardant vostre maintien,
Mon povre cueur a sans doubtance
Vostre grief [mal.]

mains bien pres de la; *ms. fr.* 2230 Seullement jusques a la. — 3. *Ms. fr.* 9223 jugie. — 4. *Ms. fr.* 9233 tire. — 5. *Ms. fr.* 2230 sus. — 6. *Ms. fr.* 1719 vos deux yeulx. — 7. *Ms. fr.* 9223 trop.

Je ne prens plus [1] plaisir en rien,
Quant j'ay de voz maulx congnoissance,
Mais croist ma douleur a puissance,
Que je ne puis dire combien,
Vostre grief [mal.]

XIV [1]

VAILLANT

Se vous pensés que je vous ame, *(fol. 10 v°)*
Celui que savez vous enport [2]!
Car tout mon fait n'est que deport
En passant temps, par Nostre Dame.

Je prens sur Dieu et sur mon ame
Que grandement vous avez tort,
Se vous [pensés que je vous ame.]

Aultre que vous mon cueur reclame,
D'aultre façon et d'aultre port;
Je tire bien a aultre port [3],
Et pour ce est folie, ma dame [4],
Se vous [pensés que je vous ame.]

XIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 plus *manque.*

XIV. — 1. *Imprimé dans le Jardin de Plaisance,* fol. 76 v°. — 2. *Jard. de Plais.* au port. — 3. *Jard. de Plais.* Et si tire bien aultre fort. — 4. *Ms. fr.* 9223 Et est folie ma gentil fame.

XV

Vaillant

Queque chose que je vous die,
Mon povre cueur est tant loyal
Que de vous ne diroit point mal,
Pour douleur ne pour maladie.

S'autrement est, Dieu me maudie!
Ainçoys vous loue en general,
Queque chose [que je vous die.]

Ne se nul est qui en mesdie,
Devant moy en especial,
Voire, et fust il du sang royal,
C'est force que le [1] contredie,
Queque chose [que je vous die.]

XVI [1]

Vaillant

Un lac de lermes tresparfont (*fol. 11*)
Mon povre cuer se noye [2] et font;

XV. — 1. *Ms. fr.* 9233 je le.

XVI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans les mss. fr.* 1719, fol. 125, *et* 2230, fol. 236, *de la Bibl. nat.* — 2. *Ms. fr.* 2230 bai-

La le [3] deffont
Desespoir et Mirencolie,
Car chacun d'eulx tant fort le lie,
Qu'il [4] oublie [5]
Dieu, pour le grant mal [6] qu'il [7] luy font.

Fortune le bat et confont,
Tous maulx d'aultre part luy meffont,
Dont trop fortfont,
Veu que [8] joye lui est faillie
U lac [de lermes tresparfont.]

En toutes douleurs le parfont;
Quant mon mal fault, ilz le [9] refont;
Pas ne surfont
Leur paine, chacun s'i emplie,
Et tout par vous trés acomplie :
Fault qu'il [10] plye
A la mort, las! car il morfont
U lac [de lermes tresparfont.]

XVII [1]

Vaillant

Or maudit soit il qui en ment, *(fol. 11 v°)*
C'om doibt servir bien loyaument

gne; *ms. fr.* 9223 noys. —3. *Ms. fr.* 1719 Las se. — 4. *Ms. fr.* 2230 Qui. — 5. *Ms. fr.* 1719 *le vers manque.* — 6. *Ms. fr.* 2230 les grans maulx. — 7. *Ms. fr.* 2230 qui. — 8. *Ms. fr.* 2230 Quant sa. — 9. *Ms. fr.* 9223 le *manque.* — 10. *Ms. fr.* 2230 qui.

XVII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.*

Une dame de tel [2] afaire,
Qui ne veult jamaiz nul bien faire,
Sinon des maulx bien largement!

Mès servés la bien [3] doulcement,
Et ung venu nouvellement
En ara pour vous se [4] salaire :
Or maudit [soit il qui en ment!]

Amende moy [5] tout hardiment,
Car je pense bien aultrement,
Voire, mais c'est tout au contraire :
Des [6] maulvais pas se fault retraire;
Di je [7] pas vray? Ouy vrayement.
Or maudit [soit il qui en ment!]

XVIII [1]

Vaillant

Bonnes gens, j'ay perdu ma dame : *(fol. 12)*
Qui la trouvera, sur mon ame,
Combien qu'elle soit belle et bonne,
De tresbon cueur je la luy donne,
Sans en prendre debat a ame.

1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 59 v° et 130; *comparez une pièce de Charles d'Orléans* (II, 172) *qui semble être la réponse à ce rondeau.* — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) en son. — 3. *M. fr.* 1719 (1) *et* (2) Serues la bien et. — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) son; *ms. fr.* 1719 (2) le. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) du. — 6. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) De. — 7. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) Nest il.

XVIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 51 v° et 139.

La belle scet tresbien [2] sa game,
Dieu scet [3] comme loyaument ame [4] :
Pour Dieu, qui l'ara [5] mot ne [6] sonne.
Bonnes gens, [j'ay perdu ma dame.]

Gardés la bien, la gentifame,
Que nul ne la blesse ou entame,
Car, par Dieu, la gente mygnonne
Est a chacun doulce personne.
Helas! povre et [7] desert me clame [8]!
Bonnes gens, [j'ay perdu ma dame!]

XIX

Vaillant

M'amour, helas! vueilliés amer (*fol. 12 v°)*
Cil qui vous ayme sans amer
D'amour tresamoureusement,
Ou, las! se l'amoureuse ment,
L'amant fust mieulx dedans la mer.

Car Amours l'a contraint et mis
    Comme amys
A vous aymer tant fort, m'amie,
Que du tout son cueur a desmis
    Et promis
Qu'aultre jamais n'aymera mie.

2. *Ms. fr.* 1719 (2) trop bien. — 3. *Ms. fr.* 9223 soit. — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) Loyaulment ayme ce quelle ame. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) Qui la trouuera — 6. *Ms. fr.* 1719 (2) nen. — 7. *Ms. fr.* 9223 pouret. — 8. *Ms. fr.* 1719 (1) De nulluy ne veut auoir blasme

D'amoureulx cueur, sans desamer,
Vous aymera, ou entamer
Le puisse Amours amerement!
Sy l'aymés amyablement
Qu'Amours ne vous puisse blamer.
M'amour, [helas! vueilliés amer
Cil qui vous ayme sans amer
D'amour tresamoureusement,
Ou, las! se l'amoureuse ment,
L'amant fust mieulx dedans la mer.]

XX

Anthoine de Guise

Vostre œil, se fort harbalestier, *(fol. 13)*
Quant vous estiés devant yer
Embuchée en une fenestre,
Me blessa u cousté senestre,
Dont j'ay de grace bien mestier.

Il emporta mon cueur entier,
Sans m'en lesser ung seul quartier;
Aincy m'eist Dieulx que c'est ung maistre,
Vostre œil, [se fort harbalestier.]

Qui de luy se vouldra gaitier,
Lesser luy fault tout le sentier,
Et s'en fuïr hors de son estre.
Helas! je le doy bien congnoistre,
Il m'a joué de son mestier,
Vostre œil, [se fort harbalestier.]

XXI [1]

Vaillant

Je le voys bien selon les vers, *(fol. 13 v°)*
Que mes amours ne sont pas netes,
Et si congnois bien aux planetes
Tous voz [2] faulx tours qui sont divers.

Se vous pensés qu'ilz soient couvers,
Par Dieu, point n'y fault de lunetes :
Je le voys [bien selon les vers,
Que mes amours ne sont pas netes.]

De tout mon veul j'é le revers,
Ne n'ay [3] coulleurs fors de [4] brunetes :
A vous aymer se sont sornetes,
Car, sans avoir les yeulx ouvers,
Je le voys [bien selon les vers,
Que mes amours ne sont pas netes,
Et si congnois bien aux planetes
Tous voz faulx tours qui sont divers.]

XXI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 37 et 126. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) les. — 3. *Ms. fr.* 1719 (1) Et; *ms. fr.* 1719 (2) Et nay. — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) que de.

XXII [1]

Vaillant

Myeulx vauldroit servir les pourcheaulx
Et les massons sans departir,
Voire, par Dieu, en deulx partir,
Qu'estre au jour d'uy bon ne leaux!

Que plus je serve, ouy dea, de beaulx!
Mès servés pour estre martir,
Myeulx [vauldroit servir les pourcheaulx
Et les massons sans departir!]

Sur [2] ma foy, ceulx qui en vesseaux
Nagent sur [3] mer, sans point mentir,
N'ont pas tant de mal assentir,
Comme j'ay seul, ne tant de maulx :
Myeulx [vauldroit servir les pourcheaulx
Et les massons sans departir,
Voire, par Dieu, en deulx partir,
Qu'estre au jour d'uy bon ne leaux!]

XXII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 2230 *de la Bibl. nat.*, fol. 242. — 2. *Ms. fr.* 2230 Sus. — 3. *Ms. fr.* 2230 sus.

XXIII [1]

Anthoine de Guise

Se vous allez faire demeure (*fol. 14)*
En cest hostel plus noir que meure,
Que vous nommés de Desplaisir,
Mon cueur y est, qui a loysir
Reçoit chacun et y demeure.

En default de maison meilleure,
La vous fera, je vous asseure,
Tout ce qu'il poura de plaisir,
Se vous [allez faire demeure
En cest hostel plus noir que meure,
Que vous nommés de Desplaisir.]

De la ne part pour vent qui queure :
C'est son logis; et [2] vive ou meure,
Nulluy ne l'en peut dessaisir :
Soit au lever, soit [3] au gesir,
Vous l'y [4] trouverés a toute heure.
Se vous [allez faire demeure
En cest hostel plus noir que meure,
Que vous nommés de Desplaisir,
Mon cuer y est, qui a loysir
Reçoit chascun et y demeure.]

XXIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 52 v°. — 2. *Mss. fr.* 1719 *et* 9223 et *manque.* — 3. *Ms. fr.* 1719 ou. — 4. *Ms. fr.* 9223 luy.

XXIV [1]

Monsr d'Orvilier

Nul ne me doibt de ce blasmer, *(fol. 14 v°)*
Se de mon pouoir vueil amer
Celle ou est ma plaisance [2] assise,
Quant [3] chacun jour Desir atise
Le feu qu'Amours veult alumer.

Elle fait mon cueur entamer :
Pour tant la vueil dame clamer.
Ma voulenté s'i est submise :
Nul ne me [doibt de ce blasmer,
Se de mon pouoir vueil amer
Celle ou est ma plaisance assise.]

C'est mon bien de l'ouïr nommer,
C'est ma doulceur sans nul amer,
C'est ma liesse plus [4] requise,
C'est la clef [5] de mon entreprise,
Pour tout mon vouloir conformer :
Nul ne me [doibt de ce blasmer,
Se de mon pouoir vueil amer
Celle ou est ma plaisance assise,
Quant chacun jour Desir atise
Le feu qu'Amours veult alumer.]

XXIV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 91 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 ma plaisance est. — 3. *Ms. fr.* 1719 Car. — 4. *Ms. fr.* 1719 joye la plus. — 5. *Ms. fr.* 1719 le chef.

XXV [1]

Blosseville

S'en amours a ung paradis (*fol. 15*)
C'om acquiere pour maulx avoir,
Acquis y ay, a [2] dire veoir,
Ma place des fois plus de dis.

Sans mal n'ay point [3] esté toudis :
Pour ce vousisse [4] bien savoir
S'en amours [a ung paradis
C'om acquiere pour maulx avoir.]

J'ay servi [5] dès le temps jadis
Et leaument fait mon devoir :
Par raison on m'y doit pourveoir,
Veu qu'il est vray ce que je dis :
S'en amours [a ung paradis
C'om acquiere pour maulx avoir,
Acquis y ay, a dire veoir,
Ma place des fois plus de dis.]

XXV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 51 et 139. — 2. *Ms. fr.* 1719 (2) au. — 3. *Ms. fr.* 1719 (2) Tous plaisirs mont. — 4. *Ms. fr.* 1719 (2) Et pour ce vouldroye. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) soucy.

XXVI

Monsr de Torcy

J'ay veu le temps que je souloye *(fol. 15 v°)*
Avoir un jor mal, l'aultre bien;
Aucune fois je me douloye,
A l'autre fois tout estoit myen,
Et ne faisoys conte de rien,
Tant me tenoye fort heureulx
D'estre au nombre des amoreulx.

Souvent quant reposer vouloye,
Et qu'estoye couchié bel et bien,
Comme en resvant tousjours parloye,
En disant : « Hapé je me tien,
Car de plus en plus je devien
Triste, pensif et douloureulx
D'estre au nombre des amoreulx ! »

Un[e] aultre fois tout seul aloye
De sa, de la, de va, de vien,
Ainsy que homme qui foloye
Et qui n'a ne sens ne maintien,
Tant que plusieurs si disoient bien
Que j'estoye tresmaleureulx
D'estre au nombre des amoreulx.

Prince, tout conclu je devien
De n'estre jamais desireulx
D'estre au nombre des amoreulx.

XXVII

Fredet

Queque maniere que j'en face, *(fol. 16)*
Quant est a moy, je ne pourchace
D'avoir en amours plus de bien :
Maintenant a toutes me tien;
Plus n'ay l'une que l'aultre en grace.

Que je quiere lieu ne espace,
Qu'en la fin aucun je deface,
Sur ma foy je n'y pense en rien :
Queque maniere [que j'en face,
Quant est a moy, je ne pourchace
D'avoir en amours plus de bien.]

Trop bien quant je me treuve en place,
Ou je voy queque belle face
Ou queque gracieulx maintien,
Croyés qu'a les veoir me plait bien;
Mès aultre chose je n'y trasse :
Queque maniere [que j'en face,
Quant est a moy, je ne pourchace
D'avoir en amours plus de bien :
Maintenant a toutes me tien;
Plus n'ay l'une que l'aultre en grace.]

XXVIII [1]

*
* *

Par long temps j'ay [2] nagié en l'onde *(fol. 16 v°)*
De [3] la cruelle mer parfonde
De Fortune, qui par son sort
M'a mené jusques a ung port
Le plus maudit de tout le monde.

Ung lac y a sans point de bonde,
Qui d'eaue de pleurs tant fort radonde [4]
C'on n'y trouve ne fons ne bort :
Par long temps [j'ay nagié en l'onde
De la cruelle mer parfonde.]

Sus bous et au [5] millieu je sonde,
Mès de mille lieux en la ronde
Ne treuve nès ung [6] reconfort ;
Donc me souhaide souvent [7] mort
Pour [8] le grant deul qu'en moy habunde :
Par long temps [j'ay nagié en l'onde
De la cruelle mer parfonde.]

XXVIII. — 1. *Imprimé dans le Jardin de Plaisance*, fol. 74 v°. — 2. *Ms. fr.* 9223 tay; *Jard. de Plais.* temps ay. — 3. *Jard. de Plais.* En. — 4. *Jard. de Plais.* Leaue de pleurs si fort y redonde. — 5. *Jard. de Plais.* Aux boutz et a. — 6. *Jard. de Plais.* Je ny trouvay aulcun. — 7. *Jard. de Plais.* Dont desire souvent la. — 8. *Jard. de Plais.* Par.

XXIX[1]

Blosseville

Sot œil, fay ton fait par [2] compas, *(fol. 17)*
Je te pri, ne te hate pas
Si tresacoup, comme tu fais;
Ne me donne pas si grant fais
Que je ne voyse bien le pas.

Prens bien a loisir ton repas,
Et regarde qu'em mauvais pas
Ne voise tumber par tes fais;
Sot œil, [fay ton fait par compas,
Je te pri, ne te hate pas
Si tresacoup, comme tu fais.]

L'autrier je ne sçay quelz apas
Tu feys, dont bien fort [3] me trompas,
Car tes sos reguars contrefais
Si tresfollement furent fais,
Que j'en fus presque a mon [4] trespas;
Sot œil, [fay ton fait par compas,
Je te pri, ne te hate pas
Si tresacoup, comme tu fais;
Ne me donne pas si grant fais,
Que je ne voyse bien le pas.]

XXIX. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms.fr.* 1719 *de la Bibl. nat.,* fol. 53 v°. — 2. *Ms.fr.* 1719 pas. — 3. *Ms. fr.* 9223 fort *manque.* — 4. *Ms.fr.* 1719 suis presques au.

XXX [1]

Blosseville

Ha ! cueur ! qu'as tu qui me resprens ? *(fol. 17 v°)*
Vers toy en riens je ne mesprens,
Ne nullement je n'ay mespris ;
Servir te fais pour avoir pris,
Mès certes tresmal le comprens.

Tousjours a ton plaisir j'emprens,
Et par [2] ton vouloir entreprens ;
Puis qu'autrement n'ay entrepris,
Ha ! cueur, qu'as tu ?

A me blasmer a tort te prens,
Mès pour Dieu plus ne t'y [3] reprens,
Car par [4] moy ne t'est nul mal pris ;
Tu ne saroys dire le pris
Que vault le bien que je t'aprens :
Ha ! cueur, qu'as tu ?

XXX. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 53 v° et 140 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) a. — 3. *Ms. fr.* 1719 (2) te. — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) pour.

XXXI [1]

Messinot

C'est [2] par [3] vous que tant fort soupire, *(fol. 18)*
Tousjours [4] m'enpire ;
A vostre advis faictes vous bien,
Que [5] tant plus je vous veulx de bien,
Et sur ma foy vous m'estes pire ?

A ! ma dame, si grief martire
Ame ne tire
Que moy, don ne puis mès en rien :
C'est par vous [que tant fort soupire.]

Vostre beaulté vint de grant tire
A mon œil dire,
Qui [6] fist mon cueur devenir sien :
Il le voulut, si [7] meurt, et [8] bien
Je ne lui puis aider ne [9] nuyre :
C'est par vous [que tant fort soupire.]

XXXI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans les mss. fr.* 1719, fol. 124 v°, *et* 24314 *(à la fin), de la Bibl. nat.; il a été imprimé dans les Lunettes* (éd. 1539) *et publié dans Charles d'Orléans,* II, 266. — 2. *Ms. fr.* 24314 Car. — 3. *Ms. fr.* 1719 pour. — 4. *Ms. fr.* 1719 Tant fort. — 5. *Ms. fr.* 9223 Car. — 6. *Ms. fr.* 1719 Quil ; *ms. fr.* 24314, *Lunettes et Ch. d'O.* Que. — 7. *Ch. d'O.* sil. — 8. *Ms. fr.* 1719 sy siet il. — 9. *Ch. d'O.* ou.

XXXII

Messinot

De tous plaisirs je suis au bas : *(fol. 18 v°)*
En mon cueur a mille debas,
Tous mes esbas
Sont confus de pleurs et d'annuys;
Male bouche, trop fort me nuys
Et jour[s] et nuys
Par tes meschans menus cabas.

Sans me touchier a mort me bas,
De croc invisible m'abas
Et me combas;
En ce point par toy deffait suis
De tous plaisirs.

Tu sçays bien servir les rabas ;
De chacun le bon los rabas
Et t'y esbas :
Cher te coustera, se je puis.
Tu nasquis sans bien faire onc puis;
De te[s] apuis
Je di fy, car tu me robas
De tous plaisirs.

XXXIII [1]

Blosseville

EN la forest de Longue Atente [2], *(fol 19)*
Demeure sans maison ne tente [3],
Ou fort me tente
Desespoir et Mirencolie,
Avec eux Desconfort s'alie,
Qui me lie
Si court, que je n'ay point d'estente [4].

Espoir veult que je me contente
Et que point ne me mescontente,
Car son entente
Si est que Pitié me delie
En la forest [de Longue Atente.]

Maiz tous les jours, comme de rente,
Mon mal acroist qui me tourmente,
Dont je lamente

XXXIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.,* fol. 65 et 130 v°. — 2. *Le premier vers de ce rondeau a servi de thème à un concours poétiqne entre Charles d'Orléans, Madame d'Orléans, le comte de Nevers, Fredet, Philippe Pot, Antoine de Lussay, Guiot Pot, Gille des Ormes, Jacques bâtard de la Trémoïlle, Blosseville et Jeucourt (voy. Charles d'Orléans,* II, 163-169, *et les rondeaux portant dans le présent recueil les nos* XXXV, XXXVI, XXXVII, XLVII, XLVIII *et* XC); *les pièces de Blosseville* (n° XXXIII) *et de Jeucourt* (n° XC) *étaient inconnues jusqu'ici; voy. aussi une ballade publiée dans l'édition de Champollion,* p. 440-441. — 3. *Ms. fr.* 1719 (1) rente. — 4. *Ms. fr.* 1719 (2) dentente.

Disant a [5] Mort : « Je te supplie
Que ma fin soit bref accomplie,
Ains que folie
Par la douleur qu'il fault [6] que sente
En la forest [de Longue Atente. »]

XXXIV [1]

Fredet

En pensant a vostre bonté, *(fol. 19 v°)*
Je me suis si tresfort bouté
A vous amer plus qu'aultre fame,
Qu'il [2] n'est pas en puissance d'ame
De m'en hoster la [3] volenté.

Dont je me voy si tormenté
Que je n'ay repos ne santé,
Pour le grant desir qui m'enflame,
En pensant [a vostre bonté.]

Par [4] m'amour [5] et ma loyaulté
Je ne fus onc entalenté
De jamais servir si bien dame
Que je feray vous, sur mon ame;
Tellement m'y [6] suis ahurté,
En pensant [a vostre bonté.]

5. *Ms. fr.* 1719 (2) haa. — 6. *Ms. fr.* 9223 que.

XXXIV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 135. — 2. *Ms. fr.* 9223 Qui. — 3. *Ms. fr.* 9223 sa. — 4. *Ms. fr.* 9223 Car. — 5. *Ms. fr.* 1719 Mon amour. — 6. *Ms. fr.* 1719 me.

XXXV [1]

Gilles

En la forest de Longue Actente (*fol. 29*)
Mon povre cueur tant se guarmente [2]
D'en [3] saillir par aulcune voye,
Qu'il ne luy semble pas qu'il voye
Jamais la fin de son entente.

Desconfort le tient en sa tente,
Qui par telle façon le [4] tente,
Que j'ay grant paour qu'il le [5] forvoye
En la forest [de Longue Actente.]

Espoir en rien ne le [6] contente,
Comme il souloit, pour quoy dolente
Sera ma vie, ou que je soye,
Et sy avray en lieu de joye
Dœul et soussy tousjours de rente,
En la forest [de Longue Actente.]

XXXV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 64 et 140 v°; *il a été publié dans Charles d'Orléans*, II, 168 *(voy. plus haut la note du rondeau* XXXIII). — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) demente. — 3. *Ms. fr.* 1719 (2) De y. — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) la. — 5. *Ch. d'O.* Que jay paour quil ne le. — 6. *Ms. fr.* 1719 (1) me.

XXXVI [1]

Fredet

En la forest de Longue Actente, *(fol. 20 v°)*
Des brigans de Soussy bien trente,
Helas! ont prins mon povre cue[u]r,
Et Dieu scet [2] ce c'est grant orreur
De voir comment on le tourmente!

Priant vostre aide, se [3] lamente,
Pour ce que chacun d'eulx se vente
Qu'il le mesront a leur seigneur :
En la forest [de Longue Actente,
Des brigans de Soussy bien trente,
Helas! ont prins mon povre cueur.]

Et pour ce a vous il s'en [4] guarmante,
Car il voit bien qu'ilz ont entente [5]
De luy faire tant de [6] rigueur
Qu'il ne sera mal ne douleur,
Se n'y pourvoyés, qu'il ne sente;
En la forest [de Longue Actente,
Des brigans de Soussy bien trente,
Helas! ont prins mon povre cueur,
Et Dieu scet ce c'est grant orreur
De voir comment on le le tourmente !]

XXXVI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 63; *il a été publié dans Charles d'Orléans*, II, 165 *(voy. plus haut la note du rondeau* XXXIII). — 2. *Ms. fr.* 1719 scet *manque.* — 3. *Ms. fr.* 9223 il. — 4. *Ms. fr.* 1719 Pour tant a vous il se. — 5. *Ms. fr.* 1719 actante. — 6. *Ch. d'O. et ms. fr.* 9223 de *manque.*

XXXVII [1]

Mons[r] d'Orleans

En la forest de Longue Actente, *(fol. 21)*
Forvoyé de joyeuse sente,
Par la [2] guide Dure Rigueur
A esté robé vostre cue[u]r,
Comme j'entens, dont ce [3] lamente.

Par Dieu, j'en congnois plus de trente,
Qui [4] chacun d'eulx, sans que [5] s'en vente,
Est vestu [6] de vostre couleur,
En la forest [de Longue Actente.]

Et en briefz motz, sans que vous mente,
Soyez seur que je me contente
Pour alegier vostre douleur
De traictier avec le seigneur,
Qui les larrons soubstient et hente
En la forest [de Longue Actente.]

XXXVII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 63 v° et 123; *il a été publié dans Charles d'Orléans*, II, 166 *(voy. plus haut la note du rondeau* XXXIII); *c'est la réponse à la pièce précédente.* — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) le. — 3. *Ms. fr.* 1719 (2) je. — 4. *Ms. fr.* 1719 (2) Que. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) quil. — 6. *Mss. fr.* 1719 *et* 9223 Sont vestus.

XXXVIII [1]

Fredet

Je regrecte mes dollans jours, *(fol. 21 v°)*
Comme celuy la qui tousjours
Ne fait que desirer sa mort,
Car plus vois avant [2], et plus fort
Accroissent mes dures doulours,

Quant on me fait d'estranges tours,
Que mille fois le jour en plours
Me fault dire par desconfort :
Je regrecte [mes dollans jours.]

En vous seul est tout mon recours :
Faictes don plus toust que le cours
Cessier le mal que seuffre a tort,
Ou aultrement je me voy mort,
Et tout pour bien servir Amours,
Je regrecte [mes dollans jours.]

XXXIX [1]

Fredet

Ce n'est que chose acoustumée, *(fol. 22)*
Quant Soussy voy vers moy venir;

XXXVIII. — 1. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 186. — 2. *Ch. d'O.* avant vois.
XXXIX. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 175.

Ce toust ne luy venoye ouvrir,
Il romproit l'uys de ma Pensée.

Lors fait d'escremye levée,
Et puis vient mon cueur assaillir ;
Ce n'est [que chose acoustumée,
Quant Soussy voy vers moy venir.]

Adont prent d'espoir son espée
Mon cueur, pour des cops soy couvrir
Et se deffendre et garentir;
Ainssy je passe la journée :
Ce n'est [que chose acoustumée,
Quant Soussy voy vers moy venir;
Ce toust ne luy venoye ouvrir,
Il romproit l'uys de ma Pensée.]

XL [1]

Mons[r] d'Orleans

Par m'ame, s'il en fust en moy, *(fol. 22 v°)*
Soussy, Dieu scet que je feroye :
Moy et tous de toy vengeroye ;
Il y a bien raison pour quoy.

Rien ne dy qu'ainsy que je doy,
Et telle est la voulenté moye :
Par m'ame, [s'il en fust en moy,
Soussy, Dieu scet que je feroye.]

XL. — 1. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 175.

Un [2] chascun se complaint de toy :
Pour ce voulentiers fin prendroye
Avec toy, se je le [3] pouoye.
Je n'y voys qu'a la bonne foy;
Par m'ame, [s'il en fust en moy,
Soussy, Dieu scet que je feroye :
Moy et tous de toy vengeroye;
Il y a bien raison pour quoy.]

XLI [1]

Monsr d'Orleans

A qui vendés vous vos coquilles *(fol. 23)*
Entre vous, amans pellerins?
Vous cuidés bien par vos engins
A tous pertuis trouver chevilles.

Sont ce coups d'esteufz ou de billes
Que ferez, tesmoins vos voisins?
A qui [vendés vous vos coquilles
Entre vous, amans pellerins?]

On congnoist tous vos tours d'estrilles
Et bien clerement vos latins;
Trotez, reprenés vos patins
Et troussés vos sacs et vos quilles :
A qui [vendés vous vos coquilles
Entre vous, amans pellerins?

2. *Ms. fr.* 9223 Ou. — 3. *Ch. d'O. et ms. fr.* 9223 le *manque.*
XLI. — 1. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 161.

Vous cuidés bien par vos engins
A tous pertuis trouver chevilles?]

XLII[1]

Monsr d'Orleans

En faictes vous doubte ? *(fol. 23 v°)*
Point ne le debvés,
Veu que vous savés
Ma pensée toute.

Quant mon cuer s'i boute
Et vostre l'avés,
En faictes [vous doubte ?
Point ne le debvés.]

Dangier nous escoute :
Sus, tost achevés ;
Ma foy recevés,
Ja n'en[2] sera route.
En faictes [vous doubte ?
Point ne le debvés,
Veu que vous savés
Ma pensée toute.]

XLII. — 1. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 160 — 2. *Ch. d'O.* ne.

XLIII [1]

Fredet

Le trichement de ma pensée, *(fol. 24)*
Ceste saint Valentin passée,
J'ay envoyé devers Amours,
Pour luy conter les grans doulours
Que sœuffre pour ma tant amée;

Requerant ma paine alegée,
Aultrement ma vie est finée,
Comme sait bien, il a mains [2] jours,
Le trichement [de ma pensée.]

Et quant sa rayson ot contée,
Luy dist : « La requeste m'agrée;
Car trop loyal l'ay [3] veu tousjours. »
Lors fust commandé mon secours,
Et le m'aporta la journée
Le trichement [de ma pensée.]

XLIII. — 1. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 193; *rapprochez de cette pièce le rondeau* XLIX, *de Charles d'Orléans, et deux autres rondeaux, dont l'un est du comte de Clermont, dans Charles d'Orléans*, II, 147-148. — 2. *Ms. fr.* 9223 maint. — 3. *Ch. d'O.* tay.

XLIV [1]

Monsr d'Orleans

Des amoureux de l'observance, *(fol. 24 v°)*
Dont j'ay esté ou temps passé,
A present m'en treuve lassé
Du tout, si non [2] de souvenance,

Ou je prens d'en parler plaisance,
Quoy que soye [3] de l'ordre cassé
Des amoureux [de l'observance,
Dont j'ay esté ou temps passé.]

Souvant y ay porté penance,
Et si pou de biens amassé,
Que quant je seray trespassé,
A mes hoirs lairai peu chevance :
Des amoureux [de l'observance,
Dont j'ay esté ou temps passé,
A present m'en treuve lassé
Du tout, si non de souvenance.]

XLIV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.,* fol. 46 et 136 v°; *il a été publié dans Charles d'Orléans,* II, 190; *comparez plus loin les deux pièces* LII *et* LIII, *et trois rondeaux d'Olivier de la Marche, de Georges et de Vaillant, dans Charles d'Orléans,* II, 188-189. — 2. *Ms. fr.* 9223 suy non. — 3. *Ms. fr.* 9223 *et Ch. d'O.* suis.

XLV [1]

FREDET

J'ATENS l'aumosne de Doulceur. *(fol. 25)*
Par l'ausmonier de Doulx Regart;
Espoir m'a promis de sa part,
Qu'il [2] me fera toute faveur.

En esperant que ma langueur
Sessera, qui tant mon cuer art,
J'atens [l'aumosne de Doulceur,
Par l'aumosnier de Doulx Regart.]

Car comme loyal serviteur,
J'ay servi tousjours main et tart,
Pensant qu'Amours aura regart
Quelque fois a ma grant douleur :
J'atens [l'aumosne de Doulceur
Par l'aumosnier de Doulx Regart;
Espoir m'a promis de sa part
Qu'il me fera toute faveur.]

XLV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 43; *il a été publié dans Charles d'Orléans*, II, 173. — 2. *Ms. fr.* 9223 Qui.

XLVI [1]

Monsʳ d'Orleans

En la querelle de Plaisance (*fol. 25 v°*)
J'ay veu la rencontre des yeulx
Qui estoient [2], ainsi m'aid Dieux,
Tout prest de combatre a oultrance,

Rengiez par si belle ordonnance,
C'on ne sauroit deviser mieulx;
En la querelle [de Plaisance,
J'ay veu la rencontre des yeulx.]

S'Amours n'y mectoit pourveance,
De pieça je les congnoiz tieulx
Qu'au derrenier, jeunes ou vieulx,
Mourront tous par leur grant vaillance:
En la querelle [de Plaisance
J'ay veu la rencontre des yeulx
Qui estoient, ainsi m'aid Dieux,
Tout prest de combatre a oultrance.]

XLVII [1]

Monsʳ d'Orleans

En la forest de Longue Actente, (*fol. 26*)
Par vent de Fortune Dolente,

XLVI.— 1. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 174. — 2. *Ms. fr.* 9223 estoit.

XLVII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 64; *il a été publié dans Charles d'Orléans*, II, 164 (*voy. plus haut la note du rondeau* XXXIII).

Tant y voy abatu de boys,
Que, sur[2] ma foy, je n'y congnoys
A present [3] ne voye ne sente.

Pieça y prins joyeuse rente :
Jonesse la paya[4] contente.
Or n'y ay [5] qui vaille une noix,
En la forest [de Longue Atente,
Par vent de Fortune Dolente,
Tant y voy abatu de boys.]

Vielesse dit, qui me tourmente :
« Pour toy n'y a pesson ne vente,
Comme tu as eu autreffoiz;
Passé sont tes jours, ans [6] et moys;
Suffise toy et te contente. »
En la forest [de Longue Attente,
Par vent de Fortune Dolente,
Tant y voy abatu de boys,
Que, sur ma foy, je n'y congnoys
A present ne voye ne sente.]

XLVIII [1]

Madame d'Orleans

En la forest de Longue Actente *(fol. 26 v°)*
Entrée suis en une sente,
Dont oster je ne puis mon cueur,

2. *Ms. fr.* 1719 sus. — 3. *Ms. fr.* 1719 A ceste heure. — 4. *Ms. fr.* 9223 payet. — 5. *Ms. fr.* 9223 a il. — 6. *Ms. fr.* 1719 ans jours.

XLVIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 64 v° et 129; *il a été publié dans Charles d'Orléans*, II, 164 (*voy. plus haut la note du rondeau* XXXIII).

Pour quoy je vis en grant langueur,
Par Fortune, qui me tourmente.

Souvent Espoir chacun contente,
Excepté moy, povre dolente,
Qui nuit et jour suis en douleur :
En la forest [de Longue Actente,
Entrée suis en une sente,
Dont oster je ne puis mon cueur.]

Ay je dont tort, se me [2] guarmente [3]
Plus que nulle qui soit vivente?
Par Dieu, nannil, veu mon malheur,
Car ainsi m'aid mon createur
Qu'il n'est paine que je ne sente :
En la forest [de Longue Actente,
Entrée suis en une sente,
Dont oster je ne puis mon cueur,
Pour quoy je vis en grant langueur
Par Fortune, qui me tourmente.]

XLIX [1]

Monsr d'Orleans

Le trichement de ma pensée, *(fol. 27)*
Qui parle maint divers langaige,
M'a rapporté chose sauvaige,
Que je n'ay point acoustumée.

2. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) je. — 3. *Ms. fr.* 1719 (1) lamente.

XLIX. — 1. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 149 *(voy. plus haut la note 1 du rondeau* XLIII).

En françoys la m'a translatée
Comme tressuffisant et saige
Le trichement [de ma pensée,
Qui parle maint divers langaige.]

Quant mon cueur l'a bien escoutée,
Il luy a dit : « Vous faictes raige ;
Oncques mais n'ouys tel messaige :
Venez vous d'estrange contrée ? »
Le trichement [de ma pensée,
Qui parle maint divers langaige,
M'a rapporté chose sauvaige,
Que je n'ay point acoustumée.]

L [1]

Jehan, mons^r de Lorraine

Pour brief du mal d'amer garir, *(fol. 27 v°)*
Eslongner l'air [2] de Souvenir
Convient sans [3] grant mirencolie :
Après tous mès mengier oublie [4],
Près du couchier, pour mieulx dormir.

De Nonchaloir pour adoussir
La medecine de Desir
Prendre fault la plus grant partie,
Pour brief [du mal d'amer garir.]

L. — 1. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 195 ; *c'est la réponse à la pièce de Fredet, rondeau* XLIII. — 2. *Ms. fr.* 9223 loing. — 3. *Ms. fr.* 9223 de. — 4. *Ms. fr.* 9223 loublie.

Puis ung beau regime a l'issir
Du [5] vostre assez pouvrés choisir
D'une Loyaulté my partie;
Affin que ne rencheés mye,
Faictes reffus d'amours bannir,
Pour brief [du mal d'amer garir.]

LI [1]

Monsr d'Orleans

Aquictés vostre conscience *(fol. 28)*
Et gardés aussy vostre honneur;
Ne laissés mourir en douleur
Ce [2] qui avoir vostre aide pense.

Puis qu'avés le pouoir en ce,
De l'aidier par grace et doulceur,
Aquictés [vostre conscience
Et gardés aussy vostre honneur.]

On criera sur vous vengeance,
Se souffrez murdrir en rigueur
Ainssy a tort ung povre cueur;
Assez a [3] porté pacience :
Aquictés [vostre conscience
Et gardés aussy vostre honneur;
Ne laissés mourir en douleur
Ce qui avoir vostre aide pense.]

5. *Ms. fr.* 9223 *et Ch. d'O.* De.
LI. — 1. *Publié dans Charles d'Orléans*, II, 146. — 2. *Ms. fr.* 9223 Et. — 3. *Ms. fr.* 9223 a *manque.*

LII [1]

Monsr du Bridoré

Assés ne me [2] puis merveiller *(fol. 28 v°)*
Qu'aucuns amoureux [3] ont creance
D'estre de ceulx de l'observance,
Mais plus n'y veullent travaillier.

Je di qu'il [4] leur vausist trop mieulx
Plus large regle avoir choisie ;
Car servir jeunes, et puis [5] vieux
Lesser tout, c'est ypocrisie.

Aultre nom leur convient baillier,
C'est appostatz, qui pour doubtance
D'avoir ung pou de penitence
Ont voulu Leauté soillier [6] ;
Assés ne m'en puis [merveillier.]

LII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 59 v° et 129 v°; *il a été publié dans Charles d'Orléans*, II, 190 *(voy. plus haut la note 1 du rondeau* XLIV). — 2. *Ms. fr.* 9223 men. — 3. *Ms. fr.* 9223 amours. — 4. *Ms. fr.* 9223 qui. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) apres. — 6. *Ms. fr.* 9223 soillier *manque*.

LIII [1]

Monsr d'Orleans

Ce n'est point [2] par [3] ypocrisie, *(fol. 29)*
Ne je ne suis point [4] appostat,
Pour tant ce [5] change mon estat
Es derreniers jours de ma vie.

J'ay servi toute ma [6] jonesse
L'observance des amoureux;
Or [7] m'en a bouté hors Viellesse
Et mis en l'ordre douloureux

Des chartreux de Merencolye,
Solitaire sans nul esbat.
A briefz motz mon fait va de plat,
Et pour ce ne m'en [8] blasmés mye :
Ce n'est point [9] [par ypocrisie.]

LIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 55 v° et 124; *il a été publié dans Charles d'Orléans*, II, 191; *c'est la réponse à la pièce précédente (voy. plus haut la note* 1 *du rondeau* XLIV). — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) pas. — 3. *Ms. fr.* 1719 (2) pour. — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) pas. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) se ay. — 6. *Ch. d'O.* Jay garde ou temps de. — 7. *Mss. fr.* 1719 (1) *et* (2) *et* 9223 Et. — 8. *Ms. fr.* 1719 (2) me. — 9. *Mss. fr.* 1719 (1) *et* (2) *et* 9223 pas.

LIV

Vaillant

Mon gentil compaignon Arnault, *(fol. 29 v°)*
Arreste ton cueur qui fretille
A l'entour d'une belle fille,
Car, par Dieu, il ne luy en chault.

Or pour Dieu, fais arriere ung sault,
Que tu n'ayes ung tour d'estrille;
Mon gentil [compaignon Arnault,
Arreste ton cueur qui fretille.]

Congnoys ton cas, car il le fault :
Ton compaignon est en la ville.
Preng ton bourdon et ta coquille,
Et t'en revas avant le chault;
Mon gentil [compaignon Arnault,
Arreste ton cueur qui fretille
A l'entour d'une belle fille,
Car, par Dieu, il ne luy en chault.]

LV

Tannegui du Chastel

Au grant dueil qu'en mon cueur je porte, *(f. 30)*
Sans avoir rien qui me conforte
De ce que ne vous ay peu veoir,

Ne fault que nul, tant ait pouoir,
Sa doulceur a la mienne assorte.

Car ma loyaulté non pareille,
A qui nulle aultre n'apareille,
Me fait tant de grief mal avoir
Qu'il [1] n'est nulle langueur pareille
A la mienne, dont m'apareille
D'en brief temps la mort recepvoir.

M'amour, qui en bien n'avez sorte,
Combien qu'en fainte me deporte
De mectre vous en nonchaloir,
Chacun peult bien apparcevoir
Que par vous est ma joye morte,
Au grant [dueil qu'en mon cueur je porte.]

LVI

Blosseville

A tort le nommez [1] paradis, *(fol. 30 v°)*
L'enfer(s) d'amours, s'aucune joye
Vous n'y trouvés qui vous resjoye,
Ou par beaulx faiz, ou par beaux dis.

Quant est a moy, nommer le veux
Le purgatoire des loyaux,
Qui ont leans voué mains veux,
Par quoy ilz souffrent plusieurs maux.

LV. — 1. *Ms. fr.* 9223 Qui.
LVI. — 1. *Ms. fr.* 9223 nommer.

Je le congnoys tant de jadis,
Que se nullement je savoye,
Voulentiers plùs j'en mesdiroye;
Pardonnez moy, se je le dis:
A tort le nommez [paradis.]

LVII [1]

Blosseville

Plus c'onques mais je suis au bas : (*fol. 31*)
Dueil et Soucy sont mes esbas;
Par [2] leur cabas
Use ma vie sans plaisance,
Et croist chacun jour a puissance
Ma desplaisance
Encontre qui je me combas.

Mès de mes coups mesmes m'abas,
Dont ma joye si fort rabas,
Que je me bas
Du baton de Desesperance
Plus c'onquez mais.

Tenu me suis soubz les rabas
D'Envie, ou tous ses debas
Ainsi [3] que bas
Me sont senglés sans alegance,

LVII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 58 et 127 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) Pour. — 3. *Ms. fr.* 1719 (2) Aussi.

Dont je fois dure penitance,
Car esperance
Pers de tous poins, par les [4] sabas
Plus c'onquez [mais].

LVIII [1]

Maistre Martin le Franc

Le jour m'est nuit, *(fol. 31 v°)*
Joye me nuit,
Repos ne me sont que labours :
Brief j'embrace tout le rebours
De ce qu'aux aultres plaist et duit [2].

Espoir me fuit,
Dueil me conduit,
Je despite contre Secours :
Le jour [m'est nuit].

J'ay nom sans bruit,
Fœulle sans fruit ;
Durez espinez me sont flours :
Ainssi me gouvernent Amours,
Sans avoir aultre saufconduit ;
Le jour [m'est nuit].

4. *Ms. fr.* 9223 leur.
LVIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.,* fol. 131. — 2. *Ms. fr.* 9223 que lon prent a deduit.

LIX

Anthoine de Guise

A mon dueil (*fol. 32*)
Ne voy d'œil
Le pareil, dont suis en esmoy;
Tant que pas ne cuide estre moy,
Bien souvent, si tresfort me dueil;

La mort veul,
C'est mon vueil;
Point d'aultre remeide ne voy
A mon dueil.

Je n'acueil,
Ne n'a cueil,
D'espoir, par Dieu, ung tout seul doy :
Ainsi louer d'amours me doy,
Qui m'aprouche de mon cercueil,
A mon dueil.

LX [1]

Jehan, mons[r] de Lorraine

Qui veult de dame a moy changier? (*fol. 33*)
Est il nul ame qui s'en vente?

LX. — 1. *Ce rondeau est placé par erreur dans le ms. fr.* 9223 *après la pièce suivante, qui lui sert de réponse; il se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 45 et 135 v°.

A tous venans l'offre presente :
Je ne puis que perdre ou [2] gaingnier.

Sans y penser trop ou songier,
Mais que nulluy ne s'en [3] repente,
Qui veult [de dame a moy changier ?]

Aultrement ne puis eslongnier
Le desplaisir qui me tourmente,
Dont privé suis de mon entente,
Qui me contraint dire au premier :
Qui veult de [dame a moy changier ?]

LXI [1]

Responce de Blosseville

Je change a vous, ce c'est vostre vouloir, *(fol. 32 v°)*
Et pour la vostre je vous en quitte deulx,
Qui m'ont donné de [2] plus desplaisans deulx
Que ne sont ceulx dont je vous oy douloir.

Et pour ce sans repentir et sans voir,
En esperant [3] d'estre le plus heureulx,
Je change a vous.

Car pis [4] que j'ay je ne puis pas avoir,
Tant est mon cueur de [5] desplaisir crueux !

2. *Ms. fr.* 1719 (2) puis perdre ne. — 3. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) se.

LXI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1701, fol. 43 *et deux fois dans le ms. fr.* 1719, fol. 45 v° et 135 v°, *de la Bibl. nat.* — 2. *Mss. fr.* 1701 *et* 1719 (2) des. — 3. *Ms. fr.* 1701 esperance. — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) pirs. — 5. *Ms. fr.* 1719 (2) doullant mon ; *ms. fr.* 9223 mon dollent.

Pour abregier, je me tien bien joyeux
Qu'il [6] vous a pleu faire l'offre, a savoir :
Je change a vous.

LXII [1]

BLOSEVILLE

YEUX aveuglés par force de desir, (*fol. 33 v°*)
Sans garison vous me faictes gesir
Au lit de pleurs pour ma tant assouvie;
Bouté m'avez ou joye m'est ravie,
En languissant sans avoir nul plaisir.

A vostre gré la me faictez choisir;
Vivre m'en fault en trop grief [2] desplaisir :
[B]ien je congnoys qu'il fault que j'en desvye,
Yeux aveuglés.

Loing d'elle suys, et trestant la desir,
Ou que je soye, que n'ay pas le loysir,
S'a part ne suis, de mauldire ma vie ;
Et de mourir certez j'ay grant envie,
Tant me viennent [3] de maulx pour vous saisir,
Yeux aveuglés.

6. *Ms. fr.* 9223 Qui.
LXII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 42 et 134. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) grant. — 3. *Ms. fr.* 1719 (1) revient.

LXIII [1]

Robertet [2]

En actendant garison ou la mort, *(fol. 34)*
Au lit de pleurs ou je gis presque mort,
Douleur me mort
Et me tourmente desmesuréement,
Et si [3] n'ay bien fors regret seulement
Incessaument,
Qui pour m'occire a me grever s'amort.

Hellas! la cause qui tant me fait douloir,
E[s]t raisonnable, car de mon franc [4] vouloir
Pour bien vouloir
Fors vous amer j'ay tout abandonné,
Pensant par vous amander et [5] valloir;
Maiz il n'en veult a vostre cueur chaloir
Qui trop [6] valoir
Pourroit au mien, s'il avoit ordonné.

Vostre plaisir si en soit fait au fort,
Maiz se je mœurs par faulte de confort,
On crira fort
Que vous avez souffert piteusement
Mourir celuy qui tousjours loyaument
Et longuement
De vous servir a fait tout son effort,
En actendant [garison ou la mort.]

LXIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 138 v°. — 2. *Ms. fr.* 9223 robert tait. — 3. *Ms. fr.* 9223 si *manque.* — 4. *Ms. fr.* 1719 car mon frit je. — 5. *Ms. fr.* 9223 de. — 6. *Ms. fr.* 9223 tropt.

LXIV

Anthoine de Guise

Trop plus qu'a milliers et a cens (*fol. 34 v°*)
De douleurs en mon cueur je sens,
Et en tous sens
Vers moy viennent de toutes pars.
Ha ! Mort, pour quoy [donc] ne me pars
En mille pars,
Pour poyer tes treheus et sens ?

Car la douleur qui m'est si prouche
Qu'aultre n'aprouche
Est cause que l'on me reprouche
Par grant reprouche ;
Batu des verges de Fortune,
Je sui celluy qui tousjours couche
Dedans la couche
De Desepoir, qui trop me touche,
Et suis la souche
A tout malheur et infortune.

Brief je suis au bout de mon sens,
Pour quoy, s'a mourir me consens
Et me dessens,
Qui te tient que sur moy n'espars
Les assauls qu'en mains lieux depars
Et a ceulx pars
Qui souhaident en estre absens,
Trop plus [qu'a milliers et a cens ?]

LXV

Monbeton

Qui est plus cause de mon dueil, *(fol. 35 v°)*
La bouche ou bien [2] le regart d'œil
De vous par qui tant seuffre d'ire ?
Auquel de ces deux doy je dire :
C'est par vous que tant fort me dueil ?

Car combien que tous deux ensemble
Me griefvent fort, a mon cueur semble
Que vostre œil [3] fut commencement
Des griefves douleurs que j'assemble,
Dont ma joye se desassemble
Et pour mon desavancement [4] .

Vostre bouche ce que plus veul
Me reffuse, dont je recueil
Plus de mal qu'on ne saroit lire,
Et si ne sçay lequel eslire
De tous ces deux, mon doulx acueil :
Qui est plus [cause de mon dueil ?]

LXV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 49 v° et 121 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2), *et ms. fr.* 9223 bien *manque.* — 3. *Ms. fr.* 1719 (2) œil *manque.* — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) desassemblement.

LXVI

Mons[r] de Tais

Desplaisir chacun jour m'assault, *(fol. 36)*
En disant que quicter me fault
Ma dame, ou brief finer ma vie :
J'ayme plus chier que je desvie
Que la quitter par mon deffault.

Mon cuer le me conseille ainsy,
En me disant: « Et qu'esse cy ?
As tu peur de mourir pour celle
Qui nous peut oster de soucy,
Toy et moy, et avoir mercy
De nous, en servant sa querelle ? »

Alors ma pouvre ame tressault
Et de grant dueil soupirant hault,
En disant que je meurs d'envie
Pour vous voir, ma dame et m'amye,
Dont en plusieurs lieux en soursault :
Desplaisir [chacun jour m'assault.]

LXVII [1]

Jammette de Nesson

C'est pour me receller les biens *(fol. 36 v°)*
Qui sont en vous, comme je tiens,

LXVII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de*

Que ne voulez que je vous voye ;
Mon cuer s'en plaint, que vous envoye :
Aussi font les pouvres yeux myens.

Chascun jour je vois et reviens,
Regardant se je verray riens,
Ainssi que de coustume avoye :
C'est pour me [receller les biens.]

Toutesfoiz, se nul n'en retiens,
Devant tout le monde maintiens
Que ja [2] veu j'en ay tel montjoye
Qu'on [3] ne pœut plus; maiz quoy? ma [4] joye,
Ce n'est pas cella ou je viens ;
C'est pour me [receller les biens.]

LXVIII

Tannegui du Chastel

Puis qu'en moy cuidez tant de biens, *(fol. 37v°)*
Besoing m'est, ainsy que je tiens,
Qu'ung trait de vos yeulx brief me voye,
Car vostre cueur dire m'envoye
Par le myen, qu'ilz [1] sont ja tous myens.

Et dont, quant si fort je reviens,

la Bibl. nat., fol. 44 ; *on lit en marge du ms. fr.* 9223 : « La responseest de l'autre costé par la faulte du relieur. » *Cette response de Tanneguy du Chastel que nous imprimons immédiatement après, est, en effet, placée dans le ms. après la pièce* LXIX. — 2. *Ms. fr.* 1719 jay. — 3. *Ms. fr.* 1719 Que. — 4. *Ms. fr.* 1719 mieulx.
LXVIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 qui.

Plus receller ne vous veulx riens
Du penser qu'envers vous j'avoye,
Puis qu'en moy [cuidez tant de biens.]

Las ! tant que je puis me retiens
De vous hanter, car je maintiens
Que comme d'onneur la montjoye
Me mettez, se vous voy, ma joye,
A retourner la donc je viens,
Puis qu'en moy [cuidez tant de biens.]

LXIX [1]

Blosseville

Grant tort avez, par Nostre Dame, *(fol. 37)*
A [2] m'occire [3], ma gente [4] dame;
De corps et d'ame
Je vous sers le myeulx que je puis,
N'ailleurs je ne quiers nulz appuys,
Ne ne fy [5], puis
Que je vous choysi comme [6] dame.

Desir de vostre amour m'enflame,
Et voyez bien que je vous ame,
Veu que me clame
Vostre partout, et que tel suis;
Grant tort avez, [par Nostre Dame.]

LXIX. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 60 et 130 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) De. — 3. *Ms. fr.* 1719 (1) me tuer. — 4. *Ms. fr.* 1719 (2) chere. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) Ne sy ne. — 6. *Ms. fr.* 9223 toute.

Si fort vostre rigueur [7] entame
Mon dollent [8] cueur que je m'en [9] pame ;
De telle fame
Parler jamaiz, las ! je n'ouys :
Vous voulez par force d'anuys [10],
Et jours et nuis,
Me mettre a mort, qui vous est blasme :
[Grant tort avez, par Nostre Dame.]

LXX [1]

Blosseville

De mon fait, las [2] ! ne sçay que dire : *(fol. 38)*
Par tout ou je voys, je m'adire,
Et voy des yeux [3] moins que du coute :
En dangier suis qu'il ne me coute
La vie, tant suy remply d'ire [4] ;

Car ma dame si ne tient conte
De mon martire, quant luy conte,
Maiz me dit que trop aise suis
Et qu'en ce royaulme n'a conte
Qui ait de nulle meilleur conte
Que j'ay d'elle, quant je la suis.

7. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) Vostre rigueur tant fort. — 8. *Ms. fr.* 1719 (2) poure. — 9. *Ms. fr.* 1719 (2) me. — 10. *Ms. fr.* 1719 (1) dennemys ; *ms. fr.* 9223 damys.

LXX. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 41 v° ; *il a été publié dans Villon*, p. 135. — 2. *Vill.* je. — 3. *Vill.* Et des yeulx voy. — 4. *L'édition de Villon ajoute le refrain après ce vers.*

Nullement de paour de mesdire,
Jamaiz je ne l'ose desdire:
A [5] son gré parler je l'escoute,
Puis auprès [6] d'elle je m'acoute,
Sans luy vouloir rien contredire :
De mon fait, [las ! ne sçay que dire.]

LXXI [1]

Monbeton

J'ay des semblans tant que je veul, *(fol. 38 v°)*
Mais du sourplus il n'est [2] nouvelle,
Car sur ma foy la bonne et belle
N'a pas le cueur tel comme l'œil.

Se je me plains ou je me dueil,
Maiz que sans plus [3] soye près d'elle,
J'ay des semblans [tant que je veul.]

Nul autre bien je n'en [4] recueil
Fors que par coups elle m'appelle
Son amy, et puis s'en rappelle;
Maiz quoy que j'aye, joye ou dueil,
J'ay des semblans [tant que je veul.]

5. *Ms. fr.* 1719 De. — 6. *Vill.* empres.
LXXI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 50. — 2. *Ms. fr.* 1719 Du surplus il nen est. — 3. *Ms. fr.* 1719 quau surplus. — 4. *Ms. fr.* 1719 ne.

LXXII [1]

Blosseville

Le cueur troublé, le sens perdu, *(fol. 39)*
Me suis trouvé tant [2] esperdu
Que je ne sçay que je faisoye,
Maiz si mal a mon fait visoye
Qu'il [3] m'a esté bien cher vendu.

Sans cop ferir m'estoye rendu
Comme simple malentendu,
Car se qu'on vouloit je [4] disoye,
Le cueur troublé.

Maiz depuis me suis deffendu,
Et ay clerement respondu
Que bien je les avertissoye
Qu'estre jamaiz je ne pensoye
Pris au fillé [5] qu'on m'a [6] tendu,
Le cueur troublé.

LXXII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 54 et 122. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) sy. — 3 *Ms. fr.* 9223 Qui. — 4. *Ms. fr.* 1719 (2) jen. — 5. *Ms. fr.* 1719 (2) fillet. — 6. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) quen a.

LXXIII [1]

Monbéton

Quelque chose qu'Amours ordonne, *(fol. 39 v°)*
Force m'est que vous habandonne
Pour pourchassier ailleurs mon bien,
Car, sur ma foy, je congnoys bien
Que vous m'estes pire que bonne.

Trop a de cueurs qui vous en donne :
Pour ce, ja Dieu ne me pardonne,
Se vous avez jamaiz le mien,
Quelque chose [qu'Amours ordonne.]

Si n'amai ge jamaiz [2] personne
Tant comme vous, quoy qu'on [3] sermone,
En tout ce [4] monde terrien ;
Maiz maintenant je n'en foiz rien,
Et sers ainsy qu'on me [5] guerdonne,
Quelque chose [qu'Amours ordonne.]

LXXIV

Blosseville

Mais que ce soit vostre vouloir *(fol. 40)*
De me fere de bon vouloir

LXXIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 138 ; *il a été publié dans Villon.* p. 138. — 2. *Vill.* Si naymeray je ja. — 3. *Vill.* Que vous quoy que lon me. — 4. *Ms. fr.* 1719 le. — 5. *Ms. fr.* 1719 moy.

Apprès vous soir,
De mon desir tresassouvie,
Vous serés de moy bien servie,
Mais qu[e] envie
Vous n'ayez [1] de le desvouloir.

Pour ce plaise vous dire ouy,
Et puis, quant je l'aray ouy,
Plus resjouy
Que ne fus oncques je seray ;
Et sera mon cueur desfouy
Ou dueil ou il est enfouy,
Ou j'ay fouy
Par grief courroux que lesseray.

Car vous pouez sans vous douloir
De tous mes maulx me desdouloir,
Dont piz valoir
Ne pouez jour de vostre vie.
Se j'ay dont grace desservie,
Sans que desvie,
Donnez la moy pour mieulx valoir,
Mais que [ce soit vostre vouloir.]

LXXV [1]

Anthoine de Guise

Tu te brulles a la chandelle. *(fol. 40 v°)*
Helas ! mon cueur, ne voy[s] tu pas

LXXIV. — 1. *Ms. fr.* 9223 nayer.

LXXV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.,* fol. 46 v° ; *il a été publié dans Villon,* p. 136.

Que Dangier est tousjours au pas,
Qui fait a tous guerre mortelle ?

Soyes seur que tu l'aras belle :
Se tu n'y vas bien par compas,
[Tu te brulles a la chandelle.]

Sont se chataingnes c'on y pelle,
A ton avis, pour ton repas ?
Nannil. Retray toy tout le pas,
Ains qu'on [2] te frappe au cul la pelle :
Tu te brulles [a la chandelle.]

LXXVI

Blosseville

Grant heur m'ont au jour d'hui donné *(fol. 41)*
Amour, de m'avoir ordonné
A Valentine si grant dame :
Bien pert a ce, par Nostre Dame,
Qu'ilz ne m'ont pas habandonné.

Car de beaulté et de doulceur
Je me tiens seur
Que toutes aultres elle passe ;
C'est la source de tout honneur,
Ou deshonneur
Entierement meurt et trespasse.

2. *Ms. fr.* 9223 Con ne.

Se j'ay eu [1] dueil desordonné,
J'en suy haultement guerdonné
Tant que ne tiens plus conte d'ame ;
A la servir de corps et d'ame
Me suis de tous poins adonné :
Grant heur [m'ont aujourd'hui donné
Amour, de m'avoir ordonné
A Valentine, si grant dame.]

LXXVII

Blosseville

Puis qu'une foiz sont joings ensemble *(fol. 41 v°)*
Nos deulx cueurs, m'amour, il me semble
Que jamaiz n'en departiront,
Et qu'au[s] biens d'Amours partiront,
Se Dangier ne les desassemble.

Car le desir qui les assemble
Par bon espoir qui d'eux ne s'emble
Fera que leurs maulx partiront,
Puis qu'une [foiz sont joings ensemble.]

Nulz n'en sera qui les ressemble;
Tous les faulx envieux d'ensemble
Si a l'escart my partiront,
Que desdangnez a part yront,
Sanz que jamaiz nul les rassemble,
Puis qu'une foiz [sont joings ensemble.]

LXXVI — 1. *Ms. fr.* 9223 en.

LXXVIII [1]

Blosseville

J'en ay le dueil *(fol. 42)*
Et vous la joye[2].

Du [3] regard d'euil
J'en ay le dueil,

Dont je me dueil,
Ou que je soye;
J'en ay le dueil,
Et vous la joye.

LXXIX

Blosseville

Je vous feray de mon corps don,
En esperant d'en mieulx valoir.

Pour l'amour de vostre cordon,

LXXVIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 122 v°. — 2. *Comparez plus loin le premier vers de la pièce* CXIII, *dont les deux hémistiches forment les deux premiers vers du rondeau* LXXVIII. — 3. *Ms. fr.* 1719 Dun.

Je vous feray de mon corps [1] don,

Car a ce bien nous acordon,
Mon cueur et moy, de bon vouloir :
Je vous feray de mon corps don,
En esperant d'en mieulx valoir.

LXXX

Blosseville

Fors seullement vostre grace acquerir *(fol. 42 v°)*
Ne veuil, mon tout, ma mestresse, ma dame.
Et pour ce dont n'a [1] avoir crainte d'ame,
Je la vous vieulx a ce coup requerir ;

Vous suppliant que vous veuillez
De bien bon cueur le me donner,
[E]t que tousjours me recuilliez
Sur tous, sans point m'habandonner.

Car vous savez, sans vous en enquerir,
Que vous seulle trop plus que toutes ame;
Et qui plus est, vous promez sur mon ame
Que je ne quier rien sur vous conquerir
Fors seullement [vostre grace acquerir.]

LXXIX. — *Ms. fr.* 9223 cor.
LXXX. — *Ms. fr.* 9223 ma.

LXXXI [1]

Blosseville

Pour contrefaire l'amoureux, *(fol. 43)*
Je foix ainsi le douloureux
Que ceulx qui sont en grant chaleur;
Sy n'ay je ne mal [2] ne douleur,
De quoy je me tiens bien heureux.

Lays ! j'entretiens les maleureux,
Qui seuffrent les maulx rigoreux,
Et changent [3] souvent de coulleur,
Pour contrefaire [l'amoureux.]

Ce de quoy sont tant desireux [4]
Plusieurs foys, je le sçay par eux,
Car il me comptent leur malheur,
Cuidant que je soye des leur [5];
Dont je me sens plus rigoureux,
Pour contrefaire [l'amoureux.]

LXXXI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 66 et 131 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) Sy nen ay je mal. — 3. *Ms. fr.* 9223 change. — 4. *Tout le couplet, du* v. 10 *au* v. 14, *est autre dans le ms. fr.* 1719 (1) :

Devant jaloux faiz le paoureux,
Et n'en laisse a faire pour eulx
Chose qui me tourne a valleur ;
Au mains s'il me survient malheur,
Que je vive en paix entour eulx ;
Pour contrefaire, [etc.]

— 5. *Ms. fr.* 1719 (2) *le vers manque.*

LXXXII [1]

Blosseville

Celle pour qui je porte l'M [2], *(fol. 43 v°)*
Je vous asseure que je l'ame
Tant fort qu'a peu que n'en [3] desvye,
Ne jamaiz d'aultre amer envye
N'auray, ne que de rendre l'ame.

Je l'ay choysie pour ma dame,
Dont je ne crains reprouche d'ame,
Car de tous biens est assouvye
Celle pour qui [je porte l'M.]

D'elle partout je me reclame,
En la louant [4], sans donner blame
A personne qui soit en vye;
Et si la sers et l'ay servie
Et serviray mieulx qu'aultre fame,
Celle pour qui [je porte l'M.]

LXXXII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 51 et 139 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) *et ms. fr.* 9223 lame. *La rime donne ici la véritable prononciation de l'M, qu'a discutée M. de Montaiglon, Rec. de poésies fr.*, t. IX. p. 164-165; *comparez aussi trois pièces analogues dans Cent quarante-cinq rondeaux d'amour, les n°s* 47, 49 *et* 50, *et plus loin les deux rondeaux n°s* CXXVI *et* CLVIII. — 3. *Ms. fr.* 1719 (1) men. — 4. *Ms. fr.* 9223 louent.

LXXXIII

Blosseville

Pour le bon loz que l'on vous donne, *(fol. 44)*
Corps et biens je vous abandonne :
Faictes en [tout] voustre plaisir ;
Tout prest suis de vous en saisir,
Puis que mon vouloir le m'ordonne.

Vous estes belle, gente et bonne,
Tant qu'au royaulme n'a personne
Qui n'ait de vous voir grant desir,
Pour le bon [loz que l'on vous donne.]

Ne jamais [bien] Dieu ne me donne,
S'a vous amer tant ne m'adonne
Que je ne puis[se] en pais gesir,
Car mon cueur meurt de desplaisir,
Quant de vous je ne l'araysonne,
Pour le bon loz [que l'on vous donne.]

LXXXIV [1]

Blosseville

En la montaigne de Tristesse *(fol. 44 v°)*
Suys prisonniers en la fort(e)resse

LXXXIV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 136 v°.

De Desepoir qui me tourmente,
Ou plusieurs foix je me guermente [2]
La ou vous estes, ma maistresse ;

Pour vous conter la grant destresse,
Le desplaisir et la rudesse
Que l'on me fait, dont je [3] lamente,
En la montaigne [de Tristesse.]

Nul reconfort vers moy n'adresse ;
Grief Courous tellement me blesse
Que chacun jour mon dueil s'augmente ;
Ne pensés pas que je vous mente,
Car ma douleur jamays ne cesse
En la montaigne [de Tristesse.]

LXXXV [1]

Regné d'Orange

Mort, m'es [2] trescruelle et maudite, *(fol. 45)*
Qui en tous lieux es interdite
De toute joye et tout [3] soulas :
Pour Dieu, tire vers moy tes las,
Car ma vie m'est trop despite.

J'ay des maulx si treslargement

2. *Ms. fr.* 1719 demente. — 3. *Ms. fr.* 1719 Quon me fait don je me.

LXXXV. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 50 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 *et ms. fr.* 9223 mes *manque.* — 3. *Ms. fr.* 1719 *et ms. fr.* 9225 tout *manque.*

Qu'on ne saroit penser comment
J'ay puissance de les porter ;
[P]ar [4] quoy je suis incessaument
En plains, en plours et en tourment,
Du tout pour moy desconforter.

Je te pri, plus ne me respite,
Affin que soye du tout quicte
Des assaulx dont mon cueur est las :
Je t'abandonne hault et bas [5],
Fay ton devoir toust, et [6] t'aquicte :
Mort m'es [7] [trescruelle et maudite.]

LXXXVI [1]

Monbeton

En l'estat ou vous me voyés, *(fol. 45 v°)*
M'a mys Amours [2] ; hellas ! oyés
Comme [3] d'estre loyal m'est pris !
Et puis après, se [4] j'ay mespris,
Content suis que vous me noyés.

Premierement de mon maleur
N'eus oncques bien ne la [5] valeur

4. *Ms. fr.* 1719 Car. — 5. *Ms. fr.* 1719 Aussi bien sont ce des cabas. — 6. *Ms. fr.* 1719 et sy. — 7. *Ms. fr.* 1719 mes *manque ; ms. fr.* 9223 mest.

LXXXVI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 46 v°. — 2. *Ms. fr.* 1719 Mainctz amoureux. — 3. *Ms. fr.* 1719 Comment. — 4. *Ms. fr.* 9223 sy. — 5. *Ms. fr.* 9223 oncq bien ne.

D'ung seul plaisir de ma maistresse ;
Sy en ai ge heu mainte douleur,
En la servant, dont la couleur
Me change souvant de destresse.

Pour ce que myeulx vous me croyés,
Doubtant qu'ainsi estre doyés
Guerdonnés [6], comme j'ay apris,
Gardés vous bien d'estre soupris,
Affin que mis vous ne soyés
En l'estat [ou vous me voyés.]

LXXXVII [1]

Jehanne Filleul

Helas ! mon amy, sur mon ame (*fol. 46*)
Plus qu'aultre famme
J'ay de douleur si largement,
Que nullement
Avoir confort je ne puis d'ame.

J'ay tant de dueil en ma pencée,
Que trespassée
Est ma [2] leesse depiecza :
A l'eure que m'eustes laissée
Seulle esgarée,
Tout mon plaisir se trespassa.

6. *Ms. fr.* 9223 Guerre donnes.

LXXXVII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 121. — 2. *Ms. fr.* 1719 Si mest.

Dont maleureuse je me clame,
Par Nostre Dame,
D'estre voustre si longuement,
Car clerement [3]
Je congnoys que trop fort vous ame,
Helas ! mon amy, [sur mon ame.]

LXXXVIII [1]

Mons[r] de Torcy

N'ai ge pas esté bien party (*fol. 46 v°*)
A ce jour de saint Valentin,
Lequel chacun, soir ou matin,
Guete pour prandre son parti ?

En partant me feust departi
Des dames le chois pour butin :
N'ay ge pas [esté bien party
A ce jour de saint Valentin ?]

Entier je l'eu, nom pas party :
Nul contre moy n'en print hutin;
Aussy, foy que doy saint Martin,
Incontinent je m'en party.
N'ai ge pas [esté bien party.
A ce jour de saint Valentin,
Lequel chacun, soir ou matin,
Guete pour prandre son parti ?]

3. *Ms. fr.* 1719 Dont meintenant

LXXXVIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 48 v°.

LXXXIX [1]

Jeucourt

En la montaigne de Tristesse (*fol.* 47)
Demouré suis en grant destresse,
Pour [2] la rudesse
D'une [3] dame que j'ay servie,
Qu'oncquez en nul jour de ma vie
Je n'euz envie
De changer pour aultre [4] maistresse.

Maiz pour bien tenir ma promesse,
J'ay enduré que Mort me [5] presse
Par grant apresse [6],
Tant qu'il faudra que je desvie,
En la montaigne [de Tristesse.]

Car Loyaulté est ma richesse :
Jamais pour riens ne la delesse.
Las ! pourquoy esse
Que je n'ay Grace deservie
Et qu'en Pitié n'est assouvye,
Tant que ravie
Feust la douleur qui trop [7] me blesse [8],
En la montaigne [de Tristesse ?]

LXXXIX. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 56 et 125 v°. — 2. *Ms. fr.* 1779 (1) *et* (2) Par. — 3. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) De ma. — 4. *Ms. fr.* 9223 aultre ma. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) qui. — 6. *Ms. fr.* 1719 (2) espresse. — 7. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) tant. — 8. *Ms. fr.* 9223 bresse.

XC[1]

Jeucourt

En la forest de Longue Actente (*fol. 47 v°*)
J'ay esté des moys plus de trante,
Cuidant avoir aucun secours,
Mais je treuve bien le rebours,
Car il n'est mal que je n'y sente.

Au forestier souvent lamente,
Et point ne cesse ma tourmente;
Mais dist que g'useray mes jours
En la forest [de Longue Actente.]

Pour quoy Desespoir sy [2] me tente [3]
Que de mourir je me contente,
Sans que [4] plus vive [5] en telz doulours [6],
Car Pitié et Mercy sont sours
Toutes les foiz qu'on me tourmente, [7]
En la forest [de Longue Actente.]

XC. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 65 et 126 v°; *(voy. plus haut la note du rondeau* XXXIII). — 2. *Ms. fr.* 9223 sy *manque.* — 3. *Ms. fr.* 1710 (2) desespoir ne presente. — 4. *Ms. fr.* 9223 que *manque.* — 5. *Ms. fr.* 9223 viure. — 6. *Ms. fr.* 9223 douleurs. — 7. *Ms. fr.* 1719 (1) *et* (2) que me guermente.

XCI [1]

R. le Senechal [2]

De [3] ma joye n'est plus nouvelle, *(fol 48)*
Se ne suis vostre [4] retenu;
Tousjours a vous me suis tenu
En soubtenant vostre querelle.

Car quant premierement vous vy[s],
A vous servir je m'aservis,
Et fut par vous mon cueur ravy[s]
Pour la beaulté qu'en vous je [5] vys.

Pour Dieu ne me soyez [6] pas telle
Que soye de vous mescongneu;
Car a la mort je suis venu,
Se vous m'estes en rien cruelle.
De ma joye [n'est plus nouvelle.]

XCI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 57 et 127. — 2. *Ms. fr.* 9223 Seneclal. — 3. *Ms. fr.* 9223 Se. — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) Se par vous ne suis. — 5. *Ms. fr.* 1719 (1) que je vous; *ms. fr.* 1719 (2) que en vous. — 6. *Ms. fr.* 9223 soyer.

XCII [1]

A. de Guise

Par bien celer mains tours divers, *(fol. 48 v°)*
Montrant de son vueil le revers
Soubz ung peu de maniere fainte,
Avec abstinance contrainte,
Sont les segrés d'Amours ouvers.

Refus les deffant a travers,
Et ne sont a nulz descouvers
Que ce ne soit en tresgrant crainte,
Par bien celler [mains tours divers.]

Honte les tient clos et couvers,
Pour les faulx dangiers et [2] pervers
Dont elle a heu reproche mainte ;
Mais pour venir a nostre atainte,
Loyaulté nous baille ces vers,
Par bien [celer mains tours divers.]

XCIII

A. de Guise

Dangier, Jalousie et Fortune *(fol. 49)*
Sont arivez la ou je gis,

XCII. — 1. *Publié dans l'édition de Charles d'Orléans de Guichard*, p. 408. — 2. *Ms. fr.* 9223 et *manque*.

Et ont tant foulé mon logis
Qu'ilz [1] n'y ont lessé joye aucune.

Chacun y fait ces grans estrois :
Si deust il bien de l'un suffire,
[C]ar le maindre de tous ces trois
Est pour ung grant cueur desconfire.

Mais c'est Amours qui me fortune,
Quant a Loyaulté m'eslargis,
Dont presque hors de mon sens g' is
D'avoir telx hostes par rancune :
Dangier, [Jalousie et Fortune.]

XCIV

C. Blosset

Je ne requier que vostre grace, *(fol. 49 v°)*
Ou jamais Dieu ne me doint bien,
Et si n'est en ce monde rien
Que pour vostre honneur je ne face.

Helas ! se j'eusse le pouoir,
De quoy j'ay bien la voulanté,
Vous pouriés [bien] apercevoir
Entierement ma leaulté.

La mort du tout brief me defface,
Se vostre ne suis plus que mien ;

XCIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 Qui.

Se que je dy, je le maintien
Et[1] maintiendray a la tout passe :
Je ne requier [que vostre grace.]

XCV

C. Blosset

Belle et bonne, ou point n'a de redite,*(fol. 50)*
Sourse d'onneur par sur toutes l'elite,
La non pareille que Nature fist on,
D'ung commun bruit tous vous donnent le non
D'estre sans per, sans nulle contredite.

Car vous estes par si tresbien conduite,
Que ung chacun du parler s'en delite,
En accroissant vostre los et renon,
[Belle et bonne.]

Ma simplesse vault mieulx teue que dite,
Veu qu'a se faire ma valeur est petite :
Si vous suppli que m'octroyez[1] ung don
Que de ma faulte j'aye de vous pardon,
S'a vous louer pas assés ne m'acquicte,
Belle [et bonne.]

XCIV. — 1. *Ms. fr.* 9223 Et le.
XCV. — 1. *Ms. fr.* 9223 octroyer.

XCVI

C. Blosset

Plus que jamès tout vostre je me donne, *(f. 50 v°)*
Plus que jamès tout le monde habandone
Pour vous servir, mès savez [vous] coumant?
Par Nostre Dame, c'est si tresloyaument
Que riens ne m'est de nulle aultre personne,

Se [1] non de vous a qui je suis;
Par quoy ce mot bien dire puis
Que vous estez seulle sans per
De beaulté, de corps et de vis,
Ensenblement tous biens compris,
Sans en vouloir nul excepter.

Ma maistresse, vostre valleur foisonne
En acroissant, laquelle si m'ordonne
Que je vous serve continuellement;
Et si m'avient que le face aultrement,
Je prie a Dieu que point ne me pardonne :
Plus que jamès [tout vostre je me donne.]

XCVI. — 1. *Ms. fr.* 9223 Ce.

XCVII

C. Blosset

Souviengne vous de ma grant loyauté, *(fol. 51)*
Deliberée et franche voulanté
De vous servir jusques Mort me desface,
Et si m'avient qu'en riens je la forface,
Mourir puissé ge par grande cruaulté !

Je suis par l'euil, laz ! maintes foiz tanté
De Jalousie, par qui des maulx tant é
Que, ma dame, plus ne sçay que je face ;
Souviengne vous !

Jamais ne fistes une desloyaulté :
Dont vostre los c'est tousjours augmenté.
Sy prie a Dieu qu'en tous biens se parface,
Et que le cueur de vous en luy efface
Tous, fors que moy : si seré contanté.
Souviengne vous !

XCVIII

C. Blosset

Quant je suis seul en gisant a l'envers, *(f. 51 v°)*
Et je regarde du lonc et du travers
Les leaultez qui courent [1] maintenant,

XCVIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 courant.

Ainsi m'aist Dieu, j'en suis tout merveillant,
Quar tous ne sont que faulx semblans couvers.

Ceulx qui le font sont vestuz a l'envers,
Et a l'onneur ont donné d'un renvers,
Par quoy je doubte leur mortel dampnement,
Quant je suis [seul.]

Ha ! mes amys, ne soyez [2] si parvers
Que vous n'ayez [3] vos esperiz ouvers
Pour bien amer et servir leaument;
Se d'aventure le faictez aultrement,
J'entens trop bien que serez descouvers,
Quant je suis [seul.]

XCIX

A. de Guise

Plus suis loingtain, [et] plus vous voir desire, *(fol. 52)*
Plus en suis près, [et] plus mon mal empire,
Plus vous requier, plus Refus me deboute,
Plus m'en retray, [et] plus Desir m'y boute,
Plus suis espris, plus crains a le vous dire.

Plus vois avant, [et] plus ay douleur pire,
Plus fort me dueil, [et] plus suis loing du myre,
Plus voy mon bien, plus ay grant crainte et doubte,
Plus [suis loingtain, et plus vous voir desire.]

2. *Ms. fr.* 9223 soyer. — 3. *Ms. fr.* 9223 ayer.

Plus suis soulet, [et] plus et plus soupire,
Plus pleure et plains, [et] plus veult Amours rire,
Plus voy d'esbas, plus d'eau de pleurs degoute,
Plus dormir vueil, plus fait mon cueur l'escoute,
Plus y pence, plus [je] me vueil occire,
Plus suis [loingtain, et plus vous voir desire.]

C

C. Blosset

Belle, de vous m'est souvenu *(fol. 52 v°)*
Si tresfort, que j'en ay perdu
De moy et d'aultrui congnoissance,
Car incessaument tousjours pence,
Quant vers vous feré revenue.

C'est le desir que tant desire
Que de m'y revoir de retour :
Dieu m'y vueille briefment [1] conduire,
Sans faire en aultrui part sejour !

Se de vous ne suis recounu,
Trop plus que nul je suis vaincu
Et mis pour jamès a oultranse;
Mais j'ay en vous telle fiance,
Que mieulx ferez qu'il [2] ne m'est deu :
Belle, de vous [m'est souvenu !]

C. — 1. *Ms. fr.* 9223 briefuement. — 2. *Ms. fr.* 9223 qui.

CI

C. Blosset

Je suis celuy qui desire sa mort *(fol. 53)*
Incessaument, par Maleur qui m'amort
De la vouloir si souvent requerir :
N'esse pitié? — Or, par Dieu, sans mentir,
Ouy, trop grande. — Mais quoy! je n'ay pas tort:

Mon cueur, mès parlons loyaument,
Et debatons finablement
De ma maleureuse fortune.
Est il nul soubz le firmament,
Qui des maulx ait si largement
Comme moy pour amer fort une?

Hellas! nanny, car Douleurs par renfort,
Aussi rengées de ce mesmes resort,
Me tourmentent a leur gré et plaisir ;
S'ilz me feissent tout a ung coup mourir,
Bien je disse par ung grant reconfort :
Je suis celuy [qui desire sa mort.]

CII

C. Blosset

Plus vous regarde, trop plus fort je vous prise, *(fol.53v°)*
Et se vous seusse a votre droibt priser,

Je vous prisasse sans aultre despriser,
Mais a moy n'est dont point ne me desprise ;

Quar, quant je pense en vostre grant valleur,
Qui est si grande que, par Dieu, le meilleur
Et le plus saige,
Voire, qui soit en tout l'umain lignaige,
Pas ne saroit,
Lors je m'arreste, [et] de crainte et de peur,
Las d'y faillir, si me tiens pour tout seur
Que folle oultraige
A moy seroit, car jamès mon langaige
N'y avendroit.

Sy n'entreprens une telle entreprise :
Mieulx me seroit entreprendre a puiser
Toute la mer, sans plus en diviser,
Veu qu'en tous biens estez si bien comprise,
Plus [vous regarde, trop plus fort je vous prise.]

CIII

C. Blosset

Savoir a tous fois mon couraige, *(fol. 54)*
Car quelque bien, aussi doumaige,
Qui jamès me puisse advenir,
Si sui ge plus prest de mourir;
Qu'a ma loyauté faire oultraige.

Et s'il advient que je le face,

Je prie a Dieu que je trespasse,
Mais que ce soit prouchainement,
Sans en avoir respit ne grace,
Et que ma personne soit arce
Comme herese en plain jugement.

Soyez seurs qu'il [1] n'est avantaige,
Beauté, bonté ne grant lignaige [2]
Que Fortune m'osast ouffrir,
Qui me seust faire departir
Du lieu ou je suis en servaige :
Savoir a tous [fois mon couraige]

CIV

C. Blosset

Ebay suis comme pouez *(fol. 54 v°)*
Prendre plaisir de me deffaire,
Veu que jamès ne voulu faire
Le par quoy, et bien le savez.

Helas ! et vous estez ma dame,
Celle seulle que plus fort ame
De tout le demourant du monde !
Ainsi m'aist Dieu et Nostre Dame,
Que c'est du cueur, de corps et d'ame
Et d'une leaulté parfonde.

Se mercy de moy vous n'avez,

CIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 qui.— 2. *Ms. fr.* 9223 ligmage.

Mieulx me fust d'estre encore a faire;
Ainsi, pour mon propos parfaire,
Tout bas, s'il [1] vous plest, or ouez :
Ebay suis [comme pouez
Prendre plaisir de me deffaire.]

CV

Blosseville

Se me semble bien grant dommaige *(fol. 55)*
Que n'avez en vous leaulté
Autant comment a de beaulté
Vostre corps et vostre visaige.

Se cueur avez tant fort volage,
Qu'en luy n'a que desleauté,
Se me semble [bien grant dommaige.]

Vous ne maintenez tel oultraige
Envers moy pas de nouveauté,
Et, qui pis est, sans cruaulté
N'est jamais vostre fier couraige :
Se me semble [bien grant dommaige.]

CIV. — 1. *Ms. fr.* 9223 si.

CVI

Blosseville

Pour le celer, mon dolent deuil, *(fol. 55 v°)*
Je fois semblant de ne voir d'euil
Chose nulle qui ne me plaise,
Mais rien n'est qui ne me desplaise,
Tant ay d'ennuy dont fort me deuil.

Car le rebours de tout mon veuil
Ce fait, dont plusieurs maulx recueuil,
Et si couvient que je m'en taise,
Pour le celer, [mon dolent deuil.]

Le desplaisir que j'en ac[u]euil
Me fait desirer mon cerc[u]euil,
Affin que ma douleur s'appaise ;
Car ainsi suis trop a mal aise,
Dont point de bruit faire ne veuil,
Pour le celer, [mon dolent deuil.]

CVII

C. Blosset

A ceste foiz je me voy en la fonte *(fol. 56)*
Si tresparfont, que plus je n'y voy goute :
Byse, galerne, or soufflez en la velle ;

De moy ne d'aultre ne donne une senelle :
Mort sans mercy, tenez doncques l'ecoucte.

A genoulx suis apuyé sur le coucte,
Voyant ma fin que certes peu je doubte,
Pour ma vie qui me semble immortelle :
A ceste foiz [je me voy en la fonte
Si tresparfont, que plus je n'y voy goute.]

Des malleureux j'ay non le passeroute,
Car mon maleur de tous poins me deboute
De mon desir, lequel nomme et appelle
Le seul moment de tresfroide nouvelle ;
Par quoy je dy et diré somme toute :
A cestes foiz [je me voy en la fonte
Si tresparfont, que plus je n'y voy goute.]

CVIII

C. Blosset

Le serviteur mal fortuné, *(fol. 56 v°)*
Remply de deuil desordonné
Trop plus que nul qui soit en France,
Sy se treuve, par l'influance
Du grant maleur ou il fut né.

C'est piteusement ordonné
Qu'il [1] n'est aultrement guerdonné,

CVIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 Qui.

Veu que jamès ne fist offance,
Le serviteur [mal fortuné.]

Pour Dieu, qu'il[2] lui soit pardonné,
S'aucunement vous a donné
De ses maulx vraye congnoissance,
Car il n'a plus sans ne puissance,
Et mains que foul habandonné,
Le serviteur [mal fortuné.]

CIX

Blosseville

Dedans l'abisme de Douleur[1] *(fol. 57)*
Languist et plaint mon dollent cueur,
Qui ne peut avoir confort d'ame,
Fors que de vous, ma gente dame,
De qui suis loyal serviteur.

Ne luy faictez point de rigueur ;
Monstrez luy signe de doulceur,
Ou il se mourra, sur mon ame,
Dedans l'abisme [de Douleur.]

Se vous sera grant deshonneur
S'il[2] meurt; et, par mon createur,

2. *Ms. fr.* 9223 qui.
CIX. — 1. *Voy. plus loin le rondeau* CLX *et aussi trois autres pièces commençant de même dans Charles d'Orléans* (II, 204--206). — 2. *Ms. fr.* 9223 Si.

Aultre que vous n'en ara blasme,
Car chacun voit bien qu'il vous ame
Tant qu'il en gist en grant langueur
Dedans [l'abisme de Douleur.]

CX

Blosseville

Le cueur qui souloit estre mien *(fol. 57 v°)*
Je vous ay long temps adonné,
Qui ne vous a abandonné
Ne n'abandonnera pour rien.

Pour tousjours mès seur je me tien
Qu'a vous amer c'est adonné,
Le cueur [qui souloit estre mien.]

Il en sera, je le sçay bien,
Quant il vous [1] plaira, guerdonné :
Soit par vous doncques ordonné
Ce que vouldrez qu'il ait de bien,
Le cueur [qui souloit estre mien.]

CX. — 1. *Ms. fr.* 9223 nous.

CXI

C. Blosset

Las! [1] je fois dueil, quant je suis a
Et de le faire suis tenu, par m
Car je congnois ma fortune si gran
Qu'il [2] n'est heure qu'a ma mort je
Pour meptre f en griefz maulx q

— Com fauldroit il de
Pour b raconter mes pla
— Par dame, cent mil
Ou qua pour le m

Par droibt s
Et sur le Die ill
Ma maistress par
J'auray de br e que
Pour me vang du ma
Las! je fois [due l, quan

CXII

C. Blo

En actendant de noz ma
Et delivrance de l'oscur

CXI. — 1. *Ms. fr.* 9223 La. — 2. *Ms. fr.*

CXI

C. Blosset

Las![1] je fois dueil, quant je suis a par moy, *(fol. 58)*
Et de le faire suis tenu, par ma foy,
Car je congnois ma fortune si grande
Qu'il[2] n'est heure qu'a ma mort je ne tande,
Pour meptre fin en griefz maulx que reçoy.

— Combien me fauldroit il de temps
Pour bien vous raconter mes plains ?
— Par Dieu, ma dame, cent mil ans,
Ou quatre vings tout pour le mains.

Par droibt souhet ainsi faire le doy;
Et sur le Dieu seullement que je croy,
Ma maistresse, se par vous ne m'amande,
J'auray de brief ce que devant demande,
Pour me vangier du maleur que me voy :
Las! je fois [dueil, quant je suis a par moy.]

CXII

C. Blosset

En actendant de noz maulx garison *(fol. 58 v°)*
Et delivrance de l'oscure prison

CXI. — 1. *Ms. fr.* 9223 La. — 2. *Ms. fr.* 9223 Qui.

Ou Fortune par son effort a mys
Mon cueur et moy, par ce nous voy submys
A brief[z] periz sans nulle mesprison.

Se fait eussions aulcune traïson,
Qu'on nous punist, ce seroit bien raison,
Mille foiz plus que n'arions commis,
En actendant [de noz maulx garison.]

Mais, par ma foy, se seroit desraison
D'estre punys sans auculne achoison,
En servant celle ou tous biens sont remis.
S'ainsi morons, nous prions noz amis
Qu'ilz[1] nous donnent chacun ung orison,
En actendant [de noz maulx garison.]

CXIII[1]

Blosseville

J'en ay le dueil, et vous la joye, *(fol. 59)*
J'en ay la guerre, et vous la paiz,
J'en cours, et vous allez en paiz,
J'en ay courroux, qui vous[2] resjoye.
Vous en riez, et j'en[3] lermoye,

CXII. — 1. *Ms. fr.* 9223 Qui.

CXIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.,* fol. 54 et 122 v°; *il a été imprimé dans le Jardin de Plaisance,* fol. 62 v° (*voy. la note 2 du rondeau* LXXVIII).— 2. *Ms. fr.* 1719 (1) Je nay la riens qui men ; *ms. fr.* 1719 (2) Jay sallaire qui men. — 3. *Jard. de Plais.* je.

Vous en parlez [4], et je m'en tais;
J'en ay le dueil, [et vous la joye,
J'en ay la guerre, et vous la paiz.]

Vous vous bangnez, et je me noye,
Vous vous faictez, je me deffais,
Vous me blasmez, dont ne [5] puis mais,
Vous ne voulez, que g'y pourvoye;
J'en ay le dueil, [et vous la joye,
J'en ay la guerre, et vous la paiz,
J'en cours, et vous allez en paiz,
J'en ay courroux, qui vous resjoye.]

CXIV

Le Roussellet

Veu qu'oncques mès ne vous meffis, *(fol. 59 v°)*
Si durs termes vous me tenez,
Qu'il me semble que mesprenez
Envers moy plus que je ne dis.

Sur mon ame je m'esbays
Quel plaisir a ce vous prenez,
Veu qu'oncques mès [ne vous meffis.]

Conclusion : il m'est advis
Que tellement m'entretenez
Et mon fait si mal comprenez,
Que jamais on ne pourroit pis,
Veu [1] [qu'oncques mès ne vous meffis.]

4. *Ms. fr.* 9223 parler. — 5. *Jard. de Plais.* nen.
CXIV. — 1. *Ms. fr.* 9223 Plus.

CXV

Le Roussellet

Pour esloigner vostre gent euil, *(fol. 60)*
Mon seul bien, tel[e] paine endure
Que ce sera grant aventure,
Se ne meurs des maulx que recueil.

Helas ! mon Dieu, mais quel plaisir
Prennent ceulx qui ont ce desir
De m'ouster vostre compaignie,
Ne quel bien leur peult il venir
Ainsi de me faire [1] languir
Et finer ma dolente vie ?

J'aperçoy tout cler que leur vueil
E[s]t de vouloir que plus ne dure,
Car par eulx j'ay a desmesure
Des douleurs dont je meurs de dueil,
Pour [esloigner vostre gent euil.]

CXVI

Le Roussellet

Quant jamais aultre bien n'aroye *(fol. 60 v°)*
Que d'estre advoué serviteur

CXV. — 1. *Ms. fr.* 9223 De me faire ainsi.

De la maistresse de mon cueur,
Demander mieulx je ne saroye.

Ung regart d'elle seullement
Mon cueur contente tellement,
Que rien n'est qui tant me reviegne :
Amer et servir leaument
Tousjours la vueil, non aultrement,
Quelque chose qui m'en aviegne.

Et quant bien fort je penseroye
Au[s] tresgrans biens d'elle et valeur,
Dieu merciroye d'ung tel heur,
Et ainsi me conten[te]roye,
Quant jamais [aultre bien n'aroye.]

CXVII

Le Roussellet

Se longuement j'eusse esté sans vous voir, *(f. 61)*
Ainsi m'aist Dieux, que je sçay tout de voir
Que de la mort eschapper ne pouoye,
Car sans cesser en tel paine j'estoye,
Qu'ung tout seul bien je ne savoye avoir.

Oncquez mais je ne sceuz si bien
Combien mon cueur vous veult de bien,
Comme je le sçay a ceste heure :
Je ne le vueil blasmer en rien,
Mais il est vostre plus que mien,
Ma dame, je le vous asseure.

Il m'est venu souvant ramentevoir
Vostre valeur, et me faire sçavoir
Que trop loingtain de vous je me tenoye;
Lors a part moy ung tel dueil je prenoye,
Que j'en perdoys le sens et le savoir,
Se longuement [j'eusse esté sans vous voir.]

CXVIII [1]

Le Roussellet

Quelque jour, quant temps il [2] sera, *(f. 61 v°)*
Mon piteulx cas adviserez,
Puis, s'il vous plaist, deviserez
Comment mon cueur s'apaisera;

Car nuit ne jour il ne repose
Du tresgrant affamé desir
Qu'il a, pensant a faire chose
En quoy preignez aulcun plaisir [3].

Or faictez ce qu'il vous plaira;
Mais quant bien son mal [4] vous sarez,
Et ung peu vous y penserez,
Je croy qu'il [5] luy [6] amendera,
Quelque jour, [quant temps il sera.]

CXVIII. — 1. *Imprimé dans le Jardin de Plaisance*, fol. 64 r°. — 2. *Ms. fr.* 9223 il *manque*. — 3. *Les 4 vers du second couplet sont remplacés, dans le Jardin de Plaisance, par les 2 vers suivants, qui précédaient sans doute le refrain :*

Se m'en croyez, me promettrez
Que mon vouloir s'acomplira
[Quelque jour, etc.]

4. *Jard. de Plais.* mon faict. — 5. *Ms. fr.* 9223 qui. — 6. *Jard. de Plais.* men.

CXIX

Le Roussellet

QUANT je me treuve auprès de celle *(fol. 62)*
Qui son amy du cueur m'appelle,
Et j'ay ung regart de ses yeulx,
Je suis plus gay et plus joyeulx
Q[u]'ung poulain desbridé sans celle.

Se je la voy ung peu rebelle,
Tout doulcement je luy dis : « Belle,
Voustre courroux m'est ennuyeux; »
Quant je [me treuve auprès de celle
Qui son amy du cueur m'appelle.]

Mais s'il avient qu'elle soit telle
Qu'il [1] luy plaise que parle à elle,
Je semble, tant suis glorieux,
Proprement ung beau sire Dieulx
Qui soit assis sur une pelle,
Quant je [me treuve auprès de celle
Qui son ami du cueur m'appelle.]

CXIX. — 1. *Ms. fr.* 9223 Qui.

CXX[1]

Le Rousselet

Malleureux cueur, que veulx tu faire? *(f. 62 v°)*
Veulx tu tant a une complaire
Qu'un seul jour [2] je n'aye repos?
Penser ne puis a quel propos
Tu me fais tant de paine traire.

Nous n'avons ne joye [3] ne bien,
Ne toy ne moy, tu le scez bien;
Tousjours languissons en destresse [4] :
Ta leauté ne nous vault rien,
Et qui pis est, seur je me tien
Qu'il n'en chault a nostre maistresse.

Combien qu'ayez voulu parfaire [5]
Ses plaisirs, craignant luy desplaire,
Acroissant son bon bruit et los [6],
Mal t'en est pris; pour ce te los [7]
Que brief pensses [8] de t'en [9] retraire;
Malleureux [cueur, que veulx tu faire?]

CXX. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi deux fois dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 4 et 86; *il est imprimé dans Cent quarante-cinq rondeaux d'amour*, n° 5. — 2. *Mss. fr.* 1719 (1) *et* 9223 Que jamais. — 3. *Ms. fr.* 9223 plaisir. — 4. *Ms. fr.* 1719 (1) tristesse. — 5. *Ms. fr.* 9223 deffaire. *Ce vers et toute la fin manquent dans le ms. fr.* 1719 (1). — 6. *145 rond.* loy. — 7. *145 rond.* ceste loy. — 8. *Ms. fr.* 9223 peusses. — 9. *145 rond.* penser de te.

CXXI

Anthoine de Guise

Se les yeulx esloignent la face, *(fol. 63)*
Et Fortune ou Dangier le face,
Ne fault il pas pour tant [ce] dire
Qu'Amours, qui est de cueurs le sire,
De tous poins d'espoir les defface ?

Car bien souvant pour mieulx cognoistre
S'aucun de son sens se bestourne,
Voulentiers font tel tours de maistre
Que puis après en joye il tourne.

Qui bien a commancé parface,
Car Amour[s] veult qu'on le pourchace
Loing et près, c'est ce qu'il desire :
Ung limier, qui de grant cerf tire,
Ne doit pour tant lesser sa chace,
Se les yeulx [esloignent la face.]

CXXII [1]

A. de Guise

Pour vous avoir a mon pouoir servie *(fol. 63 v°)*
Et de tous poins ma pensée asservie

CXXII. — 1. *Imprimé dans Cent quarante-cinq rondeaux d'amour*, n° 73.

A vous amer [2], obeïr et complaire,
Me devez vous pour ung nouveau [3] deffaire
Et m'esloigner de vous toute ma vie?

Nule [4] achoison fors voulenté n'y a,
Veu qu'oncques mais mon vouloir ne nya
Vos bons plaisirs ne ne volt [5] contredire,
Ainçois tousjours [6] vers vous s'humilia :
Sy [7] m'esbays qui a ce vous lya,
Car après moy, par Dieu, vous arez pire.

De [8] peu d'arrest au [9] change vous convye;
Pour tant n'est droibt que doyez [10] par envie
Mon loyal cueur accuser de mal faire :
Pardonnez moy si je ne m'en puis taire,
Car je n'ai pas tel rigueur desservie,
Pour vous [avoir a mon pouoir servie.]

CXXIII

A. de Guise

Blosseville, noble escuier, *(fol. 64)*
Tous ces fatraz je vous envoye,
Ce non obstant que chacun voye
Que ne sont pas de main d'ouvrier.

2. *145 rond.* voulloir. — 3. *145 rond.* Pour ung autre mauez voullu. — 4. *145 rond.* Aultre. — 5. *145 rond.* ne voullut. — 6. *145 rond.* Mais a toute heure. — 7. *145 rond.* Je. — 8. *145 rond.* Si. — 9. *145 rond.* en. — 10. *145 rond.* Vous nauez cause de voulloir.

D'amender ilz ont bien mestier,
Et je vous pri qu'on y pourvoye ;
Blosseville, [noble escuier,
Tous ces fatraz je vous envoye.]

Vous savez que du droit sentier
En tel cas maint ung se desvoye ;
Avant qu'ilz aillent aultre voye,
Donnez leur ung tour du mestier.
Blosseville [noble escuier,
Tous ces fatraz je vous envoye,
Ce non obstant que chacun voye
Que ne sont pas de main d'ouvrier.]

CXXIV [1]

* * *

Je ne suis pas tant abusé
Que de me vouloir entremestre
De corriger les faiz du maistre
Qui est du mestier tant rusé.

CXXIV. — 1. *Ce quatrain, rimé sans doute par Blosseville, est la réponse à la pièce précédente.*

CXXV [1]

Meschinot

Plus ne voy rien qui reconfort me donne, *(f. 64 v°)*
Plus dure ung jour que ne souloient cent,
Plus n'est saison qu'a nul bien m'abandonne,
Plus voy plaisir, et mains mon cueur s'en sent,
Plus qu'oncques mais mon vouloir bas descent,
Plus me souvient de vous, et plus m'empire,
Plus quiers esbas, c'est lors que plus soupire,
Plus fait beau temps, et plus me vient d'ennuys,
Plus ne m'atens fors tousjours d'avoir pire,
Puis que de vous aproucher je ne puis.

Plus vivre ainsi ne m'est pas chose bonne,
Plus vueil mourir, et raison s'i consent,
Plus qu'a nully Amours de maulx m'ordonne,
Plus n'a ma voix bon acort ne assent,
Plus fait on jeux, mieulx desire estre absent,
Plus force n'ay d'endurer tel martire,
Plus n'est vivant home qui tel mal tire,
Plus ne cougnoys bonnement ou je suis,
Plus ne sçay bref que penser, faire ou dire,
Puis que de vous aproucher je ne puis.

Plus suis dollent que nulle aultre personne, *(f. 65)*
Plus n'ay espoir d'aulcun alegement,
Plus ay desir, crainte d'aultre part sonne,

CXXV. — 1. *Cette pièce n'a que le refrain de commun avec une ballade d'Alain Chartier, publiée dans l'édition Duchesne, p. 805.*

Plus cuide aller vers vous, mains sçay comment,
Plus suis espris, et plus ay de tourment,
Plus pleure et plains, et plus pleurer desire,
Plus chose n'est qui me puisse souffire,
Plus n'ay repos, je hay les jours et nuys,
Plus que jamais a douleur me fault duire,
Puis que de vous aproucher je ne puis.

Plus n'ay mestier de jouer ne de rire,
Plus n'est le temps si non du tout despire,
Plus cuide avoir de doulceur les apuys,
Plus suis adonc desplaisant et plain d'ire,
Puis que de vous aproucher je ne puis.

CXXVI

Blosseville

Vous qui parlés de la beauté d'Elaine *(f. 65 v°)*
Qui de Paris fut en Grece ravie,
Et de Judit la preuse souveraine,
Par qui perdit Ollofferne la vie,
Avoir deussiez de parler plus d'envie
D'une pour qui bien devons priser l'M [1],
Qui en estoit par trop plus assouvie :
Je requier Dieu qu'il en veuille avoir l'ame.

De cela fut Polissenne moult plaine
Dont Achillès vouloit faire s'amye,

CXXVI. — 1. *Ms. fr.* 9223 lame; *voy. plus haut le rondeau* LXXXII.

Et Elisa, c'est chose bien certaine,
Que Sicheüs ne tint pas ennemye,
Qu'en rien louer nul ame ne doibt mye
Sy non après celle qui fut sans blasme,
Pour qui maint euil souvanteffoiz lermye :
Je requier Dieu qu'il en vueille avoir l'ame.

Lucresse fut de bonté la fontaine *(fol. 66)*
Qu'a force prist Tarquin de Rommenie;
Hester vesqut sans reprise villaine
Qu'Asuerus prist [2] pour avoir lignie;
Mais rien n'y font, car plus estoit fournie
De trestous biens la douce [et] noble dame
Que la mort a de ce monde banye :
Je requier Dieu qu'il en vueille avoir l'ame.

Que voulez vous que plus je vous en dye?
Fille de roy, de daulphin fut [la] fame;
Trop tost la prist si griefve maladye :
Je requier Dieu qu'il en vueille avoir l'ame.

CXXVII [1]

Blosseville

Vous verrez toutes les rivieres, *(fol. 66 v°)*
Les boys et les forestz bruler,
Les champs aussi et les bruyeres,

2. *Ms. fr.* 9223 et.
CXXVII. — 1. *Imprimé sous le titre de Loyauté des hommes, dans le Rec. de poésies fr.* (I, 227-228) *de M. de Montaiglon.*

Les poissons tous en l'air voler,
La mer tharir, les chiens parler,
Buglez courir mieulx que chevaulx,
Enfans d'ung an bien tost aller,
Quant tous amans [2] seront loyaulx.

Toutes langues seront ouvrieres
De bien savoir conseil celer;
Partout seront d'or les minieres,
Les chievres sauront bien filler,
Dieu fera les mons avaller,
Les gens ne feront plus de maulx,
Rien ne verrez dissimuler,
Quant tous amans [2] seront loyaulx.

Dyamans dedans les carrieres *(fol. 67)*
Verrez aulx oliphans tailler,
Les aneaux en toutes manieres [3]
Aux drommadoires esmailler,
Les cerfs pour courre reculler,
Les ours porter les grans chasteaulx,
Chacun verrez esmerveiller,
Quant tous amans [2] seront loyaulx.

Prince, vous verrez batailler
Encontre les loups les aigneaux,
Les flebes les fors detailler,
Quant tous amans [2] seront loyaulx.

2. *Rec.* hommes. — 3. *Rec.* dedans les minieres.

CXXVIII

R. LE SENECHAL

LAS! ditez moy quant se sera *(fol. 67 v°)*
Que seul seray de voz mignons,
Et que n'aray nulz compaignons;
Car lors ma joye se fera,

Qui mon dueil du tout deffera;
Mais que d'un vouloir nous soyons,
Las! ditez moy [quant se sera.]

Ou aultrement, ne finera
La doulleur dont j'ay les frissons
Qui m'ont tenu maintes saisons;
Qu'ame qui vous appaisera,
Las! ditez moy [quant se sera.]

CXXIX

R. LE SENECHAL

UNG chacun jour de la sepmaine, *(fol. 68)*
Courroux mortel si me pourmaine
Tout aultrement que n'ay amors,
Dont j'ay de dueil ung tel remors
Que plus n'ay cueur ne teste saine.

Et si n'ay os ne ners ne vaine,
Qui de ce mal ne seuffre paine
Pour les douleurs dont je suis mors,
Ung chacun [jour de la sepmaine.]

Et qui pis est, a mort me maine
Merencolie la soubdaine,
Qui fait sur moy ses grans efiors,
Par quoy tous mes plaisirs sont mors;
Tant cruellement me demaine
Ung chacun [jour de la sepmaine.]

CXXX

R. le Senechal

En partant de vous, ma maistresse, *(fol. 68 v°)*
Me suis trouvé en tel adresse,
Que je n'adresse
Ou ait ne joye ne confort,
Car Fortune par son effort
Me maine fort
La ou n'ay que dueil et tristesse.

Las! mais donc vient ne pour quoy esse
Que vostre bonté je delesse,
Dont sans que cesse
Je m'en treuve en [grant] desconfort,
En partant [de vous, ma maistresse.]

J'ay des maulx trop plus qu'a largesse,
Par Desespoir et son apresse,

Qui fort me presse
De me mener jusqu'a [1] la mort
Sanz y trouver ung seul deport,
Car trop me mort
Merencolie, qui me blesse,
En [partant de vous, ma maistresse.]

CXXXI

Madamoiselle de Beau Chastel

En ce monde n'a saint ne saincte, *(fol. 69)*
Soit près ou loing, que bref sans fainte
De tresbon cueur je ne priasse,
Et que voulentiers ne louasse,
Se ma douleur peust estre estainte;

Car je suis si tresfort attainte
De desplaisir, palie et tainte,
Que mieulx morte qu'ainsy m'amasse :
En ce monde [n'a sainte ne saincte.]

Trop ay souffert sans m'estre plainte;
Mès maintenant je suis contrainte
De dire ce que je celasse,
Puis que je voy, dolente lasse,
Avenir ce dont plus j'ay crainte :
En ce monde [n'a saint ne saincte.]

CXXX. — 1. *Ms. fr.* 9223 jusques a.

CXXXII

Monsr Jaques

En grant anuy et desplaisir *(fol. 73)*
Suis maintenant sans avoir joye,
Veu qu'a present chouse que voye
Ne me donne ung tout seul plaisir,

Estant bien loing de mon desir,
Es lieux ou Tristesse m'envoye
[En grant anuy et desplaisir,]

Sans non pouair avoir loysir
De trouver [ou] fachon ou voye
Que desormès plus ne m'envoye,
Pour vouloir reposer, gesir
En grant anuy [et desplaisir.]

CXXXIII

Anthoine

Pour un chief d'œuvre vous fist Dieux[1], *(f. 73v°)*
Car vous estes belle a merveille,

CXXXIII. — 1. *Un rondeau commençant par un vers analogue se trouve dans le ms. fr.* 1719, fol. 66.

Et pour ce point ne me m'esmerveille,
Sy l'on vous sert en plusieurs lieux.

Il n'y a dame soubz les cieux
Qui de rien soit a vous pareille :
[Pour un chief d'œuvre vous fist Dieux.]

Je voy[2] bien dont que c'est mon mieux
Qu'a vous servir je m'apareille,
Car vous estes la nonpareille
Que jamès homme verra d'ieux :
Pour un chief [d'œuvre vous fist Dieux.]

CXXXIV

Anthoine

Quant je voy vostre douche face (*fol. 74*)
Qui les aultres du tout efface,
De vous amer je suis surpris;
Mais aussy avant suis je pris
La ou vous n'estes en la place.

[En regardant][1] vostre maintien,
Je perdis ce qui estoit mien :
C'est mon povre cueur qui est vostre.
Ha! vous l'avés, seur je m'en tien;
Ne doubtés ja qu'il[2] n'en soit rien :
Vray est comme la patenostre.

2. *Le ms. fr.* 9223 *répète* voy.

CXXXIV. — 1. *Cet hémistiche, qui manque dans le ms. fr.* 9223, *est suppléé d'après le v.* 5 *du rondeau* XIII. — 2. *Ms. fr.* 9223 qui.

Mais savés vous que j'en pourcasce ?
Riens, sy non, par Dieu, vostre grasce ;
Ma dame, mon bien et mon pris,
De vostre amour suis sy espris
Qu'il [3] ne me chault quel chouse face,
Quant je voy [vostre douche face.]

CXXXV

ANTHOINE

JOYE me fuit [1], Douleur m'assault, *(fol. 74 v°)*
Mais c'est par ung sy dur assault
Que je n'y sçay remede mettre :
A Pitié m'ay vollu submettre,
Mais je voy qu'il [2] ne luy en chault.

Rudesse m'a baillé le sault,
Non pas de loing, mais en soursault ;
Las ! ou monde ne vueil plus estre :
Joye me fuit, [Douleur m'assault.]

3. *Ms. fr.* 9223 Qui.

CXXXV. — 1. *Cet hémistiche commence deux autres rondeaux, dont l'un,*

Joye me fuit et Desespoir me chasse,

a été publié par M. Clédat, dans Lyon-Revue, 1886, p. 311, *et dont l'autre,*

Joye me fuit et Douleur me court seure,

imprimé dans Cent quarante-cinq rondeaux, n° 136, *se trouve aussi dans un ms. décrit par M. de Montaiglon, Rec. de poésies fr.*, t. V, p. 263. — 2. *Ms. fr.* 9223 qui

Je voy mon espoir qui me fault
Et dit que brief mourir me fault :
Il m'a fait bien joyeulx, le maistre,
Je ne m'en vieulx plus entremettre
En nul temps, fache froit ou chault :
Joye me fuit, [Douleur m'assault.]

CXXXVI

Itasse de Lespinay

Dictes, par vostre createur, *(fol. 75)*
La prise et ame vostre cueur
Autant que vous dictez de bouche ?
Vous est son amour tant fort prouche?
N'en menton point pour le meilleur.

— Ouï, mon amy, sy m'ait Dieux,
Je n'en sçay point [de]soubz les cieulx
Qui de valleur l'aprouche en rien,
Et pour cela nomme en tous lieux
Le seul desanuy de mes yeux,
Tout l'eur et l'espoir de mon bien.

— Doncq, monseigneur, en ma faveur,
Puis que sa tant gente doulceur
Si estroit près du cueur vous touche,
Servir la vous fault sans reprouche,
Mais penssés vous bien sa valleur,
Dictes, [par vostre createur ?]

CXXXVII

Itasse de Lespinay

Tant plus avecq[ue] vous devise *(fol. 75 v°)*
Et vos fachons comprens et vise,
Et plus avise
En vous doulceur, valleur et sens,
Voire a milliers, non pas a cens,
Et en tous sens
Acomplie mieulx qu'a devise ;

Et pri a Dieu qu'il [1] me mefface,
Sy j'en voy point qui vous defface
Ne vous efface,
Non, ne, par Dieu, qui vous aprouche,
Et de beauté, gent corps et face :
Puis bien dire, sans que mefface
Ne me forface,
Que nulle juc' a vous ne touche.

Combien que je n'ay pas emprise
Dire la grant valleur comprise
Que chacun prise
En vous, et presens et absens,
Ne jucques la ne va mon sens,
Mais bien consens
Que nul assés fort ne vous prise,
Tant [plus avecque vous devise.]

CXXXVII. — 1. *Ms. fr.* 9223 qui.

CXXXVIII

Monsr Jaques

Poy parler vauldroit beaucop mieulx *(fol. 76)*
A mon gré que trop de langaige ;
Long sermon n'a pas l'avantaige,
Se me semble, en beaucop de lieux.

Je croy qu'il [1] n'est jeunez ne vieux
Qui ne le die en son couraige :
[Poy parler vauldroit beaucop mieulx.]

Puis que c'est le plaisir des yeux
D'amer, s'on vœut fere que saige,
Trop mieulx vauldroit avoir la raige
Qu'est[r]e long, ainsy m'ayde Dieux :
Poy parler [vauldroit beaucop mieulx.]

CXXXIX

Monsr Jaques

A ce printemps nouviau venu, *(fol. 76 v°)*
Plus que gay je suis devenu,
Depuis que j'ay ouy nouvelle

CXXXVIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 qui.

D'une qui mon cueur renouvelle
A l'amer, veu qu'i suy tenu.

Jusques cy fort m'est mesvenu,
Mais pour la veoir m'est souvenu
De trouver bien fachon nouvelle
[A ce printemps nouviau venu.]

Fort endurer m'a couvenu,
Sans estre a mon gré parvenu,
Par ce Faulx Dangier le rebelle,
Que quiers par une fachon belle,
Pour m'en vengier, moy revenu,
A ce printemps [nouviau venu.]

CXL

Anthoine

Ma dolente vie finer (*fol. 77*)
Je vueil, et sy ne puis finer
A la mort, que tant pour moy face.
Ha ! Mort, vers moy vire ta face,
Pour faire mes maulx definer.

Ceulx qui fuient, tu les assaulx
Et en fais a ton tret bersaulx ;
Tu scés que ce n'est pas leur vœul,
Mais monstre moy tes durs assaulx,
Pour plus te haster vieng en saulx,
Avance toy, car je te vœul.

Mon bien ne set que decliner,
Tristesse en moy veult dominer,
Et mon plaisir du tout s'efface;
Puis Dœul maintient qu'on me defface,
Me voulant jour et nuit miner :
Ma dolente [vie finer
Je vueil, et sy ne puis finer.]

CXLI [1]

Mons[r] Jaques

Tant acomplie a mon advis *(fol. 77 v°)*
De beaulté, de corps et de vis
En [2] devis
N'ay veu que vous a tout prendre,
Car on ne saroit comprendre
Sans mesprendre
Vos biens, car oncques tant n'en vis.

Mon cueur veult et me conseille
Qu'a vous nommer m'apareille,
Nonpareille
De nulle qu'on puisse [3] servir.
Ce n'est pas dont [4] grant merveille
S'incessaument je traveille,
Dorme ou vueille,
Pour vostre grace desservir [5].

CXLI. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719, fol. 132. — 2. *Ms. fr.* 1719 En tout; *ms. fr.* 9223 En tous. — 3. *Ms. fr.* 1719 Que nulle gans quon puist. — 4. *Ms. fr.* 1719 du tout. — 5. *Ms. fr.* 1719 acquerir; *la fin manque.*

Mes esperis vous ont servis
Et feront, car vostre serf vis,
Et m'asservis
A vouloir mon cueur esprandre [6]
De plus en plus a emprandre
Et aprandre
A estre par vous voir ravis,
Tant [acomplie a mon advis.]

CXLII

Mons[r] Jaques

Pour faire d'aultres [1] le rebours *(fol. 78)*
Qui quierent des biens en amours,
S'ilz ont joye, alors je pleure,
S'ilz vont en esbat, je labeure,
S'ilz ont du bien, j'ay mal tousjours.

Puis s'ilz chantent, je suis en plours,
S'ilz vont le pas, je voy[s] le cours
Du mal que j'ay, je vous asseure,
Pour fere [d'aultres le rebours.]

S'ilz ont espoir d'avoir secours,
Ce n'ay je pas en nulles cours,
Ains ay voulloir que bref je meure
Pour les doulleurs que j'asaveure;
J'en prie Dieu trestous les jours,
Pour faire [d'aultres le rebours.]

6. *Mss. fr.* 1719 *et* 9223 osprandre.
CXLII. — 1. *Ms. fr.* 9223 des aultres.

CXLIII

Monsr Jaques

Pour acquerir honneur et pris, *(fol. 78 v°)*
J'ay traveillé toute ma vie,
Sans veoir dame qui eust envie
De me loiger en son pourpris.

Et sy ay esté d'amours pris
Bien avant, je vous certefie,
Pour acquerir [honneur et pris.]

. . . . [1].

CXLIV

Monsr Jaques

Pour acquerir honneur et pris, *(fol. 79)*
Il fauldroit avecq[ue] vous estre,
Et toute son intencion mettre
A querir d'Amours le pourpris,

Et disposer ses esperis

CXLIII. — 1. *Le troisième couplet de ce rondeau manque dans le ms. fr.* 9223.

A servir a destre, a senestre :
Pour acquerir [honneur et pris
Il fauldroit avecque vous estre.]

Mais s'on se sentoit bien fort pris,
Et puis qu'on vaulsist faire pestre,
De jouer ung bon tour de maistre
Jamès on ne seroit repris :
Pour acquerir [honneur et pris,
Il fauldroit avecque vous estre,
Et toute son intencion mettre
A querir d'Amours le pourpris.]

CXLV

Anthoine [1]

Pour acquerir honneur et pris, *(fol. 79 v°)*
Sy on est es las d'Amours pris,
Il n'est ja besoing qu'on le die :
Il fault mettre son estudie
A estre entre dames apris,

Et soy doubter d'estre repris,
Quant on compte les grans peris
Qu'on a en ceste maladie,
[Pour acquerir honneur et pris.]

Dedens de Paris le pourpris,

CXLV. — 1. *Le ms. fr.* 9223 *ajoute :* Envoyé à Phelipe d'Aulon.

Il y a de soubtilz espris
Plus qu'il [2] n'y a en Normendie :
Sy fault dont qu'on y remedie,
Faingnant d'estre d'amours espris,
Pour acquerir [honneur et pris.]

CXLVI

Copin de Senlis

Pour acquerre honneur et pris, *(fol. 80)*
J'ay empris
De bien lealment amer
Sans faulcer
Celle qui mon cueur a pris.

C'est le chemin que jadis
Entrepris
Ont les vaillans a errer,
[Pour acquerre honneur et pris.]

Et pour ce me suis compris
De toudis
Moy voulloir esvertuer
De trouver
Maniere, sens et advis,
Pour acquerre [honneur et pris.]

2. *Ms. fr.* 9223 qui.

CXLVII

Galoys de Crequy

Pour acquerir honneur et pris, *(fol. 80 v°)*
Aux dames me rens serviteur;

Mon voulloir y est tout compris,
Pour acquerir [honneur et pris.]

De nul n'en doy estre repris,
Car en les servant gist mon cueur :
Pour acquerir [honneur et pris,
Aux dames ne rens serviteur.]

CXLVIII

Messire Ernoul de Crequy

Pour acquerre honneur et pris, *(fol. 81)*
J'ay empris
De servir lealment Amours
A tousjours,
Car ainsy j'ay entrepris.

Je n'en doy estre repris
Ne desdis
De ceulx qui en sevent les tours,
[Pour acquerre honneur et pris.]

Quant j'y pense, [plus] m'en pris;
Plus n'en dis,
Du faire ne seray rebours,
Car secours
J'actens en avoir toudis,
Pour acquerre [honneur et pris.]

CXLIX

Jehan de Loyon

Pour acquerir honneur et pris, *(fol. 81 v°)*
Debvons tous aux dames complaire,
Sans aulcunement leur desplaire,
Affin que n'en soyons repris.

Quant a ma part, j'ay entrepris
A les servir, sans me forfaire,
[Pour acquerir honneur et pris.]

Leur grant bonté, qui est sans pris,
Sy nous est [d']honneur l'examplaire;
Ceulx qui pourchassent [1] leur contraire,
N'ont ilz pas grandement mespris,
Pour acquerir [honneur et pris ?]

CXLIX. — 1. *Ms. fr.* 9223 pourchassant.

CL

André Giron

Pour acquerir honneur et pris, *(fol. 82)*
Ma dame servir ay empris
Et entrepris
Pour les biens dont chacun la prise;
Pour ce ay fait mon entreprise
Que sans mesprise
La serviray a quelque pris,

En biens parfaicte l'ose dire,
Sans des aultres voulloir mesdire,
Et vieulx produire
Que oncques ne fourfist a ame;
Et qui vouldroit ce contredire,
Tant fust esmeu et ramply d'ire,
Bien bref desdire
Luy fauldroit, je prens sur mon ame;

Car ce seroit trop grant mespris,
Veu la doulceur de ses espris,
Qui sans despris
Sont et sans nesune [1] reprise;
Bien est dont en raison comprise
La bien pourprise,
En qui tant de biens sont compris,
Pour acquerir [honneur et pris.]

1. *Ms. fr.* 9223 nulle.

CLI

Istace de Lespinay

Qui veult avoir honneur et pris, *(fol. 82 v°)*
Doibt estre saige et bien apris
En tous peris,
Hardy, couraigeux et vaillant,
En deffendant ou asaillant
Non deffaillant,
Doubtant moins la mort que mespris.

Mais qui cuide avoir d'avantaige
Ung tel bien, par Dieu, n'est pas saige,
Car maint passaige
Dangereux luy fault ains passer :
Estre aux fiers fier, ferme en couraige,
Hardy en fais, doulz en langaige,
Et fault se gaige
Bien garder juc'au trespasser.

De mesdire ne soit repris,
Les dames serve sans despris,
Ou trestout pris
Est et du monde le vaillant;
La doit on estre travaillant,
En y veillant,
Qui veult [avoir honneur et pris.]

CLII

Pierre de la Jaille

Pour acquerir honneur et pris *(fol. 83)*
Vers ma dame, j'ay entrepris
A la servir plus que nul ame :
Mon cueur, mon corps, aussy mon ame
Je luy donne sans nul mespris.

Dire les biens qu'i sont compris
Seroit en moy trop hault empris,
Mès son serviteur je me clame,
[Pour acquerir honneur et pris.]

Ma[i]s je n'en cuide estre repris,
Ne de nulluy estre surpris,
D'honnourer sy parfaicte dame ;
Ou qu'elle soit, par Nostre Dame,
Sur toutes luy donne le pris,
Pour acquerir [honneur et pris.]

CLIII

Colas de la Tour

Pour acquerir honneur et pris, *(fol. 83 v°)*
Il fault de tout bien estre apris,
Humble, segret, doulx en langaige,

Et ne faire a nulluy oultraige,
De quoy on doye estre repris.

De tout mon cueur ay entrepris
Y employer tous mes espris
Et y mettre corps et couraige,
[Pour acquerir honneur et pris.]

Joustes, tournoys y sont compris,
Dames doibvent donner le pris
Au mieulx servant par droit usaige,
Qui mieulx les sert et plus est saige;
Pour ce ay de les servir empris,
Pour acquerir [honneur et pris.]

CLIV

*
* *

POUR acquerir honneur et pris, *(fol 84)*
Mon mieulx amé, j'ay entrepris
De vous amer et sans mesprise :
Point je n'en puis avoir reprise,
Veu le bien qu'en vous est compris.

Mon cueur est de vous sy espris
Et vueult estre du vostre pris,
Adfin que de vous soye prise,
[Pour acquerir honneur et pris.]

D'estre lealle j'ay empris :
Je n'en puis tourner a despris;

C'est le chief de mon entreprise
D'ame[r] celuy que tant je prise.
En ce faisant n'ay riens mespris,
Pour acquerir [honneur et pris.]

CLV

Monsr Jaques

Dedans l'abisme de malheur [1] *(fol. 84 v°)*
Je suis non obstant ma labeur,
Pour faire ma penitance
Par Dangier, avec Nuisance,
Pour plus grever mon pouvre cueur.

Hellas! nul n'est de riens tant seur,
Que je suis de vivre en langueur
Et en toute desplaisance,
[Dedans l'abisme de malheur.]

Dont me fault souffrir grant [douleur],
Sans point avoir quelque couleur,
Ny avoir nulle [2] esperance
Mais vivre en [3] desesperance,
Comme ung malheureux serviteur,
Dedans [l'abisme de malheur.]

CLIV. — 1. *Voy. plus haut la note* 1 *du rondeau* CIX. — 2. *Ms. fr.* 9223 Sy jamais auoir. — 3. *Ms. fr.* 9223 en grant.

CLVI

ANTHOINE

FORTUNE veut le rebours de mon vueil [1], *(fol. 85)*
Car elle vieult ce que point je ne vueil,
C'est d'eslongner ce qu'aprouchier vouldroye,
Et ve[o]ir ce que voulentiers [ne] verroye,
Dont elle acroist de jour en jour mon dueil.

Soupirs, regrés, dueil engoisseux, plain d'ire
A ung chacun me fait compter et dire
Tous les griefz maulx qu'en mon las cueur j'amasse;
Ma dame m'a servy de l'escondire,
A ma requeste a vollu contredire,
Dont bref mourir que vivre mieulx j'amasse.

Je n'ay pas tort, se je me plains et dueil,
Car onc homme ne toisist aveuc dueil
Plus douloureux que je suis ou que soye.
Or regardés comment m'esjoïroye:
Quant je n'eux oncq de dame ung doulz recueil;
Fortune [veut le rebours de mon vueil.]

CLVI. — 1. *Voy. le premier vers de la pièce suivante et de la pièce* CLX.

CLVII

Itasse de Lespinay

Fortune veult le rebours de mon vueil [1] (f. 85 v°)
Plus voy d'esbas et plus acroy mon dueil;
Tant plus me dueil,
Et sans cesser mon plus fort mal empire;
Plus n'a dolent de moy deça l'empire
N'a qui l'empire
Si fort qu'a moy [et] partout aveuc dueil.

Fort une amer suy contraint, dont j'acueil
Cent mil[le] maulx que par son doulz acueil
Je porte et cueil,
Mais se je cuide les fuïr ou despire,
[Fortune veult le rebours de mon vueil.]

Tant plus me plains, mains desconfort acueil,
Par quoy desire mort estre en ung sercueil,
Car je recueil
Incessaument douleur, paine et martire,
Et nul ne vit que moy qui tel mal tire;
Dueil me martire,
Car se plaisir en riens prendre je vueil,
Fortune veult [le rebours de mon vueil.]

CLVII. — 1. *Voy. le premier vers de la pièce précédente et de la pièce* CLX.

CLVIII

Huet de Vigne

Lequel de tous l'emportera, *(fol. 86)*
Celle qui nous fait porter A [1]
Et mainte douleur supporter,
En cuidant son cueur desporter,
Dont maint ung se deportera?

A elle on s'en rapportera,
Car tel la letre portera,
Qui ne nous saroit rapporter
[Lequel de tous l'emportera.]

Au fort ung s'en depportera
Quelque jour, qui transportera
Nostre joye sans rapporter;
Du surplus me vueil deporter,
Car lors cil nous raportera
Lequel [de tous l'emportera.]

CLIX

Huet de Vigne

C'estes vous, ma dame et mon bien, *(f. 86 v°)*
Que sur toutes fames je tien

CLVIII. — 1. *Voy. plus haut deux pièces* (n° LXXXII et CXXVI) *relatives à la lettre M.*

La maistresse de ma plaisance,
Et celle qui a la puissance
De moy changier mon mal en [bien].

Voustre plaisant mignon maintien
Au cueur qui souloit estre mien
Fait mettre par tous lieux en France :
[C'estes vous ma dame et mon bien.]

De cela n'est plus a luy rien ;
Puis qu'il le veult je le vueil bien,
Faingnant d'avoir aultre acointance;
Mais sur ma foy j'ay esperance :
Celle qu'a dame je retien,
C'estes vous, [ma dame et mon bien].

CLX

Itasse de Lespinay

Fortune veult le rebours de mon vueil[1] *(fol. 87)*
Et nul que moy si fort n'ayme fort une,
Mais plus l'ayme, plus veult mon infortune
Et mains luy plaist ma joye que mon dueil.

Pour ce ay bien cause se me lamente et dueil,
Car a moy plus que nul desoubz la lune
[Fortune veult le rebours de mon vueil.]

Fortuné suis trop pis qu'aultre aveuc dueil,

CLX. — 1. *Voy. le premier vers des pièces* CLVI *et* CLVII.

Quant ce qui deust me garder me fortune
Et veult que vive [2] en perverse fortune;
Par quoy puis dire pour les maulx que j'acueil :
Fortune veult [le rebours de mon vueil.]

CLXI

Anthoine

De par Dieu, ce n'est pas bien dit *(fol. 87 v°)*
A ceulx qui ont fait tel rapport;
J'ameroye mieulx avoir la mort,
Ou je soye de Dieu mauldit.

Seulement penser n'oseroye
Ce que maintienent que j'ay fait;
Il ne font que chercher [1] la voye,
Adfin que je soye deffait.

A poy que mon cueur ne fendit
De douleur et de desconfort,
Quant je m'oys blamer à tort,
En moy servant d'ung sy let dit :
De [2] par Dieu, [ce n'est pas bien dit.]

2. *Ms. fr.* 9223 vne.
CLXI. — 1. *Ms. fr.* 9223 chers. — 2. *Ms. fr.* 9223 He.

CLXII

Itasse de Lespinay

Plus parle a vous, mains vous entens; *(fol. 88)*
Plus vous sers, plus pers de mon temps;
Plus ne m'attens
A riens fors a dolleur m'atendre,
Ne nulz ne pœut fors moy entendre
Ne bien comprendre
Mes maulx, desplaisirs et contens.

Car tant plus de vous je suy prouche,
Plus sens ma doleur de moy prouche,
Dont me reprouche
Le plus dollent qui soit en vie,
Car jamès n'yst de vostre bouche,
Chouse qui mon resconfort touche;
Tout mal m'atouche
Tant que n'ay plus de vivre envie.

Somme, tous maulx me sont contens,
Par quoy me puis des maulxcontens
Nommer tous temps
Le plus de tous, sans rien mesprendre,
Car plus ne sçay joye mès prendre
Ne bien aprendre,
Car sy près vous estoie contens :
Plus parle [a vous, mains vous entens.]

CLXIII

Itasse de Lespinay

Plus ne voy rien qui reconfort me donne ; *(f. 88 v°)*
Las ! tant sera desoremais ma face
Pale, pensive, et ma chiere dolente,
Preste a plourer et faire joye lente,
Sans m'esjouïr pour rien qu'on die ou face :

Puis que celle qui les belles [d]efface,
Me fault laissier, et que nulle n'efface [1],
Qui de toutes est mieulx et plus valente,
[Plus ne voy rien.]

Et n'entens point que vers nulle mefface,
Sy tant en dy, car pour gent corps et face
Je maintiendray que elle est excellente ;
Pour ce loing d'elle ainsy plain et lamente,
Et puis bien dire sans qu'on mente ou fourface :
Plus ne voy [rien.]

CLXIV

Anthoine

Si vous l'avés mon pouvre cueür, *(fol. 89)*
Pour Dieu, faictes en bonne garde,

CLXIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 mefface.

Le corps a Saint Pol je vous garde,
Qui est plain de toute douleur.

Mais pour faire son fait meilleur,
Mandés le moy ains que plus tarde,
[Si vous l'avés, mon pouvre cueur.]

Je le vous lessay, j'en suy seur,
Quant bien a mon fait je regarde !
Le feu saint Anthoine vous arde,
Quant vous le tendrés en langueur,
Si vous l'avès, [mon pouvre cueur.]

CLXV

ITASSE DE LESPINAY

QUANT serés vous contens, mes yeux? *(f. 89 v°)*
Par Dieu, jamès, je le voy bien,
Tant que puissiés le doulx maintien
Veoir de celle que j'ame mieulx.

Tous aultres regars anuyeux
Vous sont mès, en parlant du sien :
[Quant serés vous contens, mes yeux?]

En est il point desoubz les cieulx,
Disons, et n'en mentons de rien,
Qui l'aprouche? non, je le tien;
Mais, pour moy fere tant joyeulx,
Quant serés vous [contens, mes yeulx?]

CLXVI

ANTHOINE

A la porte de Partenay, *(fol. 90)*
En allant a Chasteaulerault,
De paours j'eus au derriere chault,
Pour les jumens que j'encontray;

Car mon cheval qui estoit gay,
Saillit dessus tout en soursault,
[A la porte de Partenay.]

Piquer arriere le cuiday;
Jucqu'a [1] elles ne fist q[u]'ung sault,
Puis ruoyt de bas et de hault :
Pensés qu'il y eust beau hahay
A la porte [de Partenay.]

CLXVII

ITASSE DE LESPINAY

Je ne sçay pas comment il me prendra, *(f. 90 v°)*
Mais j'aperchoy bien qu'il me conviendra
D'ores avant porter maintes doulours [1]

CLXVI. — 1. *Ms. fr.* 9223 Jucques a.
CLXVII. — 1. *Ms. fr.* 9223 douleurs.

Et plusieurs maulx, regrés, plaintes et plours,
Que nul aultre fors que moy ne plaindra.

Puis que ma dame esloigner me faudra,
Qui est celluy qui plus a ce plaindra,
A qui fait tant Fortune de rigours?
[Je ne sçay pas.]

Desoresmais mon las cueur se tendra
Pensif [et] morne, et ainsy me fauldra
Faire a par moy mes dolentes clamours [2];
Proche de dueil et loingtain de sequours [3],
Je languiray, mès qui lors m'entendra?
Je ne sçay [pas.]

CLXVIII

Huet de Vigne

Le plus dolent du monde né [1], *(fol. 91)*
[Et] par droit malheur ordonné
A recepvoir angoisse et dueil,
Me fault estre, dont je me dueil,
Sans que confort me soit donné.

Las! or ay ge si bien servy,
Et encores comme serf vy,

2. *Ms. fr.* 9223 clameurs. — 3. *Ms. fr.* 9223 sequeurs.

1. CLXVIII. — 1. *Un rondel en chant, imprimé dans le Jardin de Plaisance* (fol. 55 r°) *et commençant par un vers analogue,*

Le plus dolent qu'onques fut né,

n'a aucun rapport avec le rondeau de notre ms.

Qui me vouldroit riens commander,
Sans qu'on m'ait nul bien deservy;
Ains pour ce que suis asservy
Me fait on les maulx amender.

C'est petitement guerdonné,
Mais, puis qu'a ce c'est adonné
Voustre cueur, en gré le recueil,
Disant mon seul desir et vueil :
Par vous fault que soye sonné
Le plus dolent [du monde né.]

CLXIX

Anthoine

Subget a tous maulx je seroye (*fol. 91 v°*)
Et a grant dueil, non pas a joye,
D'aultre cousté a infortune,
Las! s'il [1] fault que j'ayme fort une
Qui m'a donné maulx a monjoye.

Et comment dont la serviroye?
Par mon serment, je ne saroye :
On [2] ne seroit pis soubz la lune
[Subget a tous maulx.]

J'ay bien veu que se [3] lui disoye
Les douleurs qu'en mon cueur portoye,

CLXIX. — 1. *Ms. fr.* 9223 si. — 2. *Ms. fr.* 9223 Homme. — 3. *Ms. fr.* 9223 je.

Sa grace m'estoit importune;
Oncques par luy n'eus joye aulcune :
Hé! Dieu! fault il qu'en ce point soye
Subget [a tous maulx!]

CLXX

Jehan de Loyon

O Mort [1] tresorrible et hideuse, *(fol. 92)*
Qui a plusieurs es despiteuse
Et pou piteuse,
Sur mon corps vueilles tout estandre [2]
Ta puissance sans plus actendre
Pour finer ma vie anuieuse!

De tant vivre trop fort me dueil,
Mais c'est du tout oultre mon vueil,
Dont dire vueil
Que bien bref te fault consentir
De m'avancer de mon sarcueil :
Sans [de] moy faire aulcun racueil,
Fine mon dueil,
Et me fais tous [3] tes maulx sentir;

N'a qui tu soyes gracieuse,
A moy vueilles estre oultrageuse
Et hayneuse,

CLXX. — 1. *Ms. fr.* 9223 Mort. — 2. *Ms. fr.* 9223 estamdre. — *Ms. fr.* 9223 tout.

Sans nulle part riens entreprendre :
Fais ton explet sans te mesprendre,
Puis qu'en gré prendre
Vueil ta sentence termineuse,
[O] Mort [tresorrible et hideuse.]

CLXXI

Foullée

Depuis l'angoisseux partement (*fol. 92 v°*)
De vous et de moy, ma maistresse,
La mercy Dieu, j'ay eu sans cesse
Des maulx trop plus que largement;

Car j'ay esté incessaument
Par Desespoir tenu en lesse,
[Depuis l'angoisseux partement.]

Il m'a traicté trop durement
Par le vueil de dame Tristesse;
Desconfort, qui point ne me lesse,
M'a oultragié piteusement,
Depuis [l'angoisseux partement.]

CLXXII

Foullée

O Mort [1] trescruelle et mauldicte, *(fol. 93)*
Qui en tous lieux es interdicte
De toute joye et [tout] soulas,
Pour Dieu tire vers moy tes las,
Car ma vie m'est trop despite.

J'ay des maulx sy treslargement
C'on ne saroit penser comment
J'ay puissance de les porter,
Par quoy je suis incessaument
En plains, en pleurs et en tourment,
Du tout pour moy desconforter.

Je te pri, plus ne me respicte,
Adfin que soye du tout quicte
Des assaux dont mon cueur est las :
Je t'abandonne hault et bas,
Fay ton debvoir toust et t'acquicte,
[O] Mort [trescruelle et mauldite.]

CLXXII. — 1. *Ms. fr.* 9223 Mort.

CLXXIII

Anthoine

Pour passer temps je suis venu (*fol. 93 v°*)
A ce matin aux champs esbatre,
Pour mieulx a mon aise combatre
Desplaisir qui m'a tant tenu.

Sy jamès il est revenu,
J'asseray par Dieu a l'abatre,
[Pour passer temps.]

Pleust a Dieu qu'il [1] fust devenu
A Monmatre ou a Paris platre,
Adfin que mieulx le peusse batre!
Je m'en despoulleroye tout nu,
Pour passer [temps.]

CLXXIV

Anthoine

Sans cause et sans raison aulcune, (*fol. 94*)
Je suis en ung point, Dieu scet quel;
Pensés qu'au monde n'a mal tel
Qu'est le mien, pour amer fort une.

CLXXIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 qui.

Ha! Nostre Dame! quel fortune!
Souffrirai ge deul immortel,
[Sans cause et sans raison aulcune?]

Ouy [1], car tousjours Infortune
Me loge en son dolent hostel;
La suis couchié au lit mortel,
Par ma dame qui me fortune
Sans cause [et sans raison aulcune.]

CLXXV

Thomas de Loraille

Nouveau remis en l'ordonnance *(fol. 94 v°)*
D'Amours, voire a ma simple lance,
Je fus hier par ung commissaire,
Qui loyal serment me fist faire
De le servir de ma puissance.

Et pour pourffit ne pour plaisance
Ne osay [1] prendre aultre aliance
A qui que j'en doye desplaire,
[Nouveau remis en l'ordonnance.]

Puis me dist de sa bienvaillance :
« Tu es le plus heureux de France,
Ne mès que tu te saiches taire,
Car gaiges, regard et salaire
Auras sans rolle [2] ne quitance,
Nouveau [remis en l'ordonnance. »]

CLXXIV. — 1. *Ms. fr.* 9223 Huy.
CLXXV. — 1 *Ms. fr.* 9223 ossy. — 2 *Ms. fr.* 9223 relle.

CLXXVI

JEHAN, MONS[r] DE LORRAINE

TANT que verray le commissaire [1] *(fol. 95)*
Que dictes qui vous vieult tant plaire
Que vous passer lance en Amours,
Je n'adjoustray foy a mes cours,
A joye ou dueil que sachés faire.

Que Faulx Dangier, vostre adversaire,
S'y consente pour vous complaire,
Point ne le croy fors le rebours,
[Tant que verray le commissaire.]

Et se Pitié pour vous reffaire
Veult tant a Loyauté meffaire
Que secourir a vos clamours,
J'appelle et me plains de telz tours
Sans jamais aller au contraire,
Tant que [verray le commissaire.]

CLXXVII

ANTHOINE

ME lairés vous en ce dangier? *(fol. 95 v°)*
N'auray je de vous nulz secours?

CLXXVI. — 1. *Cette pièce est la réponse à la précédente.*

Les jours sont au jourd'uy si cours
Que c'est assés pour erragier.

Je ne puis mes maulx allegier,
Sy vous ne venés toust le cours;
[Me lairés vous en ce dangier ?]

D'or et d'argent suy bien legier
Par ainsy vous actendre a Tours.
Ne me joués plus de telz tours :
Pour Dieu, vueillés vous habregier;
[Me lairés vous en tel dangier ?] [1]

CLXXVIII

ANTHOINE

QU'ELLE n'y a, je le maintien [1], *(fol. 96)*
Que celle qui a doulx maintien ;
Pensés que c'est ma gente dame,
Qui a des bien plus que nul ame :
A la louer fort je main tien [2].

Elle est plus qu'aultre gracieuse;
C'est une chouse merveilleuse
De regarder sa doulce face;
Comparison est hayneuse

CLXXVII. — 1. *Le refrain est remplacé dans le ms. fr.* 9223 *par la répétition fautive du nom de l'auteur :* ANTHOINE.

CLXXVIII. — 1. *Voy. le premier vers du rondeau* CXCIV. — 2. *Après ce vers, le ms. fr.* 9223 *introduit une première fois le vers* 7 *qui revient plus loin.*

Et par plusieurs dicte ennuieuse :
Ne croyés pas qu'ainsi le face.

Somme, il n'y a grant ne moyen
Qui ne doibve cerchier moyen,
S'il a congnu sa bonne fame,
D'estre en grace de telle fame,
Pour avoir en amours du bien :
Qu'elle n'y a, [je le maintien.]

CLXXIX

Jehan, mons^r de Lorraine

Contre la mort nul ne peult eschapper, *(f. 96 v°)*
Mourir convient, il n'est chouse plus seure;
Jeunes et vieulx n'y ont terme ny heure :
Le plaisir Dieu ne se peult anuller.

A bien faire ne fault dissimuler;
Tant qu'il est temps chacun pour soy labeure :
[Contre la mort nul ne peult eschapper.]

N'attens pas tant qu'on te vienge appeller,
Car sa bas n'est nulle ferme demeure.
Anuyt es [1] vif, demain Mort te court seure;
Tu congnois bien qu'au près et loing aller,
Contre la mort [nul ne peult eschapper.]

CLXXIX. — 1. *Ms. fr.* 9223 est.

CLXXX

Anthoine

Il n'est rien plus vray que la mort, *(fol. 97)*
Et si ne pouons sçavoir l'heure,
Car sans faire longue demeure,
Souvent elle nous point et mort.

Elle prent le foible et le fort;
Devant son dart riens ne demeure :
[Il n'est rien plus vray que la mort.]

En Dieu est nostre resconfort;
Par son moyen, je vous asseure,
Pouons aller la voye seure;
Qui ne l'yra, il aura tort :
Il n'est [rien plus vray que la mort.]

CLXXXI

Jehan, mons[r] de Lorraine

Quant a mon fait bien je pence, *(fol. 97 v°)*
G'is près que hors de mon sens
Des maulx que pour vous je sens,
Sans nesune rescompence.

Mainte [1] heure avant l'an despence
En plusieurs maniere(s) et sens,
[Quant a mon fait bien je pence.]

Nonchalloir de mon fait pence,
Dont Raison de moy j'assens;
Je fais des milliers les cens
Par deffaulte d'attrempence,
Quant [a mon fait bien je pence.]

CLXXXII

Busnois

Lequel vous plairoit mieulx trouver, *(fol. 98)*
Vo dame a vous s'abandonner,
Et vous ne le peussiés furnir,
Ou l'amour de vous deux fenir,
Sans don de mercy pocesser?

L'un fait l'amant vittuperer,
Et l'autre grant paine endurer;
Mais pour le meilleur obtenir
[Lequel vous plairoit mieulx trouver?]

Je dis, et je l'offre a prouver,
Que faillir, s'on peult recouvrer [1],
Vault mieulx que ne fait departir
De sa maistresse, sans partir
Aux biens d'elle; et pour l'affermer,
Lequel vous [plairoit mieulx trouver?]

CLXXXI. — 1. *Ms. fr.* 9223 Saint.
CLXXXII. — 1. *Ms. fr.* 9223 recouurir.

CLXXXIII

Mons[r] Jaques

Mon cueur nuit et jour ne me cesse *(f. 98 v°)*
De moy dire plus que bien fort
Que je vous demande confort
Du mal qui si tresfort me blesse.

Jamès ne peult avoir liesse,
Se par vous n'a brief reconfort,
[Mon cueur.]

Vous estes sa seulle maistresse :
Vueilliez [1] dont meptre vostre effort
A l'amer, car je m'en fay fort
Qu'il [2] vous tiendra bien sa promesse,
Mon cueur.

CLXXXIV

Mons[r] Jaques

A grant cause me doy plaindre *(fol. 99)*
De Fortune, sans moy faindre,
Qui me traicte sy durement

CLXXXIII. — 1. *Ms. fr.* 9223 Vueillier. — 2. *Ms. fr.* 9223 Qui.

De demourer journellement
A malheur, et m'y contraindre.

Je ne la doy pas tant craindre
Que je m'en doye refraindre
Que ne m'en plaingne incessaument
[A grant cause.]

Car oncques ne pœus actaindre
Ce qui m'a fait mon cueur taindre
De douleur, angoisse et tourment;
Non pas ung poy, mès largement
En est fort ma joye maindre,
A grant cause.

CLXXXV

Mons[r] Jaques

Des nouvelles, mon segretaire, *(fol. 99 v°)*
Qui bien savés un segret taire,
Par le premier certain messaige
Mandés moy de la bonne et saige,
Pour a ma pensée complaire.

Se vous la vés [1] par bon affaire,
Ainsy que bien le sarés faire,
Comptés luy tout en beau langaige
[Des nouvelles.]

CLXXXV. — 1. *Ms. fr.* 9223 vees.

Je ne voy riens qui me puist plaire :
Fortune m'a cy fait retraire
Comme ung reclus en hermitaige,
La ou je n'ay riens d'avantaige,
Sy non d'encquerir, comme ung maire,
Des nouvelles.

CLXXXVI

Monsr Jaques

Mon cueur avés si bien troussé *(fol. 100)*
Que l'avés eu de haulte trousse;
C'est une par trop grant destrousse
De m'avoir ainsi destroussé.

Mais je voy bien que c'est son veul
Qui ne veult plus que je le guarde,
Car il luy plaist que je le vueil
Qu'il [1] soit vostre et en vostre garde.

Sy vostre habit est destroussé,
Par deffaulte de ceste trousse,
Des maulx pourra avoir grant trousse,
Se brief ne vous a retroussé,
Mon cueur.

CLXXXVI. — 1. *Ms. fr.* 9223 Qui.

CLXXXVII

Mons[r] Jaques

Subget je suis a Fortune *(fol. 100 v°)*
Sy fort qu'elle me fortune
Plus que nul soubz le firmament,
Ayant jugé qu'incessaument
Je seray en infortune.

Voye ne treuve nesune
Ne nulle fachon aulcune
Que ne luy soye nuement
[Subget.]

Point n'en y a soubz la lune
A qui tant soit importune
C'a moy, pour plus monstrer comment
A elle suis tant seullement,
Selon ma fachon commune,
[Subget.]

CLXXXVIII [1]

Mons[r] Jaques

En tous les lieux ou j'ay esté, *(fol. 101)*
Je n'ay veu gens qui vous resemble;

CLXXXVIII. — 1. *Ce rondeau se trouve aussi dans le ms. fr.* 1719 *de la Bibl. nat.*, fol. 62.

S'en ay je veu beaucoup ensemble,
Qui n'approchent vostre beaulté.

Que pleust [2] a Dieu que vous seussiés
Tout ce qu'a [3] plusieurs j'en ay dit,
Adfin que point [4] ne voulsissiés
En riens voulloir m'avoir desdit [5].

Pour congnoistre ma leaulté
J'ay dit de vous ce qu'il [6] m'en semble,
Et qui ne le [7] croit, sy rassemble
Ceulx a qui m'en suis acquicté
En tous [les lieux ou j'ay esté.]

CLXXXIX

Monsr Jaques

Plus que nul aultre me complains *(f. 101 v°)*
Des grans maulx que j'ay a porter [1],
Veu qu'on ne les veult supporter,
Combien qu'aille tous chemins plains.

Ilz sont bien congneus et poy plains,
A chacun m'en vueil raporter
[Plus que nul aultre.]

Pourquoy je pri et soirs et mains

2. *Ms. fr.* 1719 Pleust. — 3. *Ms. fr.* 1719 Ce que a. — 4. *Ms. fr.* 1719 Mais quen riens vous. — 5. *Ms. fr.* 1719 Me voulloir auoir escondit. — 6. *Ms. fr.* 9223 qui. — 7. *Ms. fr* 1719 men.
CLXXXIX. — 1. *Ms. fr.* 9223 apporter.

C'on me vueille ung poy deporter,
Affin que ma joye emporter
On ne vueille; j'en pri au mains
Plus que nul [aultre.]

CXC

Mons[r] Jaques

Hors toute bonne [1] Esperance (*fol. 102*)
Maintenant suis et seray,
Et hors l'uys je demour[r]ay;
Dangier le veult et Nuisance.

Ilz m'on donné penitance
D'estre autant que [je] vivray
[Hors toute bonne Esperance.]

Bany m'ont d'avec Plaisance,
Esperant que ne [2] saray
Faire tant que ne mour[r]ay
En tresgriefve desplaisance,
Hors toute [bonne Esperance.]

CXCI

Mons[r] Jaques

De vous veoir j'ay plus d'envie (*fol. 102 v°*)
Qu'escripre ne vous saroye,

CXC. — 1. *Ms. fr.* 9223 bonte. — 2. *Ms. fr.* 9223 je ne.

Quant jamès ne cesseroye
Le dire toute ma vie.

Ma voulenté assouvie
N'est point par non trouver voye
[De vous veoir.]

A poy que je n'en desvie;
Se bien dire je l'ousoye,
Plus voulentiers trouveroye
La fachon que nul en vie
De vous [veoir.]

CXCII

Monsr Jaques

De plus en plus tien leeauté (fol. 103)
Envers la tresbelle et bonne,
Et mains de confort me donne
Qu'a nul aultre en verité.

Je suis tousjours comme ay esté
Tout a elle, et m'abandonne
[De plus en plus.]

Ly priant que sa voulenté
Ung petit mieulx me guerdonne
Qu'elle n'a fait, et m'ordonne
De n' estre [1] ainsy debouté
De plus [en plus.]

CXCII. — 1. *Ms.fr.* 9223 non estre.

CXCIII

Mons[r] Jaques

QUANT vous arés mon fait congnu, *(f. 103 v°)*
Et vous vouldrés mon cas entendre,
Le cueur arés plus dur que tendre,
Ou je seray bien recongnu

De vous, sans estre descongnu,
S'au long Rayson s'y peult estendre,
[Quant vous arés mon fait congnu.]

Jusques cy me suis abstenu
Vous dire a quoy me veulz attendre,
Pour ce que j'ay voulu contendre
Que soye vostre retenu,
Quant vous [arés mon fait congnu.]

CXCIV

Mons[r] Jaques

QU'ELLE n'y a, je le maintien [1], *(fol. 104)*
Et a ce cas cy la main tien
Et le tendray tout mon vivant,

CXCIV. — 1. *Voy. le premier vers du rondeau* CLXXVIII.

Adfin de mieulx d'or en avant
Louer son grascieulx maintien.

Il me semble, quant a ma part,
Que ce doibt estre ung compte a part,
Car nulle n'en peult aprochier;
De tous biens a sy bonne part
Qu'on ne saroit en nulle part
De rien la pouoir aprochier.

Ceste querelle je soustien,
Non obstant que je me retien
De n'en plus parler que devant,
Fors que chacun luy est devant
Dire en tous lieux, comme apert bien :
Qu'elle [n'y a, je le maintien.]

CXCV

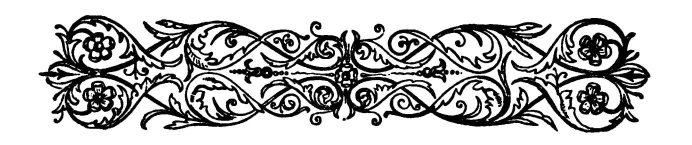
Mons[r] Jaques

Mauldit soit il, qui s'en tura, *(fol. 104 v°)*
Et qui bien me regardera
Avant amer par sy tresfort
Que j'ay fait, sans avoir confort
De tant de maulx que mon cueur a !

Je n'ay amé que leaument
Et beaucop trop par mon serment;
[Et] seloncq ce qui m'en est pris,
Je n'en ay eu incessaument
Fors que dolleur, et tellement
Que d'en avoir suy bien apris.

Pour ce que bref le temps sera,
De s'en bien garder bon sera,
Force est d'y mectre son effort,
Car quant j'y pense bien, au fort,
Bany soit qui trop amera,
Mauldit [soit il, qui s'en tura !]





GLOSSAIRE

Les numéros renvoient aux pages.

Achoison, *raison*, *motif*, 97, 105.
acointance, *connaissance*, 136.
acointer (s'), *être aux petits soins*, 9.
acouter (s'), *s'accouder*, 63.
acueil (doulx), *nom donné à une maîtresse*, 58.
acueillir, *recueillir*, 53, 92, 134.
adestre, *adroit*, 5.
adirer, *égarer*, 62.
adonner, *donner entièrement*, 95.
adresse, *chemin*, 112.
adresser, *se diriger*, 74, 112.
adviser, *regarder*, *s'occuper de*, 101.
ahurter (s'), *s'obstiner*, 31.
ainçois, ainçoys, *mais*, 13, 105.
ains, *auparavant*, 129.
alegance, *soulagement*, 51.
amender, amander, *act. corriger*, 15; *neut. et réfl. s'améliorer*, *être en meilleur état*, 56, 96, 106; *s'accroître*, 143; amender a, *être profitable*, 101.
amordre, *exciter*, 88; *réfl. s'acharner*, 56.
apareiller, *ressembler*, 50; *réfl. se préparer*, *se mettre en état de*, 50, 121.
apresse, *persécution*, 78, 112.
aprouchier, *s'approcher de*, 133.
araysonner, *parler à*, 73.
ardoir, *brûler*, 41, 90, 140.
asavourer, *goûter*, 122.
asseer, *essayer*, 147.
assembler, *réunir en soi*, 58.
assentir de, *rendre consentant avec*, 153.
assorter, *égaler*, 50.
assouvi, *rempli*, *complet*, 66, 72, 78, 108, 160; *parfait*, 55.

attrempence, *calme, modération*, 153.
avantaige (d'), *d'emblée*, 129.

bestourner (se), *changer complètement*, 104.
bonde, *borne*, 25.
bugle, *buffle*, 110.

cabas, *tourment, tracasserie*, 29, 51.
celle, *selle*, 102.
chaloir, *importer*, 10, 49, 56, 103, 116.
chasteau, *château de bois, placé sur les éléphants*, 110.
chevance, *fortune, biens*, 40.
chiere, *figure*, 139.
clamer, *proclamer*, 21, 61, 77.
clamour, *cri*, 142.
coisir, *faire choix de*, 133, 176.
combien que, *bien que*, 15.
compas (par), *avec circonspection*, 26, 67.
complaindre (se), *se plaindre*, 37.
conclu, *décidé*, 23.
conformer, *accomplir, réaliser*, 21.
content, *querelle, dispute*, 138.
contredite, *contredit*, 83.
cordon, 69.
coucte, *voy.* coute.
coups (par), *parfois*, 63.
couraige, *cœur, pensée*, 89, 91, 119.
coute, coucte, *coude*, 62, 93.
cueil, *action de cueillir, de recueillir*, 53.
cuider, *penser*, 129, 130.

dampnement, *damnation*, 86.
dangier, *domination*, 1; *refus de la femme aimée*, 38, 67, 68, 81, 104; *besoin d'argent*, 149.
debat, *combat*, 10.
defaillir, *manquer*, 10.
defaulte, *manque*, 153.
deffault, *faute*, 59.
definer, *finir*, 120.
deliter (se), *se réjouir*, 83.
delivre, *délivré*, 3.
demener, *secouer*, 112.
demourant, *reste*, 90.
departir, *diviser*, 57; *quitter, partir*, 19, 90.
depiecza, *depuis longtemps*, 76.
deport, *plaisir*, 12.
deporter, desporter, *réjouir*, 135, 159; *renoncer à*, 135.
derrenier, *dernier*, 42, 48.
desamer, *cesser d'aimer*, 17.
desassommer, *débarrasser d'un poids (au moral)*, 6.
desavancement, *malheur, perte*, 58.
descongnoistre, *méconnaître*, 161.
desdouloir, *guérir*, 66.
deservir, desservir, *mériter*, 66, 78, 105, 121; *donner en retour*, 143.
desfouir, *déterrer, dégager*, 66.
desmesure (a), *outre mesure*, 99.
despire, *mépriser*, 108, 134.
despit, *odieux*, 146.

despiter, *manifester son mépris*, 52.
despiteus, *arrogant*, 144.
desplaisance, *déplaisir*, 11, 51, 132, 159.
desporter, *voy.* deporter.
despris, *mépris*, 128, 129, 131.
despriser, *mépriser*, 4, 89.
destrousse, *brigandage*, *vol*, 156.
desvier, desvyer, *mourir*, 55, 59, 66, 72, 78, 160.
desvouloir, *cesser de vouloir*, 66.
detailler, *mettre en pièces*, 110.
deul, *voy.* dueil.
devis (en), *à souhait*, 121.
devise (a), *à souhait*, 118.
deviser, *décider*, *régler*, 101.
dolent, dollent, *triste*, 107, 113, 138, 139, 142.
doubtance, *crainte*, *hésitation*, 11, 47.
doubter, *craindre*, *redouter*, 3, 93.
douloir, *se plaindre*, *souffrir*, 23, 53, 54, 56, 58, 63, 66, 68, 69, 86, 92, 133, 134, 136, 142, 144.
drommadoire, *dromadaire*, 110.
dueil, deul, dœul, *chagrin*, 25, 49, 51, 52, 53, 54, 58, 59, 63, 66, 69, 74, 76, 92, 93, 96, 97, 99, 101, 111, 112, 121, 133, 134, 136, 142, 143, 148, 149.
duire, *convenir*, 52; *réfl.* *s'accoutumer*, 108.

ecoucte, *écoute (cordage)*, 93.
embler (s'), *se dérober*, 68.
emprendre, emprandre, *entreprendre*, 3, 27, 122, 126, 128, 130, 131.
emprise, *entreprise*, 118.
entalenté, *désireux*, 31.
entente, *désir*, 32, 33, 54.
erragier, *devenir furieux*, 150.
esbat, *promenade*, 122.
esbatre, *se promener*, 147.
escondire, *refuser*, 133.
escoute (faire l'), *faire le guet*, 87.
escremye, *lutte*, *guerre*, 36.
esjoïr (s'), *se réjouir*, 133.
eslargir (s'), *s'ouvrir*, *s'abandonner*, 82.
esloigner, *quitter*, *s'éloigner de*, 99, 142.
espardre, *répandre*, 57.
especial (en), *spécialement*, 13.
estente, *faculté de s'étendre*, 30.
esteuf, *balle de paume*, 37.
estre, *habitation*, *domaine*, 17.
estroit, *rigueur*, 82.
estudie, *étude*, 124.
eur, heur, *bonheur*, 67, 100, 117.
examplaire, *exemple*, 127.

fenir, *finir*, 153.
fiance, *confiance*, 87.
fillé, *fil*, 64.
finablement, *finalement*, 88.
finer, *finir*, 39, 59, 99, 111, 120, 144; finer a, *s'accorder avec*, 120.
flebe, *faible*, 110.
folier, foloier, *se conduire en fou*, 23, 31.
fonte, *fond de la mer*, 92.

fors, *hormis*, 142.
fort (au), *au bout du compte, après tout*, 135, 163.
fortuner, *rendre malheureux*, 82, 137, 148, 157.
foul, *fou*, 94.
furnir, *répondre à l'amour de*, 153.

gaige, *engagement*, 129.
galerne, *vent de nord-ouest*, 92.
grever, *faire du mal à*, 56.
guarmenter (se), se guarmanter, se guermenter, *se plaindre*, 32, 33, 44, 74.
guerdonner, *récompenser*, 65, 68, 76, 93, 95, 143, 160.
guermenter, *voy.* guarmenter.

habregier (s'), *se hâter*, 150.
hahay, *brouhaha, tumulte*, 141.
henter, *fréquenter*, 34.
herese, *hérétique*, 90.
heur, *voy.* eur.

ire, *colère*, 58, 62, 128.
issir, yssir, *sortir*, 46, 82, 138, 152.

labeur (fém.), *peine*, 132.
lamenter, *se lamenter*, 139.
leans, *là dedans*, 50.
leesse, *liesse, joie*, 76.
lerme, *larme*, 13.
lermyer, lermoyer, *pleurer*, 97, 109.
lignie, *descendance*, 109.
los, loz, *renommée, réputation*, 29, 73, 83, 85, 103.
lunete, *lunette*, 18.

mains, *moins*, 96, 107, 108, 159.
merencolie, merencolye, mirencolie, *mélancolie*, 2, 14, 30, 45, 48, 112, 113.
merveiller (se), *s'étonner*, 86.
mès, *plus*, 28 ; *désormais*, 140.
mesprison, *faute*, 97 ; *action blâmable*, 97.
mestier, *besoin*, 17, 106, 108.
meure, *mûre*, 2, 20.
mignon, *amant*, 111.
miniere, *mine*, 110.
mirencolie, *voy.* merencolie.
montjoie, *grande quantité, la plus grande quantité possible*, 60, 61 ; a monjoye, *en grande quantité*, 143.
mordre, *atteindre, saisir*, 113, 152.
mors, *mordu*, 112.
moye, *mienne*, 36.
myre, *médecin*, 80.

nannil, nanny, *nenni*, 44, 67, 88.
nès, *même*, 25.
nesung, nesun, *aucun*, 6, 128, 152, 157.
nonchaloir, *négligence, mépris*, 50, 153.
nuisance, *tort, dommage*, 132, 159.

nullui, nulluy, nully, *aucune personne*, 4, 20, 54, 107.

observance, *règle religieuse, au fig.* 40, 47, 48.
oliphan, *éléphant*, 110.
ordonnance (en l'), *au service*, 148.
orison, *oraison*, 97.
oultranse (metre a), *vaincre*, 87.
ouvrier (estre de), *travailler à*, 110.

parfont, *profond*, 4, 25.
partement, *départ*, 145.
partir, *diviser, partager*, 57, 68, 77 ; *se diviser*, 19.
passe (a la tout), *malgré tout, à tout événement*, 83.
passeroute, *qui surpasse tous les autres*, 93.
patenostre, *Pater Noster*, 115.
patin, *soulier*, 37.
pelle, *étoffe de soie*, 102.
pencer, *avoir soin*, 153.
per, *pareil*, 83, 84.
pertuis, *trou*, 37.
penance, *souffrance*, 40.
pesson, *droit de mener paître dans les bois. à la glandée*, 43.
pieça, *longtemps*, 42, 43.
piteus, *plein de pitié*, 144.
plaindre, *se plaindre*, 108, 139.
plaint, *plainte*, 96, 146.
plaisance, *plaisir*, 21, 40, 42, 51, 136.
plat (aller de), *être bas, mal en point*, 48.
pocesser, *posséder*, 153.
poindre, *attaquer, pousser*, 152.
pouair, *pouvoir*, 114.
pourchacer, pourchasser, pourchassier, *chercher à obtenir*, 24, 65, 127.
pourdebatre, *examiner à fond*, 10.
pourprendre, *fournir, douer*, 128.
pourpris, *enceinte*, 123, 124.
pourveance (mectre), *pourvoir*, 42.
pris, *estime*, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131.
puiser, *épuiser, tarir*, 89.

rabat, *coup*, 29, 51.
racueil, *politesse, ménagement*, 144.
radonder, *abonder*, 25.
ramentevoir, *rappeler à l'esprit*, 101.
rappeler (se) de, *renoncer à*, 63.
rebours (estre), *ne pas réussir*, 127.
reclus, *moine*, 156.
redite, *blâme*, 83.
refraindre (se), *s'empêcher*, 155.
regart (avoir), *faire attention*, 41.
remetre, *déposer*, 97.
remors, *peine*, 111.
rencheoir, *retomber*, 46.
repas, *action de se repaître, au fig.* 26.
reprise, *blâme*, 4, 109, 128, 131.
reproche *(fém.)*, 81.
requis, *exquis*, 21.

respiter, respicter, *donner du répit*, 75, 146.
retrousser, *rendre sa trousse, son bagage à*, 156.
revenir, *plaire*, 100.
revers, *contraire*, 18.
rober, *dérober*, 34; *dépouiller, priver*, 29.
rout, *rompu*, 38.
rudesse, *dureté*, 74, 78.

sa bas, *ici-bas*, 151.
sabat, *bruit de querelle*, 52.
sault (bailler le), *donner un croc-en-jambe, au fig.* 116.
semblant, *apparence, signe extérieur*, 63.
senelle, *cenelle (fruit de l'aubépine), au sens de peu de chose*, 93.
senestre (cousté), *le côté gauche, le cœur*, 17.
sengler, *sengler, au fig.* 51.
sens, *cens*, 57.
seure, *sus*, 151.
soillier, *souiller*, 47.
soir, *asseoir*, 66.
somme, *en résumé*, 138, 151.
sommer, *additionner*, 6.
sornete, *sornette*, 18.
soulas, *plaisir*, 74, 146.
soulet, *seul*, 87.
souloir, *avoir l'habitude, être accoutumé à*, 23, 32, 95, 107, 136.
soursaillir, *tressaillir*, 59.
souvanteffois, *souvent*, 109.

tanner, *ennuyer*, 2.
termineus, *final*, 145.
terrien, *terrestre*, 65.
tire (de grant), *très vite*, 28.
tirer, *supporter*, 28, 107, 134; tirer de, *courir après*, 104.
toudis, *toujours*, 22, 125, 127.
tourmente, *tourment*, 79.
trasser, *chercher à acquérir*, 24.
treheu, *tribut*, 57.
tresacoup, *rapidement*, 26.
trestant, *tant*, 55.
trestout, *tout*, 10.
trichement, *interprète*, 39, 44.
trousse, *bagage*, 156; *grande quantité*, 156; *croc-en-jambe*, 156.

valent, *ayant de la valeur*, 139.
velle, *voile de bateau*, 92.
veoir, *vrai*, 22.
veul, vœul, *voy.* vueil.
vis, *visage*, 84, 121.
viser, *observer*, 118.
vittuperer, *blâmer*, 153.
voire, *vraiment (explétif)*, 13, 15, 19, 89.
vueil, veul, vœul, *désir, volonté*, 18, 53, 81, 92, 99, 120, 133, 134, 136, 143, 144, 156.

y, *et*, 11.
yssir, *voy.* issir.



TABLE DES NOMS PROPRES

Les numéros renvoient aux pages.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 55, ligne 18, certez, *lisez* certes.

— 58, — 1, *ajoutez l'appel de la note 1 à côté de* LXV.

— 58, — 2, MONBETON, *corrigez* MONTBRETON, *de même plus loin* p. 63, 65 et 75.

Page 73, ligne 18, *le rondeau* LXXXIV *est à rapprocher du rondeau* LXXXIX, p. 78.

Page 74, ligne 14, *la bergerette* LXXXV *se retrouve plus loin sous le nº* CLXXII, *avec un autre nom d'auteur.*

Page 94, ligne 23 (en note), CLX, lisez CLV.

— 123, — 1, *le rondeau* CXLIII *et les onze suivants sont à rapprocher entre eux.*

Page 133, ligne 15, *il faut sans doute corriger la fin du vers en* coisist a veue d'ueil.

Page 139, ligne 3, donne, *corrigez* face *ou tout autre mot rimant en* ace *et donnant un sens.*

Page 144, ligne 11, *après ce vers il faut laisser une ligne de blanc : il manque un vers de 4 syllabes rimant en* endre.

Page 146, ligne 1, *la bergerette* CLXXII *se retrouve plus haut sous le nº* LXXXV, *avec un autre nom d'auteur.*

Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.
(En vente à la librairie FIRMIN DIDOT ET Cie, *56, rue Jacob, à Paris.)*

Bulletin de la Société des anciens textes français (années 1875 à 1888). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du xve siècle publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Epuisé.*

Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman, au prix de.... 37 fr.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photogravure (1875).. 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875)............... 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882), le vol................. 10 fr.

Texte complet. Le t. VIII, qui est sous presse, contiendra le vocabulaire.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris par Henri MICHELANT (1876)............................ 10 fr.

Deux Rédactions du roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876).. 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877).................... 12 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877)........... 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I, II, III, IV, V et VI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889), le vol. 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878).......................... 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol........... 12 fr.

Élie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879)................................ 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. A. F. Didot par Paul MEYER (1880).. 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XIIe siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881).. 10 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881)... 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882).. 15 fr.

Le dit de la Panthère d'Amours, par Nicole de Margival, poème du XIIIe siècle publié par Henry A. Todd (1883)........................... 6 fr.

Les œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir publiées par H. Suchier, t. I-II (1884-85).. 25 fr.

Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. Couraye du Parc (1884).... .... 10 fr.

Trois versions rimées de l'Evangile de Nicodème publiées par G. Paris et A. Bos (1885)...................... .... 8 fr.

Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul Meyer (1885).. 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice Roy, t. I (1886)... 10 fr.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle, publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrich, t. I et II (1886)......... ... 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et II (1887)... 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon, publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon, par A. Lecoy de la Marche (1888). 8 fr.

Les quatre âges de l'homme, traité moral de Philippe de Navarre, publié par Marcel de Fréville (1888)........ .... 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. Langlois, (1888)... 15 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon, publiés par Miss L. Toulmin Smith et M. Paul Meyer (1889).. 15 fr.

Rondeaux et autres poésies du XVe siècle, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston Raynaud (1889)................ 8 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I, II, III, IV et V (1878, 1879, 1881, 1882, 1885), le vol.. 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

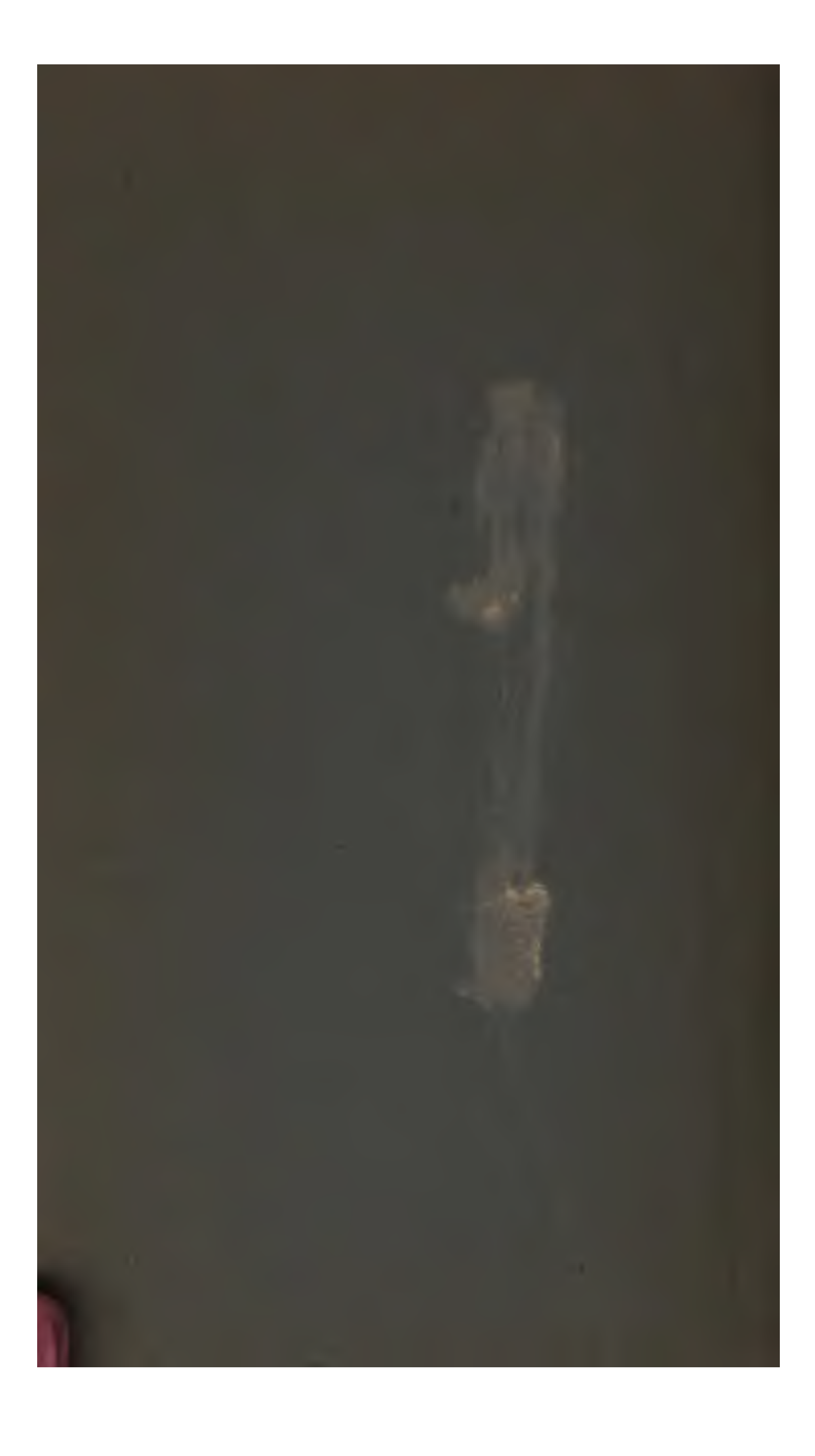
Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.

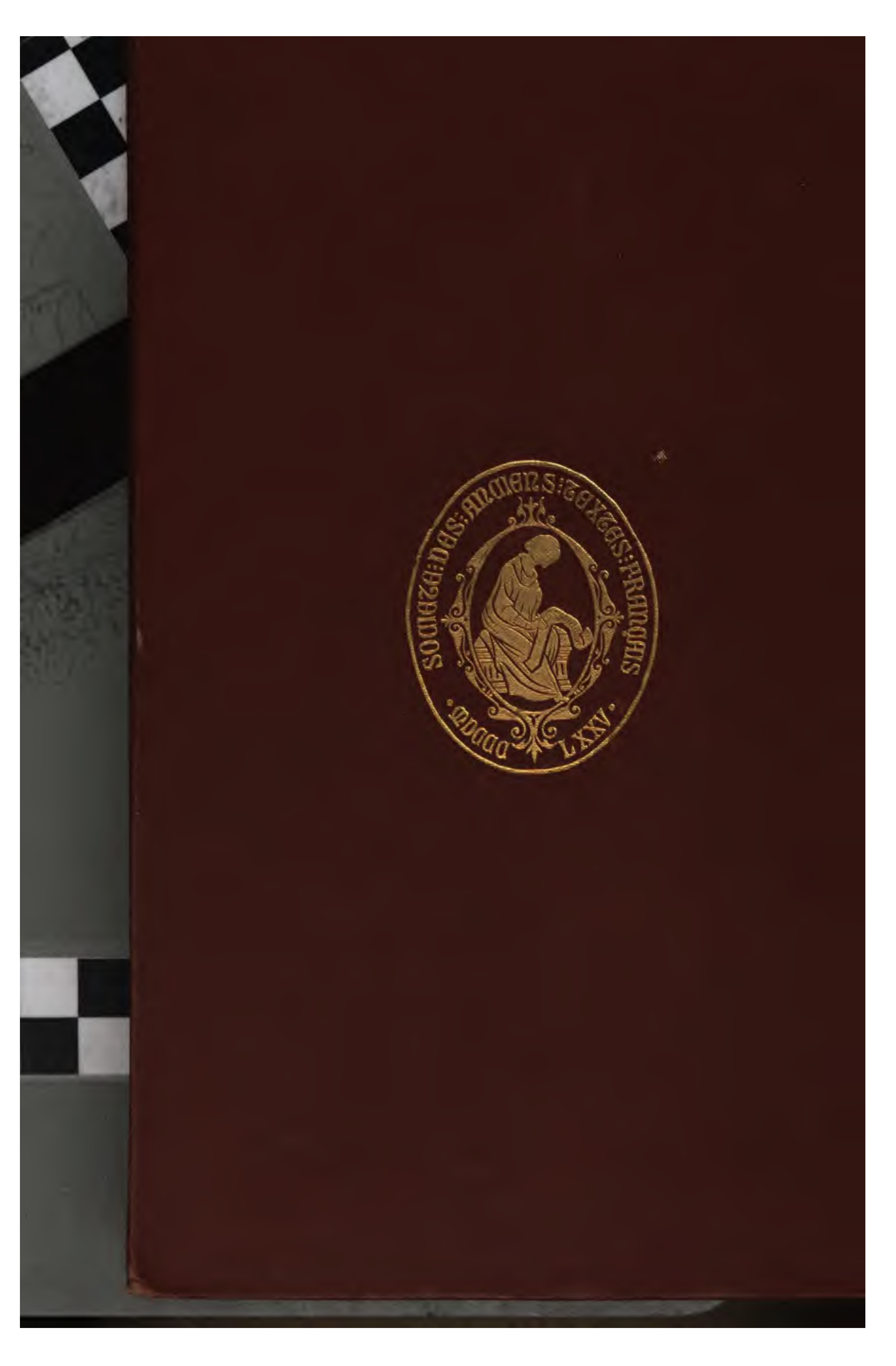


Le Puy. — Imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.





24417


SOCIETE: DES: ANCIENS: TEXTES: FRANÇAIS
MDCCC LXXV